

UNIVERSITE PARIS-SORBONNE (PARIS IV)  
UFR D'ETUDES SLAVES  
CENTRE DE LINGUISTIQUE THEORIQUE ET APPLIQUEE  
CELTA

**La particule *to* en polonais  
et le statut méta-informatif**

par  
Monika Piechocka

Mémoire de Master 2  
rédigé sous la direction de  
Mme le Professeur Héléne Włodarczyk

PARIS 2011

# SOMMAIRE

## **I. Les problèmes de définition et le fondement théorique de l'étude**

- I.1. L'organisation de l'information d'un énoncé
- I. 2. Les procédés de topicalisation et de focalisation
- I. 3. Les particules dans la structuration de l'énoncé

## **II. L'émergence de la particule *to***

- II.1. L'origine de *to* « particule » : *to* « variable »
- II.2. Entre pronom et particule : *to* « douteux »

## **III. L'emploi de la particule *to* dans l'énoncé étendu**

- III.1. Le *to* « devant »
- III.2. Le *to* « derrière »
- III.3. Le *to* « à la frontière »

## **IV. La particule *to* combinée avec d'autres marqueurs méta-informatifs**

- IV.1. *To* combiné avec les particules
- IV. 2. *To* combine avec les particules provenant des conjonctions

## ABREVIATIONS

N : Nom	Loc.Prp. : Locution prépositionnel
P : Pronom	Loc.Adj. : Locution adjectivale
V : Verbe	Loc.Adv. Locution adverbiale
Adv : Adverbe	Pr : Présent
Adj : Adjectif	Ps. : Passé
SV : Syntagme verbal	F. : Futur
Prt : Particule	Imp. : Impératif
Prp : Préposition	Inf. : Infinitif
DD : Déterminant démonstratif	Gr. : Gérondif
DP : Déterminant possessif	Nf : Nominatif
PP : Pronom personnel	G : Génitif
PD : Pronom démonstratif	D : Datif
P.I. : Pronom interrogatif	Af : Accusatif
P.Ind. : Pronom indéfini	I : Instrumental
P.R. : Pronom relatif	L : Locatif
Cj. : Conjonction	V : Vocatif
Nr : Numéral	

# INTRODUCTION

Toutes les langues ont dans leur système des lexèmes que l'on peut qualifier de polyfonctionnels. Ils peuvent en effet remplir dans l'énoncé différentes fonctions qui varient suivant tels facteurs comme le contexte, la position, etc. Il en va de même pour le polonais qui, comme le français, appartient à la famille des langues indo-européennes, mais, contrairement à celui-là, est une langue à cas, et, grâce à ses désinences casuelles, à ordre libre. Le lexème *to* faisant partie de son vocabulaire est justement un mot polyfonctionnel. Abondamment employé par les usagers du polonais, il peut prendre différentes valeurs et représenter les parties du discours différentes, d'où l'intérêt grandissant des linguistes pour ce lexème.

La présente étude a pour l'objectif l'analyse de *to* appartenant à une des parties du discours invariables, désignées sous le terme de *particules*, en application de la théorie du centrage méta-informatif de André et Hélène Włodarczyk. Nous essayerons de voir les étapes qui ont conduit à l'émergence de la particule *to*, ainsi que le rôle de ce lexème dans la structuration méta-informative de l'énoncé, notamment dans les procédés de topicalisation et focalisation des constituants de l'énoncé.

Dans un premier temps, nous présenterons en gros les notions de la théorie de *division actuelle de la phrase (perspective fonctionnelle de la phrase)* qui est à l'origine des études concernant l'organisation de l'information dans l'énoncé et à laquelle les linguistes polonais recourent toujours dans leurs analyses, et les concepts principaux de la théorie du centrage méta-informatif que nous adoptons dans ce travail. Nous décrirons les différents moyens de topicalisation et de focalisation en accordant une attention plus grande aux particules, qui pendant longtemps, étaient considérées comme *personae non gratae* du système linguistique.

Les deux parties suivantes de ce travail concerneront la particule *to*, en commençant par ses origines sous forme des déterminants et pronoms démonstratifs, en passant par l'étape intermédiaire de *to* que l'on retrouve dans les phrases

d'identification et dont le statut est douteux, pour enfin finir par le *to*-particule (employé seul) et ses propriétés méta-informatives suivant sa position dans l'énoncé.

Le dernier chapitre portera sur les énoncés où la particule *to* se combine avec d'autres marqueurs méta-informatifs, notamment les particules *tylko*, *nawet*, *właśnie* et les particules *i* et *a* provenant des conjonctions.

Les exemples analysés proviennent des sources différentes. Une grande partie a été tirée du site internet de Korpus Języka Polskiego IPI PAN ([korpus.pl](http://korpus.pl)) qui est une grande base de données contenant des textes écrits en polonais. D'autres proviennent des ouvrages littéraires, philosophiques ou, comme quelques-uns, linguistiques, ainsi que des articles de presse trouvés sur le site internet d'un hebdomadaire polonais *Newsweek Polska* ([www.newsweek.pl](http://www.newsweek.pl)). Un tel corpus nous permet d'éviter les doutes, rencontrés souvent dans les énoncés fabriqués selon les besoins des linguistes, concernant l'acceptabilité de ces exemples. Afin d'analyser le côté prosodique, comme l'intonation, les pauses et l'accent, de certains exemples, nous nous sommes servis des enregistrements audio des ouvrages littéraires. Tous les exemples, aussi bien écrits qu'audio, ont été numérotés et joints à cette étude sur un disque CD. Comme le corpus est très grand, nous citons dans le travail juste quelques exemples représentatifs. C'est pourquoi leurs numéros ne se suivent pas. Les exemples du même type sont mentionnés par leur numéro entre parenthèses, ce qui permet de les retrouver facilement.

# I. LES PROBLEMES DE DEFINITION ET LE FONDEMENT THEORIQUE DE L'ETUDE

## I.1. L'organisation de l'information d'un énoncé

L'énoncé est une suite finie d'unités lexicales dans laquelle le locuteur, compris comme sujet parlant, transmet une certaine représentation du monde. Afin que l'échange des données soit réussi, c'est-à-dire que l'allocutaire décode le message conformément aux intentions initiales du locuteur, celui-ci est obligé de l'organiser au cours du processus de codage.<sup>1</sup> En effet, la forme des expressions n'est pas aléatoire. Elle est subordonnée aux objectifs communicatifs bien précis et reflète ainsi les intentions du locuteur et les besoins (présupposés) de l'allocutaire. Aussi, dans chaque énoncé, pouvons-nous discerner, à part la structure morphosyntaxique, la structure qui est communément appelée *structure informationnelle*.

Les ouvrages concernant la structure informationnelle de l'énoncé sont très nombreux. Néanmoins, les façons de l'analyser ainsi que la terminologie ne sont pas homogènes. Le plus souvent, les linguistes adoptent un modèle binaire de la structuration : *thème, východisko, datum, topique, point de départ* contre *rhème, jádro, novum, focus, commentaire* (Krauz, 1966 : 52 ; Sgall, 1986 : 175-176)<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> L'échange des données est toujours partiel. Déjà le locuteur émet un message qui par rapport à l'intention communicative d'informer est incomplet. Ensuite, l'allocutaire ne décode pas toujours toutes les données (Włodarczyk A., 2003a : 5).

<sup>2</sup> M. M. Jocelyne Fernandez, dans son ouvrage *Les particules énonciatives dans la construction du discours*, propose un modèle tripartite d'organisation d'énoncé. Selon elle, dans l'énoncé, on peut distinguer trois constituants : le thème, le rhème et le mnémème. Comme dans les grammaires traditionnelles, le thème y est compris comme « ce dont on parle », le rhème correspond à « ce qu'on en dit ». Le troisième élément proposé par Fernandez, placé en position finale de l'énoncé, après le rhème, constitue une reprise, une répétition de ce qui a été dit ou



Dans les travaux postérieurs, le terme de *division actuelle de la phrase* a été remplacé par *perspective fonctionnelle de la phrase* et les notions de *thème* et *rhème* par *topique* et *focus*. Sgall, Firbas, Daneš les employaient pour décrire les mêmes phénomènes que leur prédécesseur en soulignant en même temps l'importance du contexte. Ils ont remarqué que les éléments composant une phrases peuvent se diviser en *dépendant du contexte* qui sont *donnés* (*contextually bound ; given*) et *non-dépendant du contexte* qui sont *nouveaux* (*contextually non-bound - new*). Cette division ne devrait pas être identifié avec la division en topique et focus puisqu'il existe des énoncés où l'élément dépendant du contexte (qui est donc donné) peut être le focus (Sgall, 1986 : 176-179).

J. Firbas, pour qui la dichotomie de topique et focus n'était pas suffisante, a précisé qu'au sein d'une phrase, il y a toute une hiérarchie du dynamisme communicatif qu'il comprenait comme une force de propulsion grâce à laquelle les constituants de l'énoncé contribuent au développement du message (Sgall, 1986 : 175). Selon lui, différents constituants de la phrase peuvent être plus ou moins dynamiques. Même au sein du topique (ou du focus), les éléments peuvent se caractériser par de différents degrés du dynamisme communicatif :

Father came home LATE yesterday.

Le père est rentré tard hier.

P. Sgall (1985 : 178) en analysant la phrase anglaise ci-dessus dont le topique et le focus se composent des plusieurs constituants (topique : *father, yesterday* ; focus : *came, home, late*) a distingué le *topique proprement dit* (*topic proper*) et le *focus proprement dit* (*focus proper*). Ce premier constitue le mot le moins dynamique (dans ce cas, c'est le sujet *father*, le complément temporel *yesterday* étant l'élément un peu plus dynamique du topique). Le deuxième correspond au mot le plus dynamique, portant le centre d'intonation (dans ce cas, c'est l'adverbe *late*, les autres éléments *came, home* étant moins dynamiques).

De même, le linguiste polonais Romuald Huszcza qui dans ses travaux reprend la terminologie introduite par V. Mathesius remarque qu'au sein d'un thème ou d'un rhème certains constituants peuvent se distinguer des autres. Il réfute néanmoins la conception des degrés du dynamisme communicatif de J. Firbas en expliquant qu'il est impossible de les mesurer. Afin d'éviter des ambiguïtés dans la description de la structure thématico-rhématique des phrases que l'on peut diviser en deux types

principaux – « le premier comporte les phrases [...] qui gardent un contour d'intonation normal, non marqué, le deuxième, par contre, les phrases dans lesquelles au moins un des éléments a été distingué par une intonation particulière, par exemple prononciation plus forte »<sup>4</sup> - il propose les termes de *thème marqué* et de *rhème marqué*<sup>5</sup> pour désigner les constituants se distinguant des autres. L'analyse de la structure de telles *phrases à intonation modifiée*<sup>6</sup> peut se faire par conséquent à deux niveaux :  
(Huszcza R., 1983 :100 ; 1980 : 67) :

To,        że    właśnie    Paweł        tam idzie,        wszystkich        bardzo  
(P.D.        que    exactement    Paweł N. Nf.    y        aller V.Pr.    tout le monde    beaucoup)  
zaskoczyło.  
(surprendre V.Ps.)

Le fait que c'est justement Paweł qui y va a surpris tout le monde.

- Niveau 1 :     thème : to, że właśnie Paweł tam idzie ;  
                      rhème : wszystkich bardzo zaskoczyło ;  
Niveau 2     thème : tam idzie ;  
                      rhème marqué : właśnie Paweł.

Karol //        poloneza        kupił.<sup>7</sup>  
(KarolN.Nf.    PolonezN.Af.    acheterV.Ps.)

Karol, il a acheté une Polonez.

- Niveau 1 :     thème marqué : Karol  
                      rhème : poloneza kupił  
Niveau 2 :     thème : poloneza  
                      rhème : kupił

Néanmoins les concepts du thème et du rhème de Mathesius s'avèrent insuffisants pour décrire minutieusement certaines langues comme p.ex. le polonais

---

<sup>4</sup> « Do pierwszego typu zaliczamy zdania [...] zachowujące zwykły, nienacechowany kontur intonacyjny, do drugiego natomiast – zdania, w których przynajmniej jeden z członów został intonacyjnie uwydatniony np. przez silniejsze wymówienie » (Huszcza R., 1980 : 59).

<sup>5</sup> « uwydatniony remat », « uwydatniony temat » (Huszcza R., 1980 : 60-61).

<sup>6</sup> « zdania o zmodyfikowanej intonacji » (Huszcza R., 1980 : 60).

<sup>7</sup> Le symbole // signifie une pause.

dont les énoncés peuvent avoir de très nombreuses variantes linéaires. En effet, les énoncés ne sont pas toujours divisés en thème et rhème. Il peut arriver que les phrases ne soient composées que des éléments nouveaux (en début du texte, chapitre ou paragraphe) ou que des éléments donnés (des vérités générales). On pourrait donc se demander ce qui constitue le thème ou le rhème dans de telles phrases :

Énoncé entièrement nouveau <sup>8</sup>:

Odwiedził            mnie            wczoraj niespodziewanie    dawny            kolega  
(rendre visite V.Ps. moi N. Af. hierAdv. par surpriseAdv.    ancienAdj.Nf. ami N.Nf)  
  
mojego    brata  
(monPP.G. frère N. G.)

Un ancien collègue (ami) de mon frère m'a rendu visite hier par surprise.

Énoncé entièrement donné :

Francuzi            jadają            żaby.  
(Français N. Nf    manger V. Pr.    grenouilles N. Af.)

Les Français mangent des grenouilles.

En plus, les concepts du donné et du nouveau ne suffisent non plus pour rendre toutes les nuances de l'actualisation des éléments de la phrase. La théorie du centrage méta-informatif essaye de répondre à tous ces besoins en réunissant les notions dans un cadre où elles constituent un tout formellement cohérent.

### I.1.2. La théorie du centrage méta-informatif (MIC)

Selon la théorie du centrage méta-informatif élaborée par André et Hélène Włodarczyk, chaque énoncé a part de contenir une certaine représentation du monde est toujours doté d'un certain ordre des priorités que le locuteur établit en recourant aux différentes stratégies de présentation. (Włodarczyk A., 2003a : 3). Ainsi, ils distinguent deux niveaux différents des énoncés, celui de l'*information* (sémantique) et celui de la *méta-information* (pragmatique). D'après MIC, cette dernière, la méta-information,

---

<sup>8</sup> Exemples de Renata Grzegorzyczkowa cités par Hélène Włodarczyk (2009 : 18).

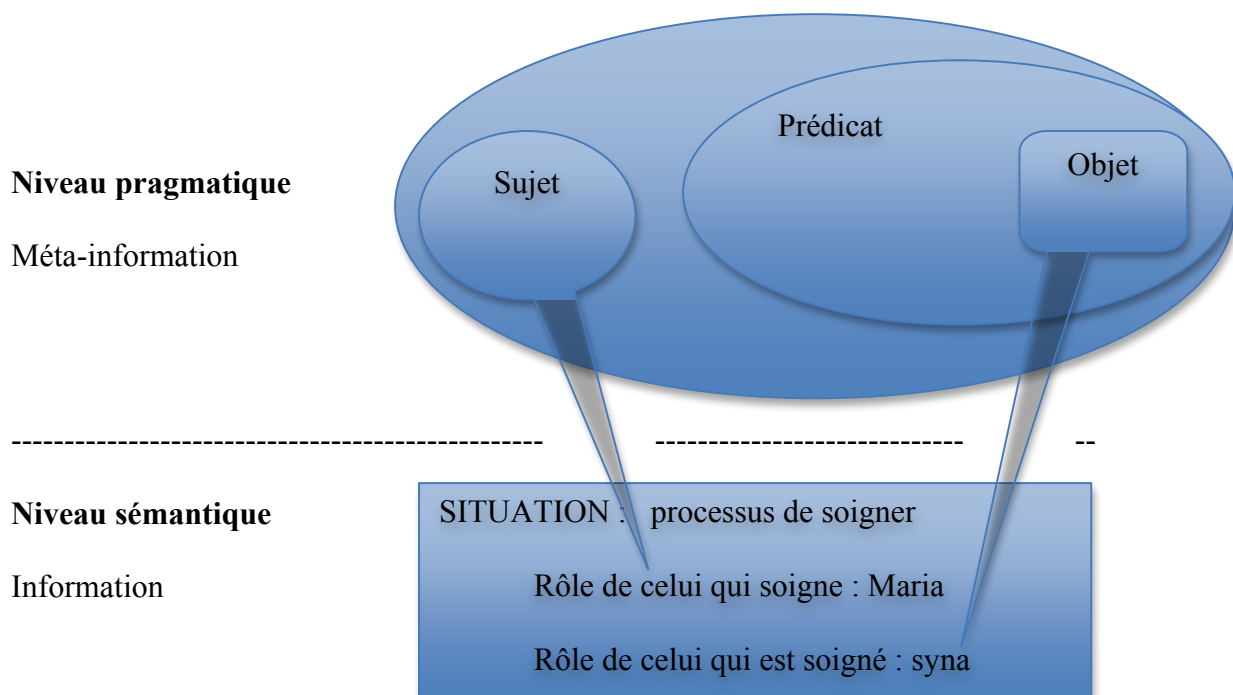
occupe la place la plus importante dans toutes les langues puisque c'est elle avant tout chose qui conditionne la présentation linéaire des énoncés.

### I.1.2.1. Les niveaux de l'énoncé

La théorie du centrage méta-informatif comprend par ce que l'on appelle *information* le contenu sémantique du message (Włodarczyk H., 2009 : 14). Parmi ses éléments, nous pouvons distinguer la situation sémantique qui, exprimée par le verbe ou le syntagme verbal, peut avoir un caractère statique (état) ou dynamique (événement ou procès). C'est elle qui constitue le pivot de l'information : elle domine les autres constituants de ce niveau tels que les ancrages spatio-temporels et les participants. Ces derniers jouent différents rôles sémantiques par rapport à la situation. Présentés sous forme de noms ou de syntagmes nominaux, ces participants de la situation sémantique peuvent remplir des fonctions d'agent, de patient ou d'instrument auxquelles correspondent respectivement les rôles actif, passif et médian. Toutes les opérations concernant le contenu sémantique du message effectuées par le locuteur font partie de ce que A. Włodarczyk appelle *formation* (Włodarczyk A., 2004 : 14). Pourtant, bien que le locuteur ait dans son esprit une image complète de la situation du monde, l'information qu'il transmet constitue toujours une représentation partielle de cette situation. La représentation de tous les éléments de la situation étant impossible, seuls quelques-uns sont exprimés.

La *méta-information*, quant à elle, englobe tout ce qui concerne la présentation linéaire du contenu sémantique du message (Włodarczyk H., 2009 : 14). Le locuteur ne produit jamais des énoncés sans organiser les unités linguistiques afin que ce qu'il énonce corresponde le plus possible aux représentations existant dans sa tête. Au cours de l'encodage syntaxique, il fait des choix, c'est-à-dire il repère parmi les éléments du niveau sémantique un ou plusieurs centres d'attention, principaux et secondaires, autour lesquels il construit son énoncé (idem : 14). S'il veut faire du participant jouant le rôle d'agent son centre d'attention principal, il peut le présenter comme sujet dans l'énoncé à la voix active. Parallèlement, le patient peut être mis en position du sujet, mais dans l'énoncé à la voix passive, et constituer ainsi le centre d'attention principal. Réalisés en position d'objet, les rôles participatifs deviennent centres d'attention secondaires. Le

schéma ci-dessous (Włodarczyk A. et H., 2007) illustre les deux niveaux pour l'énoncé *Maria leczy syna* (*Maria soigne son fils*) :



A part les centres d'attention, le locuteur choisit encore la valeur, ancienne ou nouvelle, qu'il attribue à l'énoncé dans son ensemble ou à ses différentes parties. Ce statut méta-informatif peut dépendre du contexte (anaphorique ou cataphorique), des connaissances des participants de la situation de communication (connu ou inconnu) ou de l'information. Le tableau ci-dessous représente les nuances possibles de l'actualisation des constituants de l'énoncé (Włodarczyk A. et H., à paraître) :

Stockage de l'information	Type de motivation	Statut <i>ancien</i>		Statut <i>nouveau</i>	
<b>Mémoire intermédiaire</b>	<b>Communicative</b>	anaphorique		cataphorique	
	<b>Epistémique</b>	connu		inconnu	
<b>Mémoire permanente</b> (image mentale du monde)	<b>Ontologique</b> (référentielle)	$\Sigma$	générique	$\Pi$	spécifique
			général		particulier
			potentiel		actuel
			habituel		occasionnel

C'est dans les domaines de ces deux échelles opposées de valeurs que s'effectue la validation informative de l'énoncé.

Tout ce qui dicte le choix d'une stratégie de présentation est, dans la théorie MIC, appelé *protocole* (Włodarczyk A., 2003a : 6). L'ensemble des opérations concernant le choix de centres d'attention ainsi que l'attribution du statut méta-informatif est désigné par A. Włodarczyk sous le terme de *composition* qu'il qualifie comme *protocolaire* « pour insister sur l'importance de l'ordre linéaire » (2004 : 15).

### I.1.2.2. La linéarisation de l'énoncé

Vu la complexité des langues slaves et aussi le besoin de les situer par rapport aux autres langues, André Włodarczyk propose un nouveau modèle de linéarisation des énoncés dont il distingue deux types – *énoncé de base* (non étendu) et *énoncé étendu* (Włodarczyk A., 2004 : 19-20) – et dans lesquels le mot-clé constitue le terme, mentionné déjà plus haut, de *centre d'attention*.

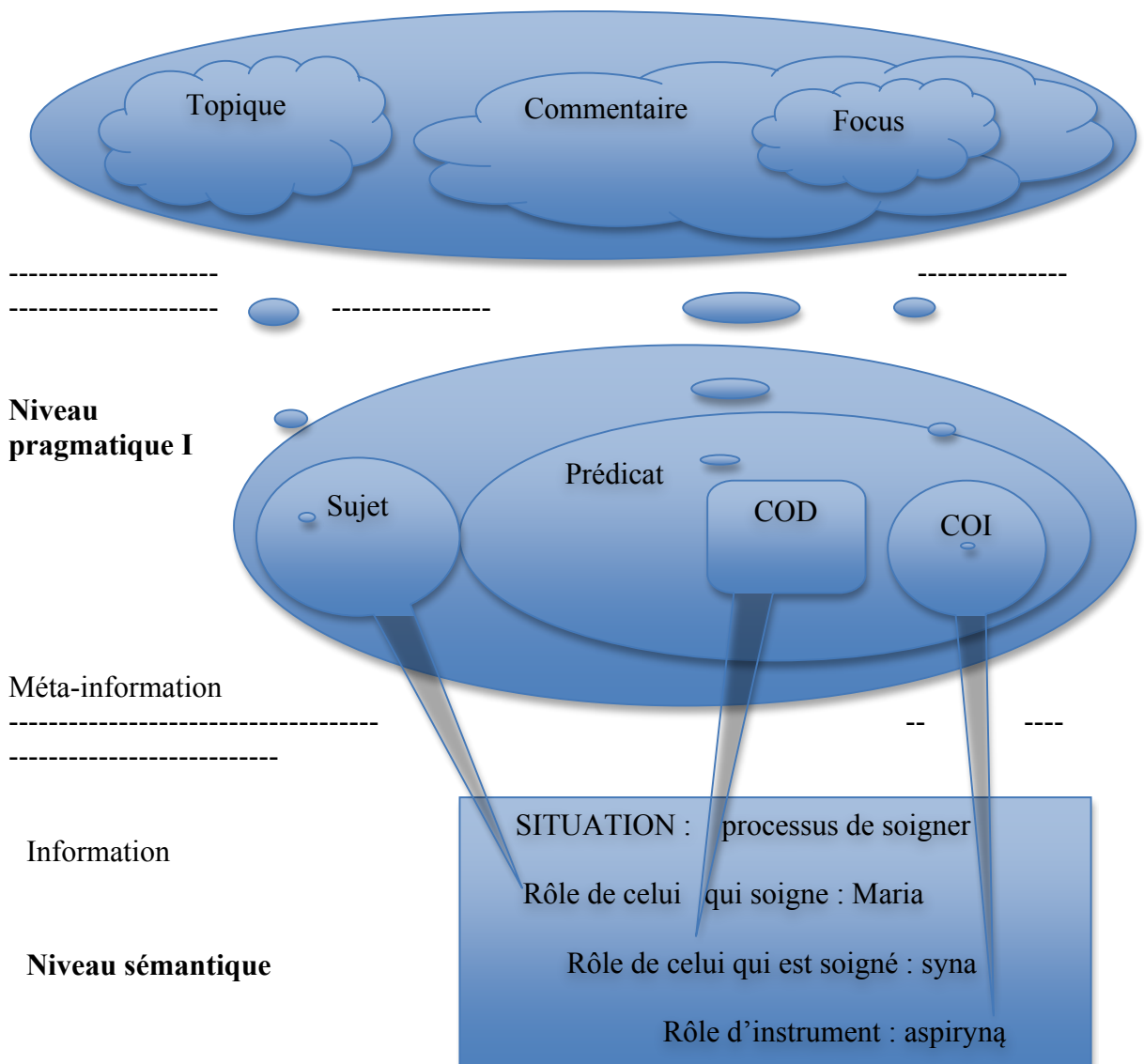
L'énoncé de base est défini comme « expression simple (contenant un ou plusieurs centres d'intérêts souvent obligatoires, par exemple le sujet et l'objet) ne pouvant être réduite » (idem : 16). L'information qu'il présente ne peut être que *entièrement donné* ou *entièrement nouvelle* (idem : 19), c'est-à-dire que tous ses éléments sont validés soit dans le domaine de validation A (ancien), soit dans le domaine de validation N (nouveau). Dans ce type des énoncés, le sujet constitue le pivot de la phrase, il « n'est pas l'un quelconque des arguments du prédicat, mais un argument privilégié dont dépend toute la construction de l'énoncé » (idem : 20). Il constitue le centre d'attention global et il est distingué de l'objet qui, à son tour, est désigné comme centre d'attention local car fait partie de la périphérie du sujet.

L'énoncé étendu, quant à lui, est une « expression composée contenant un ou plusieurs centres d'intérêts facultatifs, par exemple le topique et le focus » qui correspondent aux parties de l'énoncé mis en relief (idem : 16). Ce qui le distingue de l'énoncé de base c'est le contraste qui se réalise entre ses différents éléments au cours du processus de validation méta-informative. En effet, le topique est un élément de l'information qui ayant été choisi pour un centre d'attention et validé dans le domaine de validation méta-informative A est mis en contraste avec le reste de l'énoncé (appelé

*commentaire*) dont la valeur méta-informative est inverse, puisque validée dans le domaine N. Parallèlement, le focus est un centre d'attention validé dans le domaine du nouveau et contrastant avec le reste de l'énoncé (appelé *fond*) appartenant au domaine de l'ancien.

Ainsi au niveau de la méta-information, nous pouvons distinguer deux sous-niveaux : niveau pragmatique I dont les centres d'attentions sont le sujet et l'objet et niveau pragmatique II dont les centres d'attention sont le topique et le focus. Le schémat ci-dessus (Włodarczyk A. et H., 2007) illustre cette hiérarchie des niveaux pour l'énoncé *Maria to leczy syna aspiryną !* (*Maria, c'est avec de l'aspirine qu'elle soigne son fils !*) :

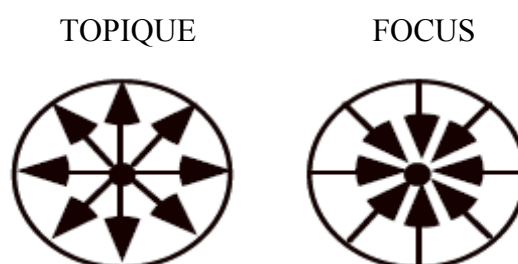
### Niveau pragmatique II



Tout comme le sujet et l'objet, on peut définir le topique et le focus en terme de centres d'attention global et local, où le focus faisant partie du commentaire sur le topique (centre d'attention global) constitue le centre d'attention locale. Les dépendances entre les centres d'attention globaux et locaux ont été représentées par André Włodarczyk (idem : 17) dans le tableau sur les pivots du discours, visible ci-dessus :

Type d'expression	Centre d'attention	
	Global	Local
Enoncé de base	Sujet	Objet
Enoncé étendu	Topique	Focus
Texte/dialogue <sup>9</sup>	Thème général	Thème particulier

Afin de mieux montrer la différence entre ce qui est le topique et le focus, la théorie MIC se sert de la métaphore des ensembles : selon cette approche, on a affaire à un topique quand l'élément envisagé constitue « l'un des centres d'attention parmi d'autres possibles ». Le focus, au contraire, est l'élément « le seul possible parmi un ensemble » (idem : 27). En d'autres termes, le topique est une « projection d'un point sur un ensemble » (expansion), et le focus – « projection d'un ensemble sur un point » (contraction), ce que présente le dessin suivant (idem : 25-26) :



<sup>9</sup> Le texte ou le dialogue constitue un „ensemble ordonné d'expressions linguistiques” qui comporte un ou plusieurs centres d'attention que l'on appelle *les thèmes généraux* qui caractérisent tout l'ensemble du texte et *les thèmes particuliers* qui sont caractéristiques pour certains fragments du texte (Włodarczyk H., 2003 : 2)

Tous les deux, le focus ainsi que le topique, attirent l'attention du locuteur sur un élément de l'énoncé. Les opérations qui les produisent sont désignées sous les termes de *topicalisation* et de *focalisation* (idem : 25).

## **I. 2. Les procédés de topicalisation et de focalisation**

La topicalisation et la focalisation sont des opérations auxquelles les usagers de la langue recourent très souvent pour souligner, mettre en relief une partie de leurs énoncés. Elles sont très fréquentes, comme l'affirment les grammairiens, dans la langue parlée de style familier. Pourtant, elles peuvent être également utilisées dans les textes écrits de niveau soutenu, officiel, notamment dans les textes à caractère philosophique où l'argumentation joue un rôle important (par exemple dans les oeuvres des philosophes polonais comme Mieczysław A. Krąpiec). Dans les écrits de ce type, le topique et le focus non seulement permettent d'assurer la cohérence du texte, mais aussi renforcent l'argumentation, grâce à quoi il est plus facile de convaincre le lecteur.

Les moyens employés pour marquer dans l'énoncé le topique ou le focus peuvent varier suivant les langues. Chaque langue constitue en effet un système à part, ayant ses propriétés, ses traits caractéristiques. Cela concerne aussi les procédés de topicalisation et de focalisation. Force est néanmoins de constater que l'intonation et l'ordre des mots constituant les moyens principaux sont en même temps les plus universels.

### **I. 2. 1. L'intonation et l'ordre des mots**

Dans les langues à déclinaison comme polonais, le seul fait de modifier l'intonation ou l'ordre des mots dit neutre transforme l'énoncé de base en l'énoncé étendu dans lequel l'élément marqué par une intonation différente de celle du reste de l'énoncé ou déplacé se trouve focalisé ou topicalisé<sup>10</sup>. Par contre dans les langues

---

<sup>10</sup> La diathèse sert à modifier l'ordre de présentation de différents participants de la situation sémantique sans pour autant d'étendre l'énoncé. En effet, la voix passive permet de maintenir le

comme français où l'ordre des mots indique les relations syntaxiques, le déplacement des certains constituants peut s'accompagner d'autres modifications (ajout d'une construction clivée ou d'un pronom anaphorique) :

L'ordre neutre (Włodarczyk H., 2004 : 34) :

→ dans la phrase polonaise : Sujet + Verbe + Complément

Piotr                    pyta                    Marię.  
(Pierre N. Nf.    interroger V. Pr.    Marie N. Af.)

→ dans la phrase française : Sujet + Verbe + Complément

Pierre interroge Marie.

L'ordre marqué avec un focus:

→ polonais

Marię Piotr pyta. (avec un accent mis sur Marię) soit

To Marię Piotr pyta. (ajout de la particule *to* renforçant la focalisation).

→ français

C'est Marie que Pierre interroge. (ajout de la construction clivée *c'est ...que*).

Le focus se distingue des autres constituants du même énoncé par un accent plus fort et l'intonation descendante (Włodarczyk A., 2004 : 27-28). Ces opérations prosodiques, en général, suffisent pour mettre en valeur une information nouvelle. Elles peuvent s'effectuer sur différents éléments de la phrase (signe ^ marque le constituant accentué) :

Piotr^ pyta Marię.                    Piotr pyta^ Marię.                    Piotr pyta Marię^.  
Pierre^ interroge Marie.            Pierre interroge^ Marie.            Pierre interroge Marie^.

Néanmoins, elles s'accompagnent souvent du déplacement de cette information vers le début de l'énoncé et de l'ajout, comme dans le cas du français, de la construction clivée (comme dans les exemples *C'est Marie que Pierre interroge* ou *Marię^ Piotr*

---

thème général du texte, p. ex. en présentant le participant passif comme le centre d'attention global, et d'éviter la référence au participant jouant le rôle d'agent (Włodarczyk H., 2004 : 34).

*pyta*). On a affaire, dans ce cas-là, à un *focus fort* (Włodarczyk H., 2009 : 17). Le focus peut être également introduit tout simplement en tant qu'un nouvel élément contrastant avec l'information précédente de valeur ancienne. Tel focus placé à la fin de l'énoncé est désigné comme *faible* (Włodarczyk H., 2009 : 17 ; 1999 : 154) :

Oświata będzie protestować przeciwko zbyt małym (zdaniem  
 (secteur de l'éducationN.Nf. protesterV.F. contrePrp. tropAdv. petitesAdj.D. avisN.I.)  
 związkowców) podwyżkom płac. Protesty planują wszystkie  
 (syndiquésN.G. haussesN.D. salairesN.G. protestationsN.Af. prévoirV.Pr. tousP. Ind.Nf)  
 związki zawodowe  
 (syndicatsN.Nf.)

Le secteur de l'éducation protestera contre les hausses trop faibles (selon les syndiqués) des salaires. Les actions de protestations sont prévues par tous les syndicats.

Remarquons que l'ordre des mots de l'énoncé ci-dessus où le sujet validé dans le domaine de N suit le groupe verbal validé dans le domaine de A est le même que dans les énoncés entièrement nouveaux<sup>11</sup>. Ce qui peut nous aider pour établir la valeur des constituants, c'est des indices contextuels : le verbe *będzie protestować* est repris dans la phrase suivante par le substantif *protesty* en position d'objet, ce qui confère à ce dernier la valeur de l'information ancienne.

Il ne faut pourtant pas oublier que « 'nouveau' ne veut pas dire introduit pour la première fois » (Włodarczyk A., 2004 : 29). Les éléments déjà connus, parus dans le contexte précédent peuvent aussi, comme nous le verrons dans l'analyse des exemples de notre corpus, remplir la fonction du focus. En effet, « un élément de l'énoncé n'est pas donné ou nouveau de manière toujours identique dans l'univers des connaissances mais de manière variable en fonction du rôle qu'il joue en un point précis du texte » (*idem*).

Le topique, quant à lui, est généralement projeté à l'avant de l'énoncé. Il est prononcé avec une intonation montante et suivi d'une pause, plus ou moins longue. En français, ce déplacement entraîne une reprise anaphorique du constituant topicalisé tandis qu'en polonais cette reprise n'est pas nécessaire (même pour les éléments

---

<sup>11</sup> « En polonais, dans les énoncés dont le sujet et le prédicat constituent tous les deux de l'information ancienne [...], le sujet précède le prédicat, alors que dans les énoncés entièrement nouveaux, on observe généralement l'ordre inverse » (Włodarczyk H. 1999 : 139).

topicalisés en position de compléments régis et non de sujet), l'élément projeté ayant conservé sa forme casuelle (Włodarczyk H., 2009 : 20 ; 1999 :149) :

L'ordre neutre :

Profesorowie      prowadzili      wykłady.  
(professeurs N. Nf.    assurer V. Ps.    cours N. Af.)

Les professeurs assuraient les cours.

L'ordre marqué avec un topique (signe // marque une pause):

Wykłady //      prowadzili      profesorowie.  
(cours N. Af.    assurer V. Ps.    Professeurs N. Nf.)

Les cours, // les professeurs les dispensaient (reprise anaphorique *les*).

Il est aussi possible de rejeter le topique en fin de l'énoncé, quoique cette position soit beaucoup moins fréquente dans la langue polonaise (Włodarczyk H., 2004 : 36-37) :

One      dobrze      tu      wyglądają,      te      meble.<sup>12</sup>  
(ils P. Nf.    bien Adv.    ici    avoir allure V. Pr.    ces DD.Nf.    meubles N. Nf.)

Ils ont belle allure ici, ces meubles.

## I. 2. 2. Les marqueurs lexicaux

Parfois, notamment à l'écrit, il est nécessaire de recourir aux marqueurs lexicaux pour souligner le topique ou le focus puisque les orthographes traditionnelles ne permettent pas de noter l'intonation et les pauses dans les phrases (Włodarczyk H., 2009 : 22-23). Différentes langues disposent de différents moyens à cet effet. Dans la langue polonaise, on trouve entre autres les pronoms personnels qui constituent un système double opposant les formes toniques (marqués) aux formes atones : *mnie – mi* (à moi – me) ; *tobie – ci* (à toi – te), *jemu – mu* (à lui – lui). En ce qui concerne les pronoms personnels en position de sujet, les verbes polonais conjugués

---

<sup>12</sup> Ce topique en fin de l'énoncé correspond à ce que J. Fernandez appelle *mnémème* (cf. N. 2) ou à ce que K. Lambrecht désigne sous le terme de *antitopique* (Fernandez-Vest, 2004 : 72).

comportent des désinences si distinctives qu'il n'est pas nécessaire de les employer, sauf si on veut mettre en relief ce sujet et en faire un topique ou un focus.

Il est aussi possible de recourir aux expressions présentatives qui soustraient à la structure syntaxique du reste de l'énoncé l'élément que l'on veut renforcer et permettent qu'il ne soit lié à aucun argument : *co do...* (quant à...), *co się tyczy...*, *odnośnie...* (en ce qui concerne...), *jeżeli chodzi o...* (s'il s'agit de...), *nawiązując do...* (parlant de...), *w sprawie...* (à propos de...)<sup>13</sup>. Ces expressions sont des marqueurs par excellence de topicalisation. A. Sulich, en reprenant encore la terminologie introduite par V. Mathesius, note que « ces expressions annoncent que dans la phrase suivante le locuteur va dire quelque chose sur le thème choisi par lui-même, et ensuite, après une courte pause (rendue, à l'écrit, par une virgule), elles introduisent cette phrase »<sup>14</sup> :

Co do naszej umowy, musiał będę jeszcze poradzić się  
(quant àLoc.Prp. notreDP.G. contratN.G. devoirV.F. encoreAdv. demander conseilV.Inf.)  
księgowego.<sup>15</sup>  
(comptableN.G.)

Pour ce qui est de notre contrat, il faudra encore que je demande l'avis du comptable.

Dans les constructions de ce type, il est parfois nécessaire de recourir à une reprise anaphorique qui peut se trouver aussi bien en position du sujet que celle du complément régi :

Co się tyczy jego ojca, on jest naprawdę bardzo surowy.  
(Loc.Prp. sonDP.G. pèreN.G. ilPP.Nf. êtreV.Pr. vraimentAdv. trèsAdv. sévèreAdj.Nf.)  
En ce qui concerne son père, il est vraiment très sévère.

Co do samochodu, to sprzedam go.  
(Loc.Prp. voitureN.G. Prt. vendreV.F. lePP.Af.)  
Quant à la voiture, je vais la vendre.

---

<sup>13</sup> (Włodarczyk H., 2004 : 41).

<sup>14</sup> « wspomniane frazeologizmy zapowiadają, że w następnym zdaniu nadawca powie coś o wybranym przez siebie temacie – a następnie wprowadzają po krótkiej pauzie (wyrażonej w wersji graficznej przecinkiem) to zdanie [...] (Sulich A., 2008 : 55).

<sup>15</sup> Les trois exemples sont tirés de l'article de H. Włodarczyk (2004 : 41).

Enfin, pour mettre en relief un des constituants de l'énoncé, les locuteurs recourent très souvent aux particules. Celles-ci constituent un ensemble assez riche dans la langue polonaise ainsi que dans d'autres langues.

### **I. 3. Les particules dans la structuration de l'énoncé**

Les particules, définies le plus souvent comme des mots brefs (monosyllabiques) et subordonnées prosodiquement à un autre constituant, sont les premiers exclus des textes rédigés ou édités. Considérées comme inutiles, elles sont souvent qualifiées de « mots de remplissages », « vides », « explétifs » (Fernandez, 1994 : 4). L'attribution d'une place si marginale à cette partie du discours peut s'expliquer par le fait que la plupart des travaux qui ont influencé le développement de la théorie linguistique moderne avaient, pour l'objet d'étude, la langue anglaise, et le rôle des particules dans cette langue considérée pendant longtemps comme le modèle du langage humain est « exceptionnellement limité » (Wierzbicka, 2004 : 212). C'est grâce aux travaux consacrés à l'allemand et au russe, qui sont tous deux des langues riches en particules, que ces « petits mots » ont enfin attiré l'attention des linguistes.

La mauvaise réputation des particules est aussi un héritage de la linguistique structurale, des descriptions à base phrastique où « les traits constitutifs de la 'parole impromptue' [les PEN, les interjections, les termes d'adresses et même les traits prosodiques comme intonation] se voient rejetés dans une zone périphérique, voire 'extralinguistique' ». En effet, la syntaxe phrastique distinguait deux matériaux linguistiques : d'un côté nous avons les constituants qui servaient à construire les phrases, de l'autre – les « différents ajouts extérieurs » aux phrases, entre autres les particules (Fernandez, 2004 : 13, 15). Or, dans la perspective de description énonciative, textualo-discursive, tout élément linguistique présent dans l'énoncé est potentiellement significatif. Et les particules, ainsi que les traits prosodiques qui peuvent véhiculer des contrastes de sens, appartiennent aussi au système linguistique. Qui plus est, elles « ont trait à l'essence même de la communication humaine » : les particules, comme le souligne Wierzbicka, « sont ce qui distingue le langage humain des langages des robots » (2004 : 211).

### I. 3. 1. Les particules énonciatives selon Fernandez

Dans son ouvrage *Les particules énonciatives dans la construction du discours*, M. M. J. Fernandez présente une description détaillée de ces exclus du système linguistique. Ces lexèmes étant extrêmement fréquents dans le discours impromptu<sup>16</sup>, la linguiste prend pour le corpus de nombreux enregistrements des textes oraux et, après une étude approfondie qui passe par plusieurs langues européennes et extra-européennes, avec une attention particulière pour le finnois et le same, qui font partie des langues finno-ougriennes, elle essaye de dégager les caractéristiques des particules énonciatives (PEN) et de déterminer leur rôle dans l'énoncé.

Comme les particules énonciatives ne constituent pas une classe homogène, les essais de leur classification donnent des résultats les plus divers. Ils sont aussi variés que les dénominations que les linguistes attribuent à ces unités : « particules, marqueurs, punctuateurs / discursifs, énonciatifs, modaux, expressifs, etc. ». Néanmoins, il est possible de distinguer deux sous-catégories reconnues quasi-unanimement par les linguistes (Fernandez, 1994 : 31) :

- particules de nature textuelle qui, proches des connecteurs, relient des parties du texte (en finnois : particule enclitique *-kin* « aussi ») ; signaux de bornage (en français : *bon, bien* ; en finnois *niin* « alors, eh bien ») ; marqueurs de changement thématique (*sinon*) ; procédés de mise en doute de la véracité de l'expression (enclitiques qui correspondent à « paraît-il » dans différentes langues) ;
- particules interpersonnelles impulsant et régulant le processus interactif comme les éléments fixateurs d'attention (*tu vois*), les expressions de réserve (*assez, plutôt*), les procédés d'atténuation (en finnois : *-pa(s)* qui atténue la force illocutoire de l'énoncé – ordre → suggestion).

Il convient pourtant de noter que ces catégories empiètent l'une sur l'autre et qu'elles ne sont pas constituées uniquement des particules.

La classification suivant les traits formels des PEN étant impossible, Fernandez les divise finalement en deux classes suivant leur origine, (idem : 230) : d'un côté, nous

---

<sup>16</sup> L'échange spontané, comme le dit Fernandez, crée un terrain favorable pour ces unités. Certains théoriciens parlent de « symbiose » pour décrire la nature des relations entre la parole impromptue et les PEN.

avons les particules qui ne partagent l'identité phono-/morphologique avec aucun autre élément de la langue et qui jouent dans l'énoncé une fonction de structuration du flux énonciatif (une longue tradition d'oralité, comme p.ex. en same, a contribué à la richesse des particules de ce genre), de l'autre – les particules qui peuvent être rapprochées d'autres éléments de la langue comme adverbes, pronoms démonstratifs ou conjonctions. Elles sont leur « variante désémantisée »<sup>17</sup>.

Parmi les facteurs qui expliquent la présence des particules, deux attirent l'attention de J. Fernandez. Tout d'abord la planification. Comme formuler un énoncé est une activité intentionnelle, le locuteur est responsable du résultat de son acte de formulation. L'effort qu'il réalise durant la production se manifeste par certaines traces comme hésitations, pauses. Pour que ces dernières ne soient pas prises indûment pour les effets de « panne » discursive, il les remplit en utilisant les PEN appropriées comme *ben, bon, en fait* (d'où les étiquettes de « remplisseurs de pauses », de « marqueurs d'hésitation). Les faux départs, les répétitions, les reformulations sont résultat de cette planification. Certaines prétendent que le texte troué des PEN devient peu clair. Or, en fragmentant la chaîne parlée, les PEN l'organisent en une succession d'unités rythmiques, ce qui justement facilite la compréhension : les particules permettent au locuteur d'orienter le processus d'interprétation de son allocutaire (idem : 140, 174).

L'autre facteur, c'est la politesse. Le locuteur vise à éviter la confrontation et c'est pourquoi il se sert de différentes sortes d'atténuations régulatrices du discours parmi lesquelles les PEN jouent un rôle essentiel<sup>18</sup> (idem : 140). Ces mots dits « adoucissants » (angl. *softener*) permettent au locuteur d'atténuer, en les diluant, les effets de son message (p. 184). Fernandez distingue deux sous-catégories des atténuateurs : les approximateurs qui se trouvent à l'intérieur de la proposition exprimée en relativisant une partie de cette proposition (*un peu, peut-être, en quelque sorte*) et les protecteurs qui permettent au locuteur de situer sa proposition par rapport à la vérité (*il*

---

<sup>17</sup> En effet, dans les langues, on peut observer le phénomène de l'usure des lexèmes qui consiste en ce que le mot dit « plein » se vide de son sens et se réduit à une particule ou à un affixe (Fernandez, 1994 : 34). En finnois, par exemple, les particules constituent la classe la plus récente de toutes, ce que souligne L. Hakulinen. Selon lui, « chaque particule finnoise qui n'est pas un mot d'emprunt est un ancien adverbe » (idem : 68).

<sup>18</sup> Les traits non verbaux peuvent aussi jouer le rôle d'atténuateurs : rire, intonation, pauses (idem : 185).

*me semble que, peut-être*). En finnois les PEN de l'oral *niinku(n)* « en somme », *sillee* « en quelque sorte », *jotenki(n)* « d'une certaine façon », *tavallaan* « en un sens », qui dans la tradition fennistique étaient considérées comme des «ajouts de remplissage», peuvent remplir les deux fonctions, d'approximateurs et de protecteurs (idem : 184, 185).

Fernandez souligne que les PEN jouent aussi un rôle important dans la structuration informationnelle de l'énoncé (à côté de l'intonation qui constitue le procédé de structuration le plus naturel). Elles se placent à la jointure entre le thème et le rhème ou le rhème et le mnémème (cf. N.2) et signalent une disjonction dans la trame du discours. Insérées juste après le thème, elles le soulignent et attirent l'attention de l'interlocuteur. Le thème ainsi séparé du reste de l'énoncé est qualifié de *thème marqué* (idem : 197-198). Ce procédé, avec la reformulation décrite plus haut, fait partie de la stratégie de simplification de la forme de communication : le thème marqué permet d'organiser un message long en segments brefs et introduit en même temps une plus grande souplesse en ce qui concerne l'ordre dans lequel les choses peuvent être dites (idem : 199) :

C'est pas le cas de tous les petits vieux. Mon grand-père / bon / ça l'amusait pas tellement (...)

Vu le rôle capital que les particules énonciatives jouent dans les langues, elles ne devraient plus être écartées de l'analyse linguistique. Au contraire, elles devraient être dans son centre puisque sans elles « les mots dits 'pleins' seraient bien impuissants à faire sens » (idem : 251).

### I. 3. 2. Les particules dans le système de la langue polonaise

Dans la langue polonaise, il existe des lexèmes dont la classification pose toujours des problèmes : soit les parties du discours auxquelles ils sont attachés varient d'un linguiste à l'autre, soit ils ne sont pas du tout pris en considération. Parmi ces unités difficiles à « ranger » se trouvent surtout les mots invariables et non autonomes. Comme le remarque la linguiste polonaise Ewa Ulitzka (2009 : 169), dans les grammaires traditionnelles, les analyses concernant ce groupe des mots n'étaient pas assez détaillées et même si on y prêtait un peu d'attention, ce n'étaient qu'aux unités qui

remplissaient une importante fonction syntaxique dans la phrase, à savoir les conjonctions ou les prépositions.

Les particules constituent une classe dont la description est non seulement la plus sommaire, mais aussi incohérente : les constituants de cette partie du discours énumérés dans les classifications de différents linguistes ne sont pas toujours les mêmes. En général, on peut y observer, comme le note Ulitzka (*idem*), deux tendances : soit la classe de particules est constituée juste de quelques morphèmes auxquels on peut attribuer certaines fonctions syntaxiques et pragmatiques ; soit, faute de définition précise, elle englobe tous les mots qui ne correspondent pas aux critères des autres parties du discours. Ce n'est que Maciej Grochowski qui a proposé une description plus détaillée de ces lexèmes invariables. Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, les particules telles qu'elles sont définies par Grochowski représentent une classe beaucoup plus homogène et en même temps beaucoup moins nombreuse que les particules énonciatives de Fernandez, ce qui nous laisse supposer qu'elles constituent un sous-ensemble de ces dernières.

### I. 3. 2. 1. La définition de la particule selon Grochowski

Maciej Grochowski, dans son ouvrage intitulé *Les particules polonaises* (1986), a essayé de grouper tous les lexèmes invariables du polonais contemporain. En prenant pour base la liste des mots retrouvés dans les onze tomes du *Dictionnaire de la langue polonaise* rédigé par W. Doroszewski (1967), il a réussi à distinguer quatorze classes différentes de mots invariables<sup>19</sup>. Parmi elles, on retrouve une classe des particules auxquelles Grochowski attribue sept traits caractéristiques (1986 : 57-58, 63). Ce sont des lexèmes :

- invariables ;

---

<sup>19</sup>Dans sa classification, Grochowski (1986 : 35-36) a omis tous les mots invariables qui sont :

- substantifs : *alibi, confetti, whisky* ;
- adjectifs : *blond, bordo, mini* ;
- les constituants des locutions verbales qu'il appelle prédicats : *należy, pora, trzeba, szkoda, żal* ;
- adverbes dérivés des adjectifs : *niesprawiedliwie, obrazowo, ugodowo*.

- non autonomes ;
- n'ayant pas de fonction conjonctive (ne reliant pas les éléments de l'énoncé) ;
- pouvant faire partie des énoncés déclaratifs ;
- entrant en relation syntaxique avec un substantif ;
- entrant en relation syntaxique avec un verbe ;
- entrant en relation syntaxique avec un nom propre au nominatif.

M. Grochowski souligne que la particule peut entrer en relation avec les substantifs quelle que soit leur forme grammaticale, ainsi qu'avec les adjectifs et les numéraux, « donc avec tout élément de la phrase représentant une classe quelconque de lexèmes variables »<sup>20</sup>. Comme l'adverbe, elle n'a pas de position stable dans la phrase, mais, contrairement à celui-là, elle peut changer de distribution<sup>21</sup>, c'est-à-dire, selon sa place dans la phrase, elle peut entrer en relations syntaxiques avec différents éléments. A l'écrit, en général, les particules se rapportent à l'élément qui les suit directement (idem : 64). Dans les exemples ci-dessus, le signe ^ marque l'élément accentué auquel se rapporte la particule polonaise *nawet* :

Nawet      Jan^      czyta      kryminały.  
 (même Prt.   Jean N. Nf.   lire V. Pr.   romans policiers N. Af.)

Même Jan lit les romans policiers.

Jan nawet czyta^ kryminały.

Jan même lit les romans policiers.

Jan czyta nawet kryminały^.

Jan lit même les romans policiers.

A l'oral, si l'accent de la phrase tombe sur un élément autre que celui qui suit directement la particule, celle-ci entre alors en relation avec l'élément accentué, et non avec celui qu'elle précède (idem : 64) :

<sup>20</sup> « a więc ze składnikiem zdania reprezentującym dowolną klasę leksemów odmiennych » (idem : 63).

<sup>21</sup> Le changement de la position de l'adverbe dans la phrase n'influence pas sa distribution. Il se rapporte toujours aux mêmes éléments : l'adjectif ou le verbe (idem : 53).

Jan nawet czyta kryminały<sup>^</sup>.  
Jan lit même les romans policiers.

Jan<sup>^</sup> nawet czyta kryminały.  
Jan même lit les romans policiers.

Comme le note bien M. Grochowski, les particules sont généralement employées dans les contextes plus larges et non que dans les phrases simples isolées. Ce qui est très caractéristique pour ces lexèmes c'est qu'ils présupposent l'existence d'un paradigme, c'est-à-dire, les éléments avec lesquels ils entrent en relation sont d'habitude opposés, implicitement ou explicitement, à d'autres éléments du même ensemble (idem : 68) :

Andrzej ma na pewno czarne<sup>^</sup> włosy (a nie rude).  
(Andrzej N. Nf. avoir V. Pr. sans doute Prt. noirs Adj. Af. cheveux N. Af. et non roux Adj. Af.)  
André a sans doute des cheveux noirs (et non roux).

En ce qui concerne les parties du discours avec lesquelles les particules peuvent entrer en relation, les substantifs, les adjectifs et les numéraux, mentionnés déjà plus haut, constituent des emplois les plus fréquents. Comme le remarque Grochowski, les particules peuvent aussi, quoique moins souvent, entrer en relation avec les verbes ou les groupes syntaxiques (idem : 69).

Dans le cas des syntagmes nominaux dont l'un des éléments est un adjectif ou un numéral, la particule, qui les précède, entre le plus souvent en relation avec l'adjectif ou le numéral, quelle que soit la position de ces derniers - directement après la particule ou après le substantif (idem : 69-70):

Anna pije przeważnie gorzką<sup>^</sup> herbatę.  
(Anna N. Nf. boire V. Pr. d'habitude Prt. sans sucre Adj. Af. thé N. Af.)  
Anna prend d'habitude du thé sans sucre.

Maria lubi wyłącznie powieści historyczne<sup>^</sup>.  
(Marie N. Nf. aimer V. Pr. seulement Prt. romans N. Af. historiques Adj. Af.)  
Marie aime seulement les romans historiques.

Néanmoins, il est possible qu'elle entre en relation avec le substantif si celui-ci est en opposition avec un autre substantif. Le substantif auquel la particule se rapporte est alors distingué par un accent particulier (idem : 70):

Anna pi<sup>je</sup> przeważnie gorzką herbatę<sup>^</sup>, a nie  
(Anna N. Nf. boire V. Pr. d'habitude Prt. sans sucre Adj. Af. thé N. Af. et non)  
gorzką kawę.  
(sans sucre Adj. Af. café N. Af.)

Anna prend d'habitude du thé sans sucre, et non du café sans sucre.

Si les particules sont situées devant une préposition, elles se rapportent le plus souvent à l'élément faisant partie du syntagme prépositionnel, mais autre que la préposition. Elles entrent en relation avec celle-ci seulement quand elle est en opposition avec une autre préposition (idem : 69) :

Mogę porozmawiać z tobą tylko po<sup>^</sup> zebraniu, a nie przed.  
(pouvoirV.Pr. parlerV.Inf. avec toiPP.I. uniquementPrt. après réunion N.L. et non avant)

Je ne peux parler avec toi qu'après la réunion et non avant.

Les particules peuvent entrer en relation avec le verbe qu'elles précèdent si celui-ci est le seul composant du syntagme verbal et si le substantif au nominatif n'est pas accentué. Si le syntagme verbal est composé de plusieurs éléments, la particule qui le précède se rapporte soit au verbe seul, soit au syntagme tout entier (également à condition que le substantif au nominatif ne soit pas accentué). Comme dans les cas précédents, l'accent de la phrase et l'intonation y jouent un rôle important (idem : 70-71).

### I. 3. 2. 2. Les particules en tant que marqueurs méta-informatifs et leurs équivalents en français

Dans son ouvrage, M. Grochowski consacre une partie de ses analyses sur les particules à leur propriété d'émerger la structure thématique-rhématique dans l'énoncé (idem : 71-72). Il remarque que les constituants de cette partie du discours peuvent

diviser la phrase en syntagme thématique et syntagme rhématique, ce qu'on fait souvent à l'aide des procédés prosodiques comme l'accent et l'intonation. Ceux deux derniers sont pourtant décisifs dans la construction de la structure thème-rhème. En effet, « [...] si dans deux phrases la position linéaire de la particule est identique, et l'accent tombe sur deux éléments différents, la structure thématico-rhématique de telles phrases est aussi différente »<sup>22</sup> :

Na pewno        Andrzej^        ma        czarne        włosy.  
 (sans doute Prt.    André N. Nf.    avoir V. Pr.    noirs Adj. Af.    cheveux N. Af.)

Sans doute André a des cheveux noirs.

Na pewno Andrzej ma czarne^ włosy.

André a sans doute des cheveux noirs.

De la même manière, si la position linéaire de la particule est différente, mais celle de l'accent reste la même, alors la structure thème-rhème ne change pas non plus (idem : 71) :

Na pewno Andrzej^ ma czarne włosy.

Sans doute André a des cheveux noirs.

Andrzej^ na pewno ma czarne włosy.

Sans doute André a des cheveux noirs.

Il s'ensuit que les particules ne thématisent ni ne rhématisent les constituants de l'énoncé. Elles renforcent la division en thème-rhème qui est déjà et avant tout marquée par la prosodie.

Les mêmes conclusions peuvent être tirées en ce qui concerne la possibilité de marquer les centres d'attention comme topique ou focus au moyen des particules. Comme nous l'avons souligné dans la partie sur les procédés de topicalisation et de focalisation, l'intonation et l'ordre des mots constituent les marqueurs fondamentaux de

---

<sup>22</sup> « [...] jeżeli w dwóch zdaniach pozycja linearna partykuły jest identyczna, a pod akcentem stoją dwa różne składniki, to struktura tematyczno-rematyczna takich zdań jest różna. »

(Grochowski, 1986 : 71)

l'extension de l'énoncé. Les particules, quant à elles, outre d'apporter différentes nuances de sens dont elles sont porteuses, ont la faculté de renforcer la mise en relief du terme sur lequel le locuteur veut attirer l'attention de son allocataire. Elles sont un marqueur supplémentaire de la division méta-informative de l'énoncé.

Ce que M. Grochowski appelle les particules en polonais n'est pas appelé ainsi par les grammairiens traditionnels en français. En effet, le terme *particule* peut, comme nous le lisons dans *Le bon usage* (Grevisse, 2007), avoir soit une définition très large et désigner l'ensemble de mots invariables, soit une définition plus restreinte se rapportant « aux mots de peu de volume et non pourvus d'un accent tonique (*ne, très, et*) », aux éléments faisant partie de mots composés (*ci* dans *celui-ci*). Dubois, quant à lui, dans le *Dictionnaire de linguistique et de sciences du langage* (1999), définit la particule comme « morphème grammatical non autonome, qui forme avec un morphème lexical une unité accentuelle ou un mot », par exemple les affixes, les adverbes négatifs ou les prépositions.

Dans la langue polonaise, les particules permettent au locuteur de moduler son message, de véhiculer ses attitudes à l'égard de ce qui est dit et ainsi de souligner un des constituants de la phrase. On peut donc les comparer en français aux unités qui jouent dans la phrase cette fonction de modalisateur et de marqueur de mise en relief, notamment à un certain type d'adverbes.

Dans le système de la langue française, les adverbes sont des mots invariables. Leur présence dans la phrase n'est pas obligatoire, mais insérés dans les propos du locuteur, ils précisent ou modifient le sens de l'élément sur lequel ils portent. Ils peuvent être orientés vers le verbe, l'adjectif ou un autre adverbe en les complétant (Dubois, 1999). Ils peuvent également s'orienter vers la phrase. Ceux-ci sont communément appelés *adverbes de phrase*, et c'est justement une sous-classe de ce type d'adverbes, désignée par le linguiste danois Henning Nølke (1988 : 136 ; 2006 : 72) sous le terme d'*adverbes paradigmatissants*, qui correspond le mieux à ce que M. Grochowski appelle la particule en polonais<sup>23</sup>. Ces adverbes sont toujours liés à un des éléments de la phrase en le soulignant, en le mettant en relief. Leur dénomination

---

<sup>23</sup> Christian Molinier (2000 : 273-275), dans son ouvrage décrivant les adverbes en –ment, distingue parmi eux les adverbes focalisateurs, tels que *essentiellement, exclusivement, seulement, uniquement, principalement*, qui correspondent aux adverbes paradigmatissants de H. Nølke.

*paradigmatisant* vient de leur propriété d'introduire une présupposition sur la présence d'un paradigme dont l'élément sur lequel porte l'adverbe fait partie, comme c'était aussi dans le cas des particules de M. Grochowski :

Pierre aussi est venu.

L'énoncé ci-dessus affirme la venue de Pierre et présuppose en même temps la venue d'au moins une autre personne. Ces deux (ou plus) personnes sont mis en relation d'équivalence et ensemble forment un paradigme.

Du point de vue syntaxique, les adverbes paradigmatiques, de même que les adverbes de phrase, sont très mobiles. Mais contrairement à ces derniers, à leurs positions différentes correspondent en général des interprétations différentes. Les adverbes paradigmatiques « sont en effet toujours liés à un autre membre de phrase dans la mesure où ils se déplacent avec ce membre au cas d'application d'une transformation » (Molinier, 2000 : 273) :

Probablement, Pierre a vendu sa voiture.<sup>24</sup>

Pierre a probablement vendu sa voiture.

Pierre a vendu sa voiture, probablement.

Même Pierre a vendu sa voiture.

Pierre a même vendu sa voiture.

Pierre a vendu même sa voiture.

Dans les exemples cités ci-dessus, les énoncés avec l'adverbe paradigmatique *même* ont, chacun, une interprétation différente tandis que les énoncés avec l'adverbe de phrase *probablement* semblent synonymes.

Sémantiquement, les adverbes paradigmatiques constituent une sous-classe assez hétérogène. Certains, comme *également* ou *aussi* mentionné plus haut, sont des additifs et indiquent que le constituant mis en relief doit être rajouté à d'autres éléments du paradigme pour lesquels la prédication est vraie. D'autres, comme *seulement* ou *uniquement*, remplissent une fonction de contraste et excluent tous les autres éléments du paradigme. D'autres encore peuvent jouer sur « des axes sémantiques autres que

---

<sup>24</sup> Exemples tirés de H. Nølke (1988 : 131).

‘l’intégration’, tel l’adverbe *exactement* qui porte sur le degré de précision » (Nølke, 2006 : 72). Mais du point de vue pragmatique, ils remplissent tous dans l’énoncé la fonction de mise en relief d’un de ses constituants : « ils sont des marqueurs par excellence de focalisation » (Włodarczyk H., 1999 : 157).

## II. L'EMERGENCE DE LA PARTICULE *TO*

### II.1. L'origine de *to* « particule » : *to* « variable »

Le lexème *to* du polonais, « provenant du pronom démonstratif neutre *to* de l'ancien slave, celui-ci provenant à son tour du thème pronominal –TA de l'indo-européen »<sup>25</sup> fait partie du groupe des mots dits polysémiques qui, dans le discours, peuvent jouer différents rôles. Il est polyfonctionnel et, dans les contextes différents, peut représenter les parties du discours différentes, entre autres les particules. Cependant, le *to*-particule n'est pas l'emploi d'origine de ce lexème. En effet, comme le remarque Hélène Włodarczyk (2009 : 23), « dans les langues humaines, il est rare que des marqueurs purement méta-informatifs existent ». Ils sont d'habitude produits au cours du processus de grammaticalisation à partir des mots déjà existants. Ainsi, la majorité des particules proviennent des divers adverbes, conjonctions ou, comme c'est dans le cas de *to*, des déterminants ou pronoms neutres.

#### II.1.1. Les déterminants démonstratifs

Dans la langue polonaise, il existe un système des déterminants démonstratifs de trois types : *ten, ta, to* ; *tamten, tamta, tamto* ; *ów, owa, owo*. Ils sont tous variables et changent de forme suivant le cas et le nombre du nom auquel ils se rattachent :

---

<sup>25</sup> Miladi Lidia (2009), « Les fonctions discursives de la particule énonciative *to* du polonais dans les constructions à segment détaché à gauche ».

Genre Cas	Singulier			Pluriel <sup>26</sup>	
	Masculin	Féminin	Neutre	+ hum. – fém.	– hum. + hum. + fém.
<b>Nf.</b>	Ten	Ta	To	Ci	Te
<b>G.</b>	Tego	Tej	Tego	Tych	Tych
<b>D.</b>	Temu	Tej	Temu	Tym	Tym
<b>Af.</b>	Tego/ten	Tę	To	Tych	Te
<b>I.</b>	Tym	Tą	Tym	Tymi	Tymi
<b>L.</b>	Tym	Tej	Tym	Tych	Tych

Genre Cas	Singulier			Pluriel	
	Masculin	Féminin	Neutre	+ hum. – fém.	– hum. + hum. + fém.
<b>Nf.</b>	Tamten	Tamta	Tamto	Tamci	Tamte
<b>G.</b>	Tamtego	Tamtej	Tamtego	Tamtych	Tamtych
<b>D.</b>	Tamtemu	Tamtej	Tamtemu	Tamtym	Tamtym
<b>Af.</b>	Tamtego / tamten	Tamtą	Tamto	Tamtych	Tamte
<b>I.</b>	Tamtym	Tamtą	Tamtym	Tamtych	Tamtych
<b>L.</b>	Tamtym	Tamtej	Tamtym	Tamtych	Tamtych

Genre Cas	Singulier			Pluriel	
	Masculin	Féminin	Neutre	+ hum. – fém.	– hum. + hum. + fém.
<b>Nf.</b>	Ów	Owa	Owo	Owi	Owe
<b>G.</b>	Owego	Owej	Owego	Owych	Owych
<b>D.</b>	Owemu	Owej	Owemu	Owym	Owym
<b>Af.</b>	Owego / ów	Ową	Owo	Owych	Owe
<b>I.</b>	Owym	Ową	Owym	Owymi	Owymi
<b>L.</b>	Owym	Owej	Owym	Owych	Owych

<sup>26</sup> Au pluriel, toutes les formes pour humain et non humain sont les mêmes sauf deux cas : le nominatif et l'accusatif.

Les déterminants démonstratifs énumérés plus haut servent à attirer l'attention du locuteur, comme avec un geste d'indication, sur les objets ou les êtres impliqués dans le discours, qui, généralement, sont connus, soit parce qu'il en a déjà été question, soit parce que, pour diverses raisons, ils sont présents dans l'esprit du locuteur. Contrairement aux adjectifs, ils ne donnent aucune information sur les qualités, que nos sens peuvent percevoir, du nom auquel ils se rattachent. Par contre, ils sont dotés d'une certaine valeur de distance : ils peuvent plus ou moins situer l'objet, l'être dans l'espace et dans le temps.

Les déterminants *ten, ta, to* indiquent que l'objet ou l'être auquel ils se rapportent est proche de celui qui parle :

#1 To serce wymaga szybkiej transplantacji [...] (#2-6)  
(ce DD.Nf. coeur N.Nf. nécessiter V.Pr. rapide Adj.G. transplantation N.G.)

Ce coeur nécessite d'être transplanté rapidement [...]

Avec les expressions du temps, ils indiquent la période la plus proche (antérieure ou postérieure) au moment de parler :

W ten poniedziałek będzie posiedzenie Akademii.<sup>27</sup>  
(dans Prp. ce DD. lundi être V.F. réunion N.Nf. académie N.G.)

Lundi prochain l'Académie organise une réunion.

Souvent, ils ont des connotations péjoratives : ils impliquent un jugement de mépris, une nuance dépréciative :

Powiedz temu panu, że nie życzę sobie z nim rozmawiać.<sup>28</sup>  
(dire V.Imp. ce DD.D. monsieur N.D. que ne pas vouloir V.Pr. avec lui PP.I. parler V.Inf.)

Dis à cet homme que je ne veux pas parler avec lui.

Ils peuvent aussi apparaître dans la phrase tous seuls en tant que pronoms, sans nom de l'objet ou de l'être auxquels ils se réfèrent et qui ont été déjà mentionnés auparavant :

<sup>27</sup> Exemple tiré de *Słownik Języka Polskiego* de Witold Doroszewski (1967).

<sup>28</sup> idem

Myli się kilkakrotnie w podaniu narzędzi lekarzowi,  
ale ten nie tylko nie gniewa się ale i żartuje.<sup>29</sup>  
(mais celui PD.Nf. non seulement ne pas s'énervier V.Pr. mais aussi plaisanter V.Pr.)

Elle se trompe plusieurs fois en passant les outils au médecin, mais lui non seulement ne s'énerve pas, mais même, il plaisante.

Les déterminants *tamten*, *tamta*, *tamto*, quant à eux, servent à indiquer l'objet ou l'être qui sont éloignés dans le temps ou l'espace et, comme les déterminants « proches », peuvent fonctionner seuls dans la phrase :

Ja go jeszcze sprzed tamtej wojny pamiętam.<sup>30</sup>  
(moi PP.Nf. il PP.Af. encore d'avant cette-là DD.G. guerre N.G. se souvenir V.Pr.)

Je me souviens, je le connaissais déjà avant cette guerre-là.

Ceux du troisième type – *ów*, *owa*, *owo* – très littéraires et caractéristiques pour les textes en style soutenu, ne sont plus aujourd'hui très fréquemment utilisés, d'où les problèmes de leur emploi correct. Ils déterminent aussi, comme les deux types précédents, les noms de l'objet ou de l'être que l'on connaît déjà et que l'on veut distinguer parmi les autres ressemblants. Ils n'indiquent pas si l'objet ou l'être donné est proche ou éloigné, sauf le cas des expressions temporelles où ils désignent les temps surtout lointains :

Niestety, powaga królewska w owych czasach  
(hélasAdv. autorité N. Nf. royale Adj. Nf. dans ces DD.L. temps N.L.)  
tylko cieniem i echem stoi, a jedno i drugie fałszywe.<sup>31</sup>

Hélas, l'autorité royale n'est dans ces temps-là qu'un ombre, qu'un écho, et l'un et l'autre est faux.

En français, ces déterminants démonstratifs correspondent aux formes suivantes : masculin *ce* et *cet* (devant un mot commençant par une voyelle ou *h* muet), féminin *cette*, pluriel *ces*. Ces déterminants français, n'ayant pas eux-mêmes de valeur de distance peuvent être accompagnés des particules démonstratives *-ci*, *-là* qui,

---

<sup>29</sup> idem

<sup>30</sup> idem

<sup>31</sup> idem

rattachées par un trait d'union au nom déterminé, indiquent si le nom est proche ou éloigné (*cette femme-ci, cet enfant-là*).

Comme le présente le tableau précédent, le déterminant démonstratif apparaît sous la même forme que celle de la particule dans deux cas : nominatif et accusatif du singulier neutre. Cette similitude de la forme peut parfois entraîner des interprétations différentes, notamment à l'écrit dans les phrases isolées de leur contexte il peut être parfois difficile de déterminer la partie du discours à laquelle *to* appartient :

#7 To dziecię oskarża społeczeństwo o lekkomyślność. (#8-9)  
(Prt. ou ce DD.Nf enfant N.Nf. accuser V.Pr. société N.Af. de insouciance N.Af.)

Cet enfant accuse la société de l'insouciance.

ou: C'est l'enfant qui accuse la société de l'insouciance.

Dans l'exemple ci-dessus, le morphème *to* peut être interprété comme un déterminant démonstratif neutre avec l'accent mis sur *to* : 'to dziecię a nie inne' (cet enfant et non un autre), ou comme une particule avec l'accent mis sur *dziecię* : 'to dziecię a nie dorosły' (c'est l'enfant et non l'adulte).<sup>32</sup>

## II.1.2. Le pronom démonstratif neutre

Le déterminant démonstratif neutre *to* est très particulier par rapport aux autres déterminants. Souvent, il est employé seul pour désigner tout élément de la réalité. Il peut renvoyer et se substituer à un autre mot, à un syntagme, voire à une phrase tout entière. Il joue dans la phrase le même rôle que le pronom démonstratif français neutre *cela* qui, souvent, se contracte en *ça* (forme prédominante dans la langue parlée).

Ce pronom remplit très souvent une fonction déictique, notamment dans la langue parlée (ou dans les textes écrits imitant celle-ci). Il est utilisé pour désigner un objet concret, sans pour autant donner les informations quelconques le caractérisant, qui se trouve dans le champ de perception le plus proche<sup>33</sup> des participants de la situation :

---

<sup>32</sup> cf. Walusiak (2005 : 208).

<sup>33</sup> Pour des objets plus éloignés, on emploie le pronom *tamto*.

- #10 Codziennie jesteśmy w sytuacjach, które mogą być przyczyną wybuchu złości. Nie brakuje ich zwłaszcza w kontaktach z dziećmi. „Daj mi to (donner V.Imp. moi PP.D. ça P.D.Af.) natychmiast”. [...]. (#11-13) (immédiatementAdv.)

Chaque jour nous participons à des situations qui peuvent nous mettre en colère. Il n'en manque pas surtout dans les contacts avec les enfants. «Donne-moi ça immédiatement ».

Il est aussi très souvent employé anaphoriquement ou cataphoriquement. Il peut remplacer toute partie de la phrase dépourvue de nombre et de genre, voire une ou plusieurs phrases tout entières. Ainsi, on le retrouve dans les textes où il renvoie à ce qui a été dit avant (les éléments auxquels le pronom renvoie sont soulignés) :

- #14 Dalej rozrabiał, ale mnie to już nie przeszkadzało. (#15-23) (toujoursAdv. faire des bêtises V.Ps. mais moi PP.D. cela PD.Nf. ne plus déranger V.Ps.)

Il continuait à faire des bêtises, mais cela ne me dérangeait plus.

- #18 Stefania zebrała ze stołu filiżanki i wstawiła je do zlewu. Włożyła gumowe rękawiczki i odkręciła kran. Wroński przyglądał się temu z progu kuchni. (Wroński N.Nf. observer V.Ps. cela PD.D. depuis seuil N.G. cuisine N.G.)

Stefania a ramassé les tasses de la table, les a mises dans l'évier. Elle a mis les gants de caoutchouc et a ouvert le robinet. Wroński observait cela depuis le seuil de la cuisine.

ou il annonce ce qui va être dit, par exemple dans les phrases avec des propositions complétives, infinitives<sup>34</sup> ou relatives :

- #24 To, że ustawa jest potrzebna, i że jest bardzo ważna, (ce PD.Af. que loi N.Nf. être V.Pr. nécessaire Adj. et que être V.Pr. très importante Adj.) udowodniano już wiele razy. (#25-33)

Ce que la loi est nécessaire et qu'elle est importante a déjà été prouvé beaucoup de fois.

---

<sup>34</sup> L'étude détaillée de ce type de phrases se trouve dans *Topicalisation et focalisation des complétives et/ou des infinitives dans les constructions verbales du polonais* de L. Miladi, disponible sur [http://laseldi.univ-fcomte.fr/document/colloque/constructions\\_verbales\\_2006/preactes/CV\\_Miladi.pdf](http://laseldi.univ-fcomte.fr/document/colloque/constructions_verbales_2006/preactes/CV_Miladi.pdf)

#29 To, co przepowiedział Jezus o swojej mece Apostołom  
(ce PD.Nf. que prédire V.Ps. Jésus N.Nf. sur sa passion N.L. Apôtres N.D.)  
wypełnia się do końca.

Ce que a prédit Jésus sur sa passion aux Apôtres s'est complètement réalisé.

Comme le montrent les exemples ci-dessus, il peut prendre dans la phrase la place du sujet et régir la forme du verbe (*wypełnia się* ou *przeszkadzało* dont la désinence *-to* est caractéristique pour les verbes au passé employés pour la troisième personne, singulier, neutre) ou la place du complément d'objet dont le cas est régi par le verbe.

Parallèlement au déterminant démonstratif, le pronom *to* peut être dans certains cas confondu avec la particule *to*, notamment dans les phrases où ce lexème est doublé :

#36 To to rodzi kontrowersje. (#34-35)  
(Prt ou cela PD.Nf., cela PD.Nf. ou Prt. faire naître V.Pr. controverses N.Af.)

Cela, ça fait naître les controverses.

ou C'est cela qui fait naître les controverses.

Tout dépend des procédés prosodiques. Si le premier *to* est prononcé avec une intonation montante et est suivi d'une pause, il est alors un pronom démonstratif et le deuxième est une particule (renforçant la topicalisation). Si on les prononce sans faire la pause et en mettant l'accent sur le deuxième *to*, alors celui-ci est un pronom et le premier est une particule (renforçant la focalisation). Souvent, le contexte nous aide à les déterminer (cf. Walusiak, 2005 : 208).

## II.2. Entre pronom et particule : *to* « douteux »

Dans la langue polonaise, il existe un certain type de phrases qui peuvent être dépourvues du verbe à la forme finitive<sup>35</sup>. En revanche, elles contiennent le lexème *to* qui, placé au centre, établit une relation de symétrie, d'équivalence entre ses deux

---

<sup>35</sup> *forma finitywna* – terme employé par Saloni pour désigner tout verbe conjugué au mode personnel, tout verbe au mode impersonnel terminé par *-to*, *-no*, ainsi que les formes comme *trzeba*, *warto*, *należy* etc. (2007 : 20).

arguments, d'où leur nom des phrases d'identité ou d'identification<sup>36</sup>. Ce type de phrases, employé très souvent dans les définitions et aussi dans la langue courante, pose beaucoup de problèmes aux linguistes, notamment en ce qui concerne les tentatives de déterminer la fonction que remplit le lexème *to*. Pour nous, il est intéressant que, probablement, c'est justement ce type des phrases, phrases d'identification, qui a rendu possible le passage du déterminant ou du pronom *to* au statut de la particule au cours du processus de *grammaticalisation*.

### II.2.1. Les phrases d'identification

Nombreux linguistes admettent que dans les phrases d'identification contenant le lexème *to*, celui-ci joue un rôle de verbe, souvent désigné dans les classifications par le terme de *verbe impropre*<sup>37</sup>, reliant deux arguments dont l'un remplit la fonction de sujet et l'autre d'attribut<sup>38</sup> :

#37 Ta szkoła to spełnienie moich młodzieńczych marzeń. (#38-56)  
(cette DD.Nf. école ce (est) N.Nf. réalisation N.Nf.)

Cette école, c'est une réalisation de mes rêves d'adolescence.

#57 [...] Chcieć to móc. (#58-59)  
(vouloir V.Inf. ce (est) pouvoir V.Inf.)

[...] Vouloir c'est pouvoir.

Cependant, il est force de noter que si ces phrases sont mises au futur ou au passé, il est nécessaire d'employer les formes du verbe *być* (*être*) à la forme convenable :

Ta szkoła to będzie spełnienie moich młodzieńczych marzeń.

Cette école, ce sera une réalisation de mes rêves d'adolescence.

---

<sup>36</sup> *zдания utożsamiające* (Wiśniewski, 1990 : 110).

<sup>37</sup> *czasownik niewłaściwy* (Wiśniewski, 1990 ; Grochowski, 1986).

<sup>38</sup> Dans notre travail, nous ne prenons en considération que les cas où les arguments des phrases d'identifications sont soit les noms au nominatif, soit les verbes à l'infinitif et correspondent à la troisième personne du singulier ou du pluriel. D'autres cas sont possibles (#60 et #68-71), mais pour que toutes les particularités de ces constructions soient bien déterminées une étude à part est nécessaire.

Il en résulte, que *to* ne peut pas être un verbe comme certains le prétendent. L'emploi de ce lexème tout seul dans ce type des phrases est possible grâce à l'existence de la forme zéro du verbe *być*. Comme nous l'avons vu plus haut, elle n'est possible qu'au présent de l'indicatif ; pour d'autres modes ou temps, il est nécessaire d'utiliser le verbe qui les exprimerait. Cet effacement du verbe est abondamment utilisé à la troisième personne du singulier et du pluriel<sup>39</sup>, mais il n'est pas obligatoire. En effet, cette forme zéro du verbe est, au présent de l'indicatif, concurrente avec les formes conjuguées du verbe *być*, c'est-à-dire, il est aussi probable de rencontrer les phrases d'identification avec le verbe<sup>40</sup> (#61-66) :

#61 [...] *żyć to jest rozumować.*  
(vivre V.Inf. c'est raisonner V.Inf.)

[...] vivre c'est raisonner.

#66 [...] *ten twój pokój to jest prawdziwe siedlisko mojej alergii.*  
(ce DD.Nf. ton Adj.Nf. chambre N.Nf. c'est vrai Adj.Nf. siège N.Nf.)

[...] ta chambre c'est un vrai siège de mon allergie.

Il se pose donc la question quelle est justement la fonction de ce *to* dans les phrases d'identification. D'un côté, ce lexème est très proche du pronom démonstratif. En effet, il constitue la reprise anaphorique de ce qui a été dit avant, dans ce cas – du sujet. Toutefois, dans certaines phrases, surtout à l'oral, il est possible de rencontrer ce type des constructions sans sujet et commençant par le lexème *to*: *To + (verbe) + attribut*. Cela ne signifie pourtant pas que ce sujet n'existe pas : il est implicite, sous-entendu et le lexème *to* joue la même fonction de reprise anaphorique que dans les phrases à sujet explicite. Dans l'exemple ci-dessous, *to* anaphorise le sujet sous-entendu *ciotka i wujek* (tante et oncle) :

---

<sup>39</sup> On le retrouve aussi dans le cas des autres personnes :

#60 Oni to oni, a my to my.  
(eux PP.Nf. ce (sont) eux PP. Nf. et nous PP.Nf. ce (sommes) nous PP.Nf.)

Eux, c'est eux, et nous, c'est nous.

<sup>40</sup> Dans certaines expressions, la forme zéro du verbe est obligatoire au présente de l'indicatif, notamment dans les phrases avec certains prédicatifs : *trzeba, należy* et autres.

- #65 Kiedy mnie pytali chłopaki z podwórka, czemu ciotka i wujek dzieci nie mają, czemu nigdy razem nie pokazują się, czemu obrączek nie noszą, musiałem tłumaczyć zgodnie z prawdą : - Bo to nie jest małżeństwo, tylko rodzeństwo. [*Gnój*, audio 26] (#55-56)  
ce n'est pas couple N.Nf. mais frère et soeur N.Nf.

Quand mes copains de la rue me demandaient pourquoi ma tante et mon oncle n'avaient pas d'enfants, pourquoi ils ne se montraient jamais ensemble, pourquoi ils ne portaient pas d'alliances, je devais leur expliquer, conformément à la vérité, qu'ils n'étaient pas mari et femme, mais soeur et frère.<sup>41</sup>

Cependant, ce *to* des phrases d'identification, contrairement à celui pronom, ne régit pas la forme du verbe. Celle-ci dépend de la personne, du genre et du nombre de ses arguments, et dans le cas où les deux arguments sont au nominatif et correspondent à la troisième personne, c'est le deuxième, attribut, qui décide de la forme du verbe, ce que nous montre l'exemple ci-dessous :

- #67 Choroba to był chłód stetoskopu na moim rozpalonym  
(maladieN.Nf. c'était froidN.Nf. stéthoscopeN.G. surPrp. monDP.L. brûlantAdj.L.)  
ciałku, to były herbaty z miodem i cytryną, to było skrobanie  
(corpsN.L. c'était thés N.Nf. avecPrp. mielN.I. etCj. citronN.I. c'était grattementN.Nf.)  
matczynego długopisu o papeterię.[*Gnój*, audio 20]  
(maternelAdj.G. styloN.G. surPrp. papier à lettreN.Af.)

La maladie, c'était le froid du stéthoscope sur mon corps brûlant, c'était le thé au miel et au citron, c'était le grattement du stylo sur son papier à lettre [...]<sup>42</sup>

De l'autre côté, le *to* des phrases d'identification est, comme les particules, invariable : quelle que soit la forme des arguments ou du verbe, lui reste toujours le même. En plus, lorsqu'il suit le sujet, celui-ci se trouve alors détaché à gauche et se caractérise par une intonation montante ouvrante terminée par une pause qui peut être plus ou moins longue sans que cela altère la structure syntaxique de la phrase. Le sujet a donc tous les traits caractéristiques d'un élément topicalisé, et le lexème *to*, par ce fait de souligner un topique, se rapproche encore plus des particules.

Nous pouvons donc supposer que ce *to* des phrases d'identification est un morphème intermédiaire entre le *to*-pronom démonstratif et le *to*-particule.

<sup>41</sup> Tiré de la traduction de *Gnój* de Wojciech Kuczok faite par Laurence Dyèvre : *Antibiographie* (2006), Editions de l'Olivier.

<sup>42</sup> Tiré de la traduction de *Gnój* de Wojciech Kuczok faite par Laurence Dyèvre : *Antibiographie* (2006), Editions de l'Olivier.

## II.2.2. Le processus de grammaticalisation

Le passage du morphème *to*-pronom démonstratif au statut de la particule s'est fait au cours du processus que l'on appelle *grammaticalisation*. Il a subi quelques changements<sup>43</sup> parmi lesquels nous pouvons distinguer :

- la perte d'autonomie – le *to*-particule ne peut pas fonctionner tout seul comme c'était dans le cas du pronom, il est toujours attaché à un des éléments de l'énoncé ;
- la fixation de la forme : le pronom déclinable et changeant sa forme suivant les cas est passé à un morphème invariable ;
- la perte phonologique (attrition) – le *to*-particule ne peut pas être porteur de l'accent de la phrase ;
- l'extension progressive des emplois du nouveau morphème : il entre dans un nombre de plus en plus grand de constructions (p.ex. particule + verbe) ;
- l'augmentation de la valeur expressive – le *to*-particule reflète l'engagement personnel et émotionnel du locuteur dans ses propos, son besoin de recevoir beaucoup d'attention du côté de l'interlocuteur, son besoin de l'influencer, de le convaincre.
- la modification sémantique (désémentation partielle) – le pronom à valeur de reprise anaphorique subit un changement sémantique : la valeur d'anaphore s'affaiblit. Par contre une autre propriété, notamment celle originelle de désignation de *to*-déterminant démonstratif se renforce : la particule *to* met très en relief l'élément sur lequel le locuteur veut attirer l'attention de son interlocuteur. Il peut renforcer soit la topicalisation, soit la focalisation des certains éléments dans la phrase, ce qui justement sera étudié dans la partie suivante.

---

<sup>43</sup> Cf. Lidia Miladi (2009 : 92)

### III. L'EMPLOI DE LA PARTICULE *TO* DANS L'ENONCE ETENDU

Le lexème *to* issu du processus de grammaticalisation mentionné plus haut répond à tous les critères de la définition de particule énumérés par Maciej Grochowski. Premièrement, sa forme n'est pas régie par d'autres éléments dans la phrase, il est invariable. Deuxièmement, il n'est pas autonome puisque ne peut pas être employé tout seul. Ensuite, ne pouvant pas relier les éléments dans la phrase, il n'a pas de fonction conjonctive. Enfin, il peut faire partie des phrases déclaratives, entrer en relation avec des substantifs, des noms propres au nominatif et même, dans certaines conditions, des verbes :

#72    Wariat    to    on        jest.  
         (fouN.Nf. Prt. ilPP.Nf. êtreV.Pr.)  
         Fou, il l'est.

#73    Zabili    też    mojego    brata.    Przepadł    bez    wieści    w  
         (tuerV.Ps. aussiPrt. monDP.Af. frèreN.Af. disparaîtreV.Ps. sansPrp. nouvellesN.G. àPrp.)  
         Peszawarze,    ale    jestem    przekonany,    że    to    Gulbuddin.  
         (PeszewarN.L.    maisCj.    êtreV.Pr.    convaincuAdj.Nf.    quePR.    Prt.    GulbuddinN.Nf.)  
         kazał            go        zabić  
         (ordonnerV.Ps. ilPP.Af. tuerV.Inf.)

Ils ont aussi tué mon frère. Il a disparu sans laisser de traces à Peszewar, mais je suis convaincu que c'est Gulbuddin qui a ordonné de le tuer.

#74    Lubić            to    on        mnie        lubił.  
         (aimer bienV.Inf. Prt. ilPP.Nf. moiPP.Af. aimer bienV.Ps.)  
         Aimer, il m'aimait bien.

Autant les particules en général sont négligées par les grammairiens, autant le lexème *to* appartenant à cette partie du discours suscite leur intérêt. Néanmoins, il est d'habitude analysé, surtout par les linguistes polonais, du point de vue de sa propriété

de structurer la phrase en thème et rhème<sup>44</sup>. Les points suivants, en revanche, traiteront la particule *to* en application de la théorie du centrage méta-informatif. Ils se concentreront sur les propriétés de cette particule de marquer un topique et un focus suivant sa position à l'égard de l'élément (surtout nominal) auquel elle se rapporte.

### III.1. Le *to* « devant »

La particule *to* antéposée à un constituant de la phrase, du point de vue pragmatique, ressemble beaucoup à ce que l'on appelle en français une *construction clivée* (*c'est...qui...*, *c'est...que...*). Les deux servent à introduire, voire désigner explicitement, une information nouvelle ou présentée comme telle, en la mettant en même temps en relief. Elles sont donc les marques de focalisation. Néanmoins, la construction clivée est d'un emploi plus difficile que la particule polonaise *to* puisque elle scinde la phrase en deux : le focus se trouve extrait et le commentaire est introduit par un pronom relatif *qui* (lorsque l'élément focalisé est un sujet) ou *que* (lorsque l'élément focalisé est un complément). En polonais, en revanche, l'élément introduit par le lexème *to* précède directement le commentaire :

#73 [...] jestem przekonany, że to Gulbuddin kazał go zabić.  
[...] je suis convaincu que c'est Gulbuddin qui a demandé de le tuer.

Il peut constituer le sujet de la phrase, comme dans l'exemple ci-dessus (#71 et #76-98), ou le complément (#98-106,) :

#104 To z Zurychu Churchill apelował o jedność Europy  
(Prt. depuis Zurich N. L. Churchill N.Nf faire appel V.Ps. pourPrp. unitéN.Af. EuropeN.G.)  
po 1945 r. W latach 50. i 60. tam właśnie podpisywano  
(aprèsPrp. 1945 dansPrp. années N.L. là Adv. justement Prt. signer V.Ps.)  
traktaty pokojowe.  
(traités N.Af. de paixAdj.Af.)

C'est depuis Zurich que Churchill faisait appel pour l'unité de l'Europe après 1945. Là justement, dans les années 50 et 60, on signait les traités de paix.

---

<sup>44</sup> Romuald Huszcza (2000), Marek Wiśniewski (1990), Ewa Walusiak (2005).

Cet exemple est d'autant plus intéressant que le complément *z Zurychu*, dont la focalisation est marqué non seulement par la particule *to* mais surtout par l'ordre des mots (le complément *z Zurychu* est projeté en tête de la phrase), est repris dans la phrase suivante au moyen de l'adverbe *tam* qui, à son tour, est focalisé par la particule *właśnie* dont nous parlerons dans la suite de ce travail.

Nombreux linguistes prétendent que cette particule précède directement l'élément auquel elle se rapporte<sup>45</sup>. Pourtant, ce n'est pas toujours le cas. A l'oral, à l'aide des moyens prosodiques, il est possible de faire un focus d'un élément qui est séparé de la particule *to* par d'autres constituants de la phrase. De même à l'écrit, le contexte peut parfois nous indiquer que l'élément focalisé est autre que celui qui suit directement la particule :

#105 Testy, którymi objęto 100 marek piwa znajdujących się na rynku, potwierdziły, że najbogatsze w krzem są jasne mocno chmielone piwa jęczmienne. [...] Mniej bogate w krzem są też piwa z pszenicy, gdyż to łuski jęczmienia są bogate  
(Prt. écales N.Nf. orge N.G. être V.Pr. richesAdj.Nf.)

w ten minerał.  
(enPrp. ceDD.Af. minéralN.Af.)

Les testes que l'on avait fait sur 100 marques de bière existant sur le marché ont confirmé que les bières blondes d'orge fortement houblonné sont les plus riches en silicium. [...] Les bières de blé sont moins riches en silicium puisque c'est les écales d'orge qui sont riches en ce minéral.

#106 A może to ty mnie powinieneś z tego tytułu dopłacić.  
Et           Prt. toi PP.Nf. moi PP.D. devoir V.Pr.

Et peut-être c'est à moi que tu devrais à ce titre payer plus.

Dans le premier des exemples ci-dessus, la particule *to* focalise le complément du nom *jęczmienia* et non *łuski* puisque c'est justement *jęczmienia* qui est mis en relation d'opposition avec *pszenicy*. Dans le deuxième, l'emploi de la forme tonique (marquée) du pronom personnel de la première personne *mnie* (opposé à la forme atone *mi*) suggère que c'est justement lui qui est mis en relief et non le pronom personnel *ty*.

Il convient de noter que ces éléments focalisés, *jęczmienia* et *mnie*, ne sont pas des informations inconnues, le premier faisant référence au contexte précédent, le

---

<sup>45</sup> Wiśniewski (1990), Walusiak (2005).

deuxième – à la situation d'énonciation. Ils constituent pourtant des focus, le locuteur leur ayant attribué un nouveau rôle (cf. p. 16)

A l'oral, les énoncés comprenant la particule *to*-devant se caractérisent par une intonation descendante. Le constituant focalisé est accentué et il n'est séparé de la particule par aucune pause – ils sont prononcés immédiatement l'un après l'autre.

#98 [...]z czasem pojał, że to on jest ruina, to w nim są gruzy, które go uwierają przez skórę, to on sam się uwiera, a nie żona, to nie dzieci go uwierają, to nie życie go przez całe życie uwiera, tylko on sam, sam siebie. [*Gnój*, audio 08]

to on jest ruina [...] to w nim są gruzy  
 Prt. lui PP.Nf. être V.Pr. ruine N.I. Prt en lui PP.L. être V.Pr. décombres N.Nf.

to on sam się uwiera, a nie żona, to nie dzieci go  
 Prt. lui-même PP.Nf. s'entraver V.Pr. et non femme N.Nf. Prt non enfants N.Nf. lui PP.Nf.

uwierają, to nie życie go [...] uwiera, tylko on sam [...]  
 entraver V.Pr. Prt non vie N.Nf. lui PP.Af. entraver V.Pr. seulement Prt. lui-même PP.Nf.

[...] avec le temps, il comprit que c'était lui qui était une ruine, que c'était en lui que gisaient les décombres qui l'entravaient dans sa chair, que c'était lui qui s'entravait et non sa femme, que ce n'étaient pas non plus ses enfants, que ce n'était pas la vie qui l'avait entravé toute sa vie durant, mais qu'il s'était entravé lui-même, lui seul.<sup>46</sup>

Cet exemple montre également que la particule *to* peut être accompagné du lexème de négation *nie* (aussi #96) et ainsi rejeter l'entité présupposée vraie (*to nie dzieci, to nie życie*). De même, elle peut s'accompagner du pronom *sam* (*to on sam*) qui peut augmenter encore plus l'effet obtenu déjà par les procédés prosodiques et la particule *to*. Très souvent, il est employé pour renforcer les pronoms personnels (#83, 86, 87, 98) mais on le trouve aussi en relation avec les noms (#85, 86, 88, 100) :

#85 [...] to właśnie sam Bóg jest stwórcą człowieka [...]  
 Prt. justement Prt lui-même P. Dieu N.Nf. être V.Pr. créateur N.I. homme N.G.

[...] C'est justement Dieu lui-même qui est créateur de l'homme.

Dans cet exemple, entre la particule *to* et le pronom *sam* qui eux seuls sont déjà de forts marqueurs de focalisation, l'auteur a encore inséré une autre particule – *właśnie*.

<sup>46</sup> Tiré de la traduction de *Gnój* de Wojciech Kuczok faite par Laurence Dyèvre : *Antibiographie* (2006), Editions de l'Olivier.

Celle-ci, ainsi que les autres comme par exemple *tylko* et *nawet*, outre renforcer la mise en relief d'un élément donné, apporte encore de différentes nuances de sens. Nous parlerons de ces trois particules dans le chapitre suivant.

Il est d'usage de considérer la particule *to*-devant comme caractéristique pour la langue parlée. Or, on la retrouve aussi dans les textes littéraires, même écrits en style très soigné :

#78 Zdawało się, że oto spełnia się groźba Osamy ben Ladena. *Wszak to on*  
(orCj. Prt lui PP.Nf.)  
przed laty obwieścił światu: "Wydaję wojnę szatanowi, którym  
(il y a Prp. années N.I. annoncer V.Ps. monde N.D.)  
jest Ameryka [...].

Il semblait que la menace de Oussama ben Laden était en train de s'accomplir. Or, c'est lui qui il y a des années a annoncé au monde : je déclare la guerre au satant qu'est l'Amérique [...].

Dans l'énoncé ci-dessus, la particule *to* est accompagnée des lexèmes comme *wszak*, *obwieścić* ou l'expression *przed laty* dont le deuxième constituant *laty* est une forme archaïque de l'instrumental du pluriel. Ils appartiennent tous au registre soutenu, ce qui prouve que la particule *to* ne s'emploie pas qu'en polonais familier.

La particule *to*-devant est très fréquente dans les textes à caractère argumentatif où l'auteur a besoin d'attirer l'attention du lecteur sur un des éléments afin de le convaincre. Elle est abondamment utilisée dans les oeuvres philosophiques, par exemple dans des travaux de Mieczysław Albert Krąpiec (#82-90):

#82 [...] *to świat rzeczy znaczonech, a nie znaczące znaki transparentne,*  
(Prt. univers N.Nf. choses N.G. désignées Adj.G.)  
stanowi przedmiot ludzkiego poznania.

[...] c'est l'univers des choses désignées et non des transparents signes désignants qui constitue l'objet de la connaissance humaine.

Elle est aussi présente dans les oeuvres linguistiques, par exemple dans l'article d'Ewa Walusiak traitant justement le sujet de la particule *to* :

#107 Naturalne wydaje się przyjęcie tezy, że *to* właśnie z tym elementem *to*  
(Prt. justement Prt. avec ce DD.I. élément N.I.)  
wchodzi w zależność składniową [...].  
(entrer V.Pr. enPrp. subordination N.Af. syntaxique Adj.Af.)

Il semble naturel d'accepter la thèse que c'est justement avec cet élément que *to* entre en relation de subordination syntaxique [...]

Il est donc force de constater que la particule *to*-devant peut paraître dans tous les types de registres de langue.

### III.2. Le *to* « derrière »

La particule *to* postposée à un élément de la phrase, du point de vue pragmatique, joue en général une fonction de marqueur de topicalisation. Elle extrait le constituant auquel elle se rapporte du reste de l'énoncé. Segment ainsi détaché à gauche devient le point de départ et à partir de ce point le locuteur ouvre un commentaire. En français, cette sorte de topicalisation se traduit le plus souvent par une reprise anaphorique de l'élément extrait :

#109 Wiesz co, Andrzej? Wy to macie takiego farta, że nawet  
(vousPP.Nf. Prt. avoirV.Pr. telleDD.Af. bolN.Af. que PR. mêmePrt.)  
na sądzie ostatecznym dostaniecie lepsze miejsca od innych [...].  
(àPrp. jugementN.L. dernierAdj.L. obtenirV.F. meilleuresn.Af. placesN.Af.)

Tu sais quoi, Andrzej. Vous, vous avez tellement de bol que même au jugement dernier vous aurez des meilleurs places que les autres.

#112 Pan Mąż zaproponował, że wieczorem będzie jej [żonie] podawał pigułki nasenne,  
specjalista powiedział, że pigułki to powinna raczej brać  
(pilulesN.Af. Prt. devoirV.Pr. plutôt prendreV.Inf.)  
w dzień, i to raczej takie na pobudzenie [*Senność*, audio 13]  
(dans journéeN.Af. Prt. Prt. plutôtAdv. tellesPD.Af. pourPrp. stimulationN.Af.)

M. le mari a proposé que le soir il lui [à sa femme] donnerait les pilules somnifères, le spécialiste a dit que les pilules, elle devrait plutôt les prendre dans la journée, et en plus, plutôt celles qui stimulent.

Comme on le voit dans les exemples ci-dessus, l'élément rejeté vers la gauche, séparé du reste de l'énoncé par la particule *to* et ainsi topicalisé peut aussi bien être le sujet de la phrase *wy* (#107-111) que le complément d'objet *pigułki* (#112-115). Ces éléments constituent des informations connues faisant références à la situation d'énonciation (le premier) ou à ce qui a été dit avant (le deuxième). Dans l'exemple #112, le deuxième *to* est accompagné de la particule *i* : *i to raczej takie na pobudzenie*. Les deux ensembles,

ils servent à rajouter une précision, en la mettant en même temps en relief, à une information. Ils jouent donc le rôle du marqueur de focus. Le chapitre suivant traitera ce sujet.

En ce qui concerne la prosodie des énoncés contenant le topique suivi de la particule *to*, elle est la même que dans les énoncés où le topique n'est marqué que par l'ordre des mots et est projeté à l'avant de l'énoncé. Comme cela s'entend dans l'exemple *pigułki to powinna brać w dzień*, le topique *pigułki* est prononcé avec une intonation montante et est suivi d'une pause. Cette pause, suivant les objectifs du locuteur, peut être prolongée pour attirer encore plus l'attention de l'interlocuteur, pour augmenter la tension et faire désirer la suite. Cependant, dans certains cas, surtout quand le locuteur parle très vite, cette pause n'est pas audible comme dans l'exemple suivant :

#111 Wszystkie synowe szeptały na ucho swym mężom :  
- Ojciec to się trzyma, a ty, stary flaku ? [*Gnój*, audio 04]  
(père N.Nf. Prt. faire jeune V.Pr. etCj. toi PP.Nf. vieux Adj.V. crevé N.V.)

Toutes les belles-filles chuchotaient à l'oreille de leurs maris : Ton père fait jeune tandis que toi, mon pauvre vieux !<sup>47</sup>

Dans cet exemple, le sujet *ojciec* validé dans le domaine de A est mis en relation de comparaison avec les maris des belles-filles. Prosodiquement, il se caractérise par une intonation montante, mais n'est pas suivi d'une pause. Ce qui le sépare du reste de l'énoncé ce n'est que la particule *to*.

La particule *to*-derrière peut aussi jouer une fonction de focalisateur et les énoncés la comportant se caractérisent par une intonation descendante, l'accent mis sur l'élément focalisé et l'absence de pause. Cela est fréquent dans les énoncés où *to* suit un déterminant démonstratif (#119-120) ou un pronom personnel (#116-118) :

#120 Największym wydarzeniem w historii zakonu była wizyta Ojca Świętego, który w Starym Sączu 16 czerwca 1999 r. kanonizował bł. Kingę. Z tej to okazji  
(à cette Prt. occasion N.G.)  
siostry, po raz pierwszy od wieków, opuściły  
(soeursN.Nf. pour la première foisLoc.Adv. depuisPrp. sièclesN.G. quitterV.Ps.)

---

<sup>47</sup> Tiré de la traduction de *Gnój* de W. Kuczok faite par Laurence Dyèvre : *Antibiographie* (2006), Editions de l'Olivier. Le traducteur n'a pas marqué le topique par une reprise anaphorique, ce qui aurait donné : *Ton père, il fait jeune tandis que toi, mon pauvre vieux !*

klazurę, by wziąć udział w uroczystościach.  
(clôtureN.Af. pourCj. participerV.Inf. àPrp. cérémoniesN.L.)

Le plus grand événement dans l'histoire du couvent était la visite du Saint Père, qui à Sary Sącz, le 16 juin 1999 a canonisé la bienheureuse Kinga. C'est à cette occasion que les soeurs, pour la première fois depuis des années, ont quitté la clôture pour participer aux cérémonies.

- #116 Lecz rewolucja spiętrzyła na tej drodze trudności tak nieprzebyte, iż tylko sama jedna bezgraniczna miłość pokonać jej potrafiła. Ona to pchała go i wiodła w bezmierną rosyjską dal, gdy człowiek fizyczny w wagonach – ciepłuszkach tracił oddech ostatni ; ona mu dodawała siły, gdy trzeba było czekać i czekać [...] Ona to dawała mu ducha wytrwania, gdy siedział w więzieniu, jechał w kupieckich obozach albo szedł piechotą w tłumie wędrujących na południe. Ona go uczyła znakomicie klamać [...].  
[Przedwiośnie, audio 02b]

Ona to pchała go  
elle P.P.Nf. Prt. pousser V.Ps. lui P.P.Af.

Ona mu dodawała siły  
elle P.P.Nf. lui P.P.D. donner V.Ps. force N.G.

Ona to dawała mu ducha  
elle P.P.Nf. Prt. donner V.Ps. lui P.P.D. courage N.G.

Ona go uczyła  
elle P.P.Nf. lui P.P.Af. apprendre V.Ps.

Mais la révolution a entassé sur ce chemin les difficultés si infranchissables que seul amour infini, rien d'autre, pouvait les surmonter. C'est elle qui le poussait et guidait dans l'immense lointain de la Russie, quand l'homme physique perdait le souffle dans les wagons chauffés ; c'est elle qui lui donnait de la force, quand il fallait attendre et attendre [...] C'est elle qui l'encourageait à persévérer quand il était en prison, avançait avec des groupes de marchands ou allait à pied dans la foule se dirigeant vers le sud. C'est elle qui l'apprenait à mentir parfaitement [...]

Dans le premier exemple, la particule *to* insérée entre le nom *okazji* et son déterminant démonstratif *tej*, focalise celui-ci pour souligner que c'est justement cette occasion, expliquée dans la phrase précédente, et pas une autre qui est à l'origine de ce qui s'est passé. Intéressant est que le syntagme *z tej to okazji* constitue une reprise anaphorique de la phrase précédente, il n'est pas donc une information nouvelle. Mais il est nouveau en tant que cause de la sortie des soeurs du couvent, et c'est pourquoi il constitue un focus.

Dans le deuxième exemple, la particule *to* postposée au pronom personnel *ona* focalise celui-ci. Ce pronom étant une reprise anaphorique de *miłość* du contexte précédent constitue, comme c'était dans l'exemple 140, une information connue. Néanmoins, mis dans une nouvelle relation – agent des actions comme *pchać, dodawać sił, dawać ducha, uczyć* – il véhicule une information nouvelle. La présence de la

particule *to* n'est pas pourtant obligatoire pour que ce pronom soit focalisé puisque les énoncés *ona go uczyła, ona mu dodawała sił* ne la contiennent pas et le focus y est quand même nettement audible grâce à l'intonation descendante et l'accent mis sur l'élément focalisé. Il s'ensuit que la particule *to* ne fait que renforcer l'effet obtenu par la prosodie, ce que nous avons déjà souligné dans le chapitre I. 3. 2. 2.

La particule *to* est souvent rajoutée derrière le pronom interrogatif dans les questions (#127-130) :

#128 [...] na ulicy zapalono latarnie, których blask wpadał do gabinetu panny Izabeli malując na suficie ramę okna i zwoje firanki. Wyglądało to jak krzyż [...]. "Gdzie to ja  
(oùP.I. Prt. moiPP.Nf.)

widziałam taki krzyż [...] ?".  
(voirV.Ps. telleDD.Af. croixN.Af.)

[...] dans la rue, on a allumé des réverbères dont la lumière entrait dans le bureau de mademoiselle Izabela en dessinant au plafond le cadre de la fenêtre et les plis des rideaux. Cela ressemblait à une croix. „Où ai-je vu une telle croix [...] ?”.

#129 Gdy jeszcze raz kołatał klamką, z drzwi sąsiednich wysunęła się dziewczyna [...] kogo to pan szuka ? [*Ludzie bezdomni*, audio 02a]  
(qui P.I. Prt. monsieur N.Nf. chercher V.Pr.)

Pendant qu'il frappait encore une fois avec le heurtoir, une fille sortit par la porte d'à côté [...]. Qui cherchez-vous ?

Dans ce type des énoncés, la particule *to* porte sur les pronom interrogatifs *gdzie* et *kogo* qui correspondent à ce qui est nouveau et toujours inconnu, même après le moment de l'énonciation. Ce pronom constitue le focus et contraste par sa valeur méta-informative avec le reste de l'énoncé validé dans le domaine de l'ancien. Sa focalisation intensifie la requête d'une réponse.

Parfois, les locuteurs ajoutent aux pronoms interrogatifs le morphème *-że*, quand ceux-ci se terminent par une consonne, ou *-ż* pour ceux terminés par une voyelle (#131-136) :

#131 Ustawa zezwala teraz na odstrzał psów i kotów przebywających dalej niż 200 metrów od zabudowań [...]. Jakże to strzelać do psa czy kota ?  
(comment P.I. Prt. tirer V.Inf. à chat N.G. ou chien N.G.)

La loi permet maintenant de tirer sur les chiens ou les chats qui se trouvent à plus de 200 mètres des terrains habités [...]. Comment peut-on tirer sur les chiens ou les chats ?

#132 kto by mieszkał przez setki lat w Tebach albo żył tysiące lat na ziemi, zobaczyłby niejeden deszcz [...]. A któż to żył tysiące lat ?  
(qui P.I. Prt. vivre V.Ps. milliers Nr.Af. années N.G.)

Celui qui avait vécu des centaines d'années à Thèbes ou avait vécu des milliers d'années sur terre, il aurait vu des maintes pluies [...]. Mais qui avait vécu des milliers d'années ?

Ces morphèmes augmentent la valeur expressive des énoncés. Ils manifestent l'attitude du locuteur par rapport à ce qui est dit, notamment une sorte d'étonnement. La particule *to* y joue la même fonction que dans les phrases interrogatives à pronom sans morphèmes *-že* et *-ž*.

Le *to*-derrière, comme le *to*-devant, peut paraître dans toute sorte de textes. Il est présent dans les textes littéraires, ainsi que philosophiques ou linguistiques :

#121 Państwo, jako naczelna organizacja społeczna, jest tylko bytem relacyjnym, istniejącym realnym istnieniem ludzkich jednostek, swych obywateli.  
Oni to istnieją realnie « w sobie » [...]  
(eux PP.Nf. Prt. existerV.Pr. réellementAdv. enPrp. eux-mêmesPP.L.)

L'état en tant que principale organisation sociale n'est qu'une entité relationnelle, existant par l'existence réelle des individus humains, de ses citoyens. Eux, ils existent réellement « en eux-mêmes » [...]

#122 Na wzmocnienie to w potocznej świadomości przeciętnego  
(sur renforcementN.Af. Prt. dansPrp. couranteAdj.L. conscienceN.L. ordinaireAdj.G.)  
użytkownika polszczyzny działają głównie witaminy i odżywki, a nie  
(usagerN.G. polonaisN.G. agirV.Pr. surtoutPrt. vitaminesN.Nf. et alimentsN.Nf. et non)  
partykuły gramatyczne [...]  
(particulesN.Nf. grammaticalesAdj.Nf.)

L'effet de renforcement, c'est surtout les vitamines et les aliments, et non les particules grammaticales, qui y contribuent dans la conscience courante d'un ordinaire usager du polonais [...]

Dans le premier exemple, nous avons traité la particule *to* en tant que marqueur du topique *oni* prononcé avec une intonation montante et suivie d'une pause. Il est pourtant possible qu'elle soit marqueur du focus, si le pronom personnel *oni* est accentué et n'est pas suivi de pause. Le deuxième exemple comporte à la fois un topique que constitue le syntagme détaché à gauche *na wzmocnienie* (sa mise en relief est tout d'abord marquée par l'ordre des mots, la place neutre de ce complément étant derrière le verbe *działają*, et ensuite renforcée par la particule *to* qui le sépare du reste de l'énoncé), et un focus marqué par la présence d'une particule *głównie* qui souligne que, parmi tous les éléments d'un paradigme partageant les mêmes propriétés, celui auquel la particule se rapporte est plus important.

### III.3. Le *to* « à la frontière »

Dans certaines phrases (#123-126), il arrive que la particule *to* soit entre l'élément topicalisé (celui à sa gauche), et l'élément focalisé (celui à sa droite) :

- #123 Ojciec starego K., kiedy się jako dziecko licytował na podwórku z dziećmi sąsiadów, czyj dziadek jest lepszy i dlaczego, ostatecznie zawsze kończył na tym, że dziadek Alfons *to* całe drzewa wrywa na ognisko (grand-père Alfons N.Nf. Prt. entiers Adj.Af. arbres N.Af. arracher V.Pr. pour feu N.Af.)  
jedną ręką.  
(une Nr.I. main N.I.)

Le père du vieux K, quand, encore en tant qu'enfant, il se disputait dans la cour avec les enfants des voisins, il terminait toujours que son grand père, c'est des arbres entières qu'il arrachait d'une seule main pour le feu.

- #124 No już, już zaraz pójdzie stąd ten sadysta, więcej cię z nim nie zostawię, jemu *to* (lui PP.D. Prt.)  
tylko bat dać, żeby ćwiczył w cyrku zwierzęta.  
(seulement Prt. fouet N.Af. donner V.Inf.)

Allez, calme-toi. Là, il va s'en aller, ce sadique, je ne te laisserai plus jamais avec lui. Lui, ce n'est qu'un fouet qu'il faudrait lui donner pour qu'il aille dresser les bêtes du cirque.

Dans ces exemples, les topiques sont représentés par les éléments projetés à l'avant de l'énoncé : *dziadek Alfons* au nominatif qui constitue le sujet de la phrase et est mis en relation de comparaison avec les grands-pères des autres enfants, et *jemu* au datif qui est le complément d'objet direct. Les deux, ils ont été séparés du reste de l'énoncé par la particule *to*, mais il convient de noter que la mise en relief de ce dernier est avant tout marqué par sa position (étant COD, il devrait suivre le verbe dans l'énoncé neutre) et sa forme (le choix de la forme tonique *jemu* opposé à la forme atone *mu*). Les focus, quant à eux, sont représentés par les éléments qui se trouvent juste à droite de la particule *to* : *całe drzewa* à l'accusatif qui constitue le complément d'objet direct et qui, dans l'énoncé à l'ordre neutre, devrait se trouver derrière le verbe, et *bat* dont la focalisation a été marquée non seulement par l'ordre des mots (il est aussi placé devant le verbe), mais aussi renforcée par une autre particule *tylko* dont nous parlerons dans le chapitre suivant.

Il est donc possible que la particule *to* se trouve à la frontière entre le topique et le focus. Elle n'est pas pourtant obligatoire, puisque seuls les procédés prosodiques

peuvent mener au même effet, et dans ce cas, c'est la pause qui marque la frontière entre les éléments topicalisés et focalisés.

Nous voulons encore remarquer, sans développer ce problème, que la particule *to* peut aussi marquer juste la frontière entre deux parties de l'énoncé qui ont un statut métainformatif différent ancien et nouveau. C'est notamment le cas, comme le note Hélène Włodarczyk (2009 : 24), des phrases conditionnelles ou concessives où la particule *to* s'insère entre la proposition subordonnée conditionnante ou concessive et la principale conditionnée (*jeśli..., to...*).

## IV. LA PARTICULE *TO* COMBINÉE AVEC D'AUTRES MARQUEURS META-INFORMATIFS

### IV.1. *To* combiné avec les particules

La particule *to* peut se combiner avec d'autres lexèmes permettant de renforcer et de nuancer la topicalisation ou la focalisation. Très souvent, elle est accompagnée d'autres particules, comme *tylko*, *nawet* et *właśnie*. Ces dernières sont des marqueurs de focalisation par excellence, mais outre souligner un élément donné comme le fait la particule *to* décrite par nous, elles apportent encore différentes nuances de sens.

#### IV. 1. 1. « *To tylko* »

Le lexème *tylko* est un mot polyfonctionnel. Il peut jouer dans la phrase la fonction de conjonction (Grochowski, 1983 : 36) :

Piotr        chciał    to        kupić,        tylko miał    za mało    pieniędzy.  
(PierreN.Nf.    vouloirV.Ps celaPD.Af. acheterV.Inf. Cj.    avoirV.Ps. trop peuAdv.    argentN.G.)

Pierre voulait l'acheter, mais il avait trop peu d'argent.

Jan        nie jest        głupi,        tylko leniwy.  
(JeanN.Nf.    ne pas êtreV.Pr.    bête Adj.Nf.    Cj.    paresseuxAdj.Nf.)

Jean n'est pas bête, mais paresseux.

Dans ces exemples, le lexème *tylko* joue le même rôle que les conjonctions *ale* ou *lecz* employées dans les phrases adversatives (*zдания przeciwstawne*). R. Grzegorzycykowa, dans son ouvrage *Wykłady z polskiej składni*, pour illustrer ce type de phrases donne des exemples presque identiques aux exemples cités par Grochowski, mais elle met la conjonction *ale* à la place de *tylko* (Grzegorzycykowa, 2002 : 103), ce qui prouve que *tylko* a des emplois en tant que conjonction adversative :

Jan chciał to kupić, ale nie miał pieniędzy.  
(JeanN.Nf. vouloirV.Ps celaPD.Af. acheterV.Inf. Cj. ne pas avoirV.Ps. argentN.G.)

Jean voulait l'acheter, mais il n'avait pas d'argent.

Jan jest zdolny, ale leniwy.  
(JeanN.Nf. êtreV.Pr. doué Adj.Nf. Cj. paresseuxAdj.Nf.)

Jean est doué, mais paresseux.

Nous nous intéresserons pourtant au lexème *tylko* jouant dans la phrase uniquement la fonction de particule. M. Grochowski (1983 : 27) classe ce mot parmi les *particules restrictives (partykuły restryktywne)* qui servent à limiter, restreindre l'ensemble des éléments possibles. En effet, la particule *tylko* que l'on peut traduire en français par l'adverbe *seulement* présente l'élément auquel elle se rapporte comme le seul à avoir une certaine propriété et exclut les autres éléments du même paradigme que l'interlocuteur pourrait présupposer pertinents.

Comme le souligne Grochowski, *tylko* ainsi que ses équivalents dans d'autres langues (anglais *only*, russe *tolko*, tchèque *jen*) appartiennent aux lexèmes le plus analysés par les linguistes. Dans de nombreux cas, il a été défini en terme de présupposition et d'assertion. Grochowski, suivant ce modèle, donne son propre schéma explicatif des énoncés avec *tylko* (1986 :92) : « Tylko S<sub>1</sub> jest P. : "S<sub>1</sub> jest P. Zaden inny S nie jest P." » (Seulement S<sub>1</sub> est P. : "S<sub>1</sub> est P. Aucun autre S n'est P.").

La particule *tylko* peut se rapporter aux différents constituants de l'énoncé. A l'écrit *tylko* se situe le plus souvent devant l'élément sur lequel il porte, à l'oral, sa distribution dépend de la place de l'accent. (cf. chapitre sur la définition des particules par Grochowski). On le retrouve ainsi en tête, en fin et à l'intérieur de l'énoncé :

Tylko Jan oglądał gazetę.  
(Prt. JeanN.Nf. regarder V.Ps. journal N.Af.)

Seulement Jean regardait le journal.

Jan tylko oglądał gazetę.  
(JeanN.Nf. Prt. regarder V.Ps. journal N.Af.)

Jean ne faisait que regarder le journal.

Jan oglądał gazetę tylko.  
(JeanN.Nf. regarder V.Ps. journal N.Af. Prt.)

Jean ne regardait que le journal.

L'élément auquel *tylko* s'attache devient le focus (Grochowski (1983 : 38) parle du *rhème supérieur de la phrase – nadrzędny remat zdania*).

Comme le remarque bien H. Włodarczyk, la langue polonaise pour marquer le focus combine souvent l'emploi des particules avec l'ordre des mots dans l'énoncé, p.ex. le sujet focalisé est déplacé derrière le verbe (1999 : 155-156) :

Przeciwko powiatom jest tylko PSL.  
(Contre Prp. districts N.D. être V.Pr. Prt. PSL N.Nf.)

Seul le parti populiste (PSL) est contre la division en districts.

Zrozumiał tylko Piotr.  
(Comprendre V.Ps. Prt. Pierre N.Nf.)

C'est seulement Pierre qui a compris.

Néanmoins, si la particule *tylko* se combine avec la particule *to*, la construction ainsi obtenue est le plus souvent placée en tête de l'énoncé ou de la proposition<sup>48</sup>, et l'élément auquel elle se rapporte en général se déplace aussi et suit directement les deux particules :

To tylko PSL jest przeciwko powiatom.  
(Prt. Prt. PSL N.Nf. être V.Pr. contre Prp. districts N.D.)

C'est seulement le parti populiste (PSL) qui est contre la division en districts.

To tylko Piotr zrozumiał.  
(Prt. Prt. Pierre N.Nf. comprendre V.Ps.)

C'est seulement Pierre qui a compris.

Il existe pourtant des cas où *to tylko* et le constituant focalisé sont séparés par d'autres lexèmes de l'énoncé, ce que nous verrons dans l'analyse des exemples de notre corpus.

Dans la plupart des exemples de notre corpus, l'élément focalisé suit directement la construction *to tylko* (#137-153):

#137 Ostatecznie nie oznacza to jednak, że w owych czasach staliśmy się kosmopolitami.  
**To tylko** nasze narodowe aspiracje przywdziały nowy,  
(Prt. Prt. nosDP.Nf. nationalesAdj.Nf. aspirationsN.Nf. se parerV.Ps. nouveauAdj. Af.)

---

<sup>48</sup> La construction *to tylko* peut aussi se placer à l'intérieure d'une proposition :

Przeciwko powiatom to tylko jest PSL.  
(Contre Prp. districts N.D. Prt. Prt. être V.Pr. PSL N.Nf.)

Contre les districts, c'est seulement le PSL qui l'est.

Un tel énoncé comporte un topique qui est rejeté à l'avant (*przeciwko powiatom*) et un focus placé en position finale (*PSL*).

kosmopolityczny kostium.  
(cosmopolite Adj. Af. costume N.Af.)

Finalem, cela ne signifie pourtant pas que durant cette époque-là nous sommes devenus cosmopolites. C'est seulement nos aspirations nationales qui se sont parées d'un nouveau costume cosmopolite.

#138 Jadowniczanka - Sandecja Nowy Sącz 0-11 [...]

**To tylko** niefrasobliwości (lub może litości) przyjezdnych piłkarzy  
(Prt. Prt. décontractionN.D. ouCj. peut-êtrePrt. pitiéN.D. venusAdj.G. footballeursN.G.)  
należy przypisać fakt, że skończyło się "tylko" 0-11.  
(falloirV.Prt. attribuerV.Inf. faitN.Af. queCj. se terminerV.Ps. Prt.)

Jadowniczanka – Sandecja Nowy Sącz 0-11 [...] Ce n'est qu'à la décontraction (ou peut-être la pitié) des footballeurs invités qu'il faut attribuer le fait que la rencontre s'est terminé avec 0-11 « seulement ».

#139 Krakowska Akademia uparcie zaś twierdzi, że wartości zwane "dawne" są dziś tym bardziej konieczne! Że nic z wielkiej skarbnicy wiedzy o podstawach sztuki nie uległo zdezaktualizowaniu.

Że **to tylko** lenistwo, pogoń za efektem i blichtr,  
(QueCj. Prt. Prt. paresse N.Nf. poursuiteN.Nf. aprèsPrP. éclatN.I. etCj. oripeauN.Nf.)  
typowe dla dzisiejszych postaw w sztuce, usiłują  
(typiquesAdj.Nf. pourPrp. contemporainesAdj.G. attitudesN.G. enPrp. artN.L. essayerV.Prt.)  
odwrócić uwagę od tego, co naprawdę istotne.  
(détournerV.Inf. attentionN.Af. dePrp. celaPD.G. quoiPR. vraimentAdv. essentielAdj.Nf.)

L'Académie de Cracovie maintient obstinément que les valeurs dites d'antan sont aujourd'hui d'autant plus nécessaires ; que rien de la grande trésorerie du savoir sur les bases de l'art n'est pas inactuel ; que ce n'est que la paresse, la recherche de l'éclat et l'oripeau, propres à l'art d'aujourd'hui, qui essayent de détourner l'attention de ce qui est vraiment essentiel.

Dans les énoncés ci-dessus, les sujets (*nasze narodowe aspiracje ; lenistwo, pogoń za efektem i blichtr*) et le complément d'objet (*niefrasobliwości*) mis en relief par *to tylko* transmettent une information nouvelle dont il n'était pas question dans le contexte précédent et qui n'est pas connue par l'interlocuteur. Cette information appartenant au domaine de validation méta-informative N contraste par sa valeur soit avec le prédicat entier (*przywdziały nowy, kosmopolityczny kostium*), soit un des arguments, p.ex. le complément d'objet (*fakt, że skończyło się "tylko" 0-11 ; tego, co naprawdę istotne*), qui étant une reprise (pas forcément mot à mot) de ce qui a été dit avant font partie du domaine A. En effet, *przywdzieć nowy, kosmopolityczny kostium* est une reprise paraphrastique de *stać się kosmopolitami* ; *tego, co naprawdę istotne* renvoie au *wartości zwane "dawne"* ; *fakt, że skończyło się "tylko" 0-11* reprend le résultat du match signalé déjà dans le titre.

Il convient de souligner que lorsqu'après la construction *to tylko* plusieurs éléments sont énumérés, comme c'est dans le cas du troisième exemple, c'est sur le premier que tombe l'accent de la phrase (*lenistwo*).

Dans l'exemple 2, *tylko* du syntagme *fakt, że skończyło się "tylko" 0-11* ne possède pas la propriété d'exclure, mais d'indiquer, de signaler une petite quantité de quelque chose. Un tel emploi de cette particule est souvent rencontré :

Z 17 gatunków olch, żyjących na całym świecie,  
 (DePrp. 17 espècesN.G. aulnesN.G. vivants Adj.G. surPrp. entierAdj.L. mondeN.L.)  
 mamy u nas w Polsce tylko 3 gatunki.<sup>49</sup>  
 (avoirV.Pr. chezPrp. nousPP.G. enPrp. PologneN.L. Prt. 3 espècesN.Af.)

De 17 espèces d'aulnes existant dans le monde entier nous avons chez nous, en Pologne, seulement 3 espèces.

Il est évident que ce *tylko* qui se rapporte à un résultat étant un grand échec (11 buts pour un match de foot constituent une grande quantité) a ici une valeur ironique, c'est pourquoi il est mis entre guillemets.

Il arrive cependant, d'ailleurs très souvent, que l'élément focalisé soit déjà connu.

Il véhicule néanmoins une information nouvelle (#142-153) :

#142 Dołem, pod górą biegnie autostrada, a po niej mkną autokary z turystami. Malownicza grupa na górze budzi zainteresowanie. Turyści wyciągają aparaty, pstrykają zdjęcia - ale nikt się nie zatrzymuje. Obojętność? Niechęć do czegoś, co wygląda na młodzieżową prowokację? Otóż nie! **To tylko** autostrada uniemożliwia zatrzymanie się.  
 (Prt. Prt. autorouteN.Nf. empêcherV.Pr. arrêtN.Af.)

En bas, au pied de la montagne il y a une autoroute, et sur elle, les cars avec des touristes filent. Le groupe pittoresque sur la montagne suscite l'intérêt. Les touristes sortent leurs appareils, font des photos, mais personne ne s'arrête. L'indifférence ? L'aversion envers ce qui ressemble à une provocation des jeunes ? Non ! Ce n'est que l'autoroute qui empêche de s'arrêter.

Dans l'exemple ci-dessus, la phrase *Dołem, pod górą [...]* introduit dans l'énoncé un nouvel élément qu'est le sujet *autostrada* (la langue polonaise privilégie dans les cas où le sujet appartient au domaine du nouveau l'ordre prédicat + sujet). Dans la suite, ce lexème est repris. Il constitue donc un élément connu. Néanmoins, il est toujours validé dans le domaine du nouveau. Ceci s'explique par le fait que les lexèmes repris peuvent jouer un nouveau rôle dans un point précis du texte, peuvent entrer dans de nouvelles relations (cf. 1.2.1.). Ainsi, *autostrada* n'est pas une information nouvelle en tant que concept, mais en tant que la seule cause de l'impossibilité de s'arrêter et elle exclue

<sup>49</sup> Exemple tiré de *Słownik Języka Polskiego* de Witold Doroszewski (1967).

d'autres éléments du paradigme comme *obojętność* et *niechęć* qui ont été énumérés dans le contexte précédent et qui ont été présumés possibles.

Il est aussi possible que l'élément focalisé fasse référence au contexte précédent parce qu'il en fait partie (147-148) :

#147 Polityczne mezalianse. Europa i reszta świata.

**To tylko** w Stanach Zjednoczonych władzę może sprawować jedna  
(Prt. Prt. dansPrp. Etat Unis N.L. pouvoirN.Af. pouvoirV.Pr. exercerV.Inf. uneNr.Nf.)

partia, społeczeństwo wybiera między demokratami a republikanami, inne ugrupowania  
(partiiN.Nf.)

polityczne [...] są najwyżej barwnym uzupełnieniem kampanii wyborczej. [...] W Europie natomiast nie da się już rządzić bez koalicjanta.

Mésalliances politiques. Europe et le reste du monde. Ce n'est qu'aux Etats-Unis que le pouvoir peut être tenu par un seul parti, la société choisit entre les démocrates et les républicains, d'autres groupes politiques sont tout au plus un supplément décoratif de la campagne électorale. En Europe, par contre, il n'est pas possible de gouverner sans coalition.

Dans l'exemple ci-dessus, *Stany Zjednoczone* fait référence au syntagme *reszta świata* qui a été employé dans le sous-titre et qui englobe tous les pays, excepté ceux de l'Europe. *Stany Zjednoczone* étant un pays de l'Amérique du Nord fait partie de *reszta świata*. Il est donc un élément connu, mais il est présenté comme nouveau étant mis dans une nouvelle relation : il est le seul pays où il n'y a pas des *mésalliances politiques* du titre.

Parfois, les éléments focalisés sont connus parce qu'ils font référence à la situation d'énonciation dont les locuteurs font partie. C'est par exemple le cas des pronoms personnels déictiques (149-151) :

#149 Śródmieście obumierało, usychało w wakacyjnym słońcu. Całe życie wyparowało gdzieś.

A może **to tylko** ja usychałem z tęsknoty?

(EtCj. peut-êtrePrt. Prt. Prt moiPP.Nf. sécherV.Ps. dePrp. nostalgieN.G.)

Le centre-ville languissait, se desséchait au soleil de vacances. Toute la vie s'était évaporée quelque part. Et peut-être ce n'est que moi qui languissais de nostalgie ?

Le pronom personnel *ja* est connu puisqu'on l'identifie avec le sujet parlant. Il est focalisé, néanmoins il n'exclue pas définitivement d'autres éléments possibles du paradigme : le mode interrogatif ainsi que la présence de la particule *może*, qui est placée devant *to tylko* et qui introduit une nuance de supposition, de possibilité et pas de certitude, laissent présumer que d'autres éléments peuvent subir le même sort – *usychać*.

Également, les déterminants démonstratifs (*ten, ta, to*) ainsi que les pronoms démonstratifs ayant la même forme, employés tous en général dans le domaine du donné pour marquer par exemple le topique (Włodarczyk, 1999 : 147), peuvent être dans certains contextes porteurs d'une information nouvelle et constituer le focus :

#152 [...] ja tylko jednej sprawy rzeczywiście nie potrafię wytłumaczyć. [...] To słynne zniknięcie enumeratywności wyliczenia programów telewizji publicznej, co zniknęło w kolejnej wersji nowelizacji w grudniu 2001. Tego nie potrafię rzeczywiście wytłumaczyć i nie wiem, czy to było jakieś świadome działanie kogoś, czy to był jakiś zwykły błąd techniczny. **To tylko** ten element jest dla mnie niejasny.

(Prt. Prt. cePD.Nf. élémentN.Nf. êtreV.Pr. pourPrp. moiPP.G.ambiguAdj.Nf.)

Moi, il n'y a en effet qu'une chose que je n'arrive pas à expliquer [...] cette fameuse disparition du caractère fermé de la liste des chaînes de la télévision publique, ce qui a eu lieu dans la nouvelle version de l'amendement en décembre 2001. C'est ça que je n'arrive pas en effet à expliquer et je ne sais pas si c'était une acte conscient ou une simple erreur technique. Ce n'est que cet élément qui n'est pas clair pour moi.

#153 Pan Aleksander Proksa : [...] tej wypowiedzi pani minister na taśmie nie udało mi się usłyszeć. Jeśli zestawię to z tymi dokumentami, na które się powoływałem... Poseł Zbigniew Ziobro : Ale ja pytam pana o samo nagranie [...] Pan Aleksander Proksa : Co do nagrania, **to tylko** to – tylko to, nic więcej

(Quant à enregistrementN.G. Prt.Prt. çaPD.Af. Prt. çaPD.Af. rienP.Ind.Af. plusAdv.)

nie potrafię powiedzieć.

(ne pas spouvoirV.Pr. direV.Inf.)

M. Aleksander Proksa : [...] cette déclaration de Mme la ministre, je n'ai pas réussi à l'entendre sur l'enregistrement. Si je le compare avec ces données que j'ai citées... M. le député Zbigniew Ziobro : Mais ma question concerne seulement l'enregistrement [...] M. Aleksander Proksa : En ce qui concerne l'enregistrement, ce n'est que ça, que ça que je peux dire, rien d'autre.

Dans le premier des exemples ci-dessus, *ten element* (avec l'accent mis sur *ten*) qui fait référence à la disparition dont il était question avant (*to słynne zniknięcie*) est présenté comme une information nouvelle : *ten element (zniknięcie)* est opposé implicitement à d'autres entités du même paradigme et constitue la seule chose qui n'est pas claire. Cet exemple contient aussi d'autres focus : dans la première phrase, le pronom personnel *ja* est suivi de la particule *tylko* employée seule. Elle porte sur le syntagme *jednej sprawy* avec l'accent mis sur le numéral *jednej* qui, lui, constitue le focus. Nous pouvons aussi supposer que *tego* de la troisième phrase est également focalisé. Le pronom démonstratif *tego* ainsi que le prédicat *nie potrafię rzeczywiście wytłumaczyć* constituent l'information déjà connue. Le premier renvoie à la disparition, le deuxième est la reprise de ce qui a été dit tout au début. Mais la mise en relation de ces deux éléments est nouvelle, et le pronom *tego*, qui est ici le complément du verbe à l'infinitif, se place en tête de la phrase tandis que dans un énoncé neutre, il devrait

suivre ce verbe. Ce changement de l'ordre fait de *tego* un focus.

Dans le deuxième exemple, le pronom anaphorique *to* focalisé qui suit la construction *to tylko* fait référence à ce que le sujet parlant a déjà dit avant, mais comme c'était le cas dans les exemples précédents, il véhicule une information nouvelle : ce que le locuteur a dit avant est la seule chose qu'il peut dire. L'exclusion des autres entités possibles du paradigme est en plus soulignée par l'emploi de la construction *nic więcej* (rien de plus) dans la proposition suivante. Dans la dernière phrase de cet exemple, également le lexème *nagranie*, apparu déjà dans le contexte précédent attire notre attention. Cet élément appartenant au domaine du donné est projeté à l'avant de l'énoncé. Il est introduit par la construction *Co do...* qui, comme nous l'avons signalé dans le chapitre I.2.2., est un marqueur de topicalisation. Le constituant *nagranie* constitue alors le topique. Notre énoncé comporte ainsi les deux centres d'attention, le topique et le focus.

Comme nous l'avons souligné plus haut, l'élément focalisé ne doit pas suivre directement la combinaison de deux particules *to tylko* (154-155):

#154 [...] pan minister [...] wolałby porozmawiać o sprawach ważnych, strategicznych, istotnych, jak na przykład prywatyzacja części majątku mediów publicznych. To zostało tak luźno rzucone. Stwierdziliśmy, że w takim razie być może rzeczywiście umówimy się na jakieś kolejne spotkanie i o ważnych sprawach porozmawiamy, ale nikt nie podjął tej kwestii i nikt nie zareagował [...] **To tylko** tę kwestię podjął i  
(Prt. Prt. cettePD.Af. questionN.Af. aborderV.Ps etCj.)

rzucił tak luźno minister skarbu.  
(lancerV.Ps. siAdv. librementAdv. ministreN.Nf. trésorN.G.)

[...] M. le ministre [...] aurait préféré parler des choses importantes, stratégiques, essentielles comme par exemple la privatisation d'une partie de biens des médias publics. Ceci a été lancé comme ça. Nous avons constaté que dans ce cas, nous pourrions effectivement fixer un autre rendez-vous et parler des choses importantes, mais personne n'a abordé cette question et personne n'a réagi [...]. Celui qui a abordé et lancé juste comme ça cette question, c'est uniquement le Ministre du Trésor Public.

Dans l'exemple ci-dessus tous les éléments font référence à ce qui a été dit avant : *te kwestię podjął* → *nikt nie podjął tej kwestii* qui à son tour fait référence à *sprawy ważne, strategiczne, istotne, jak na przykład prywatyzacja części majątku mediów publicznych* ; *rzucił tak luźno* → *to zostało tak luźno rzucone* ; *minister skarbu* → *pan minister*. Néanmoins, comme le sujet *minister skarbu* est opposé au pronom indéfini *nikt* répété deux fois dans la phrase qui précède, nous pouvons supposer que c'est justement cet élément qui est focalisé par la construction *to tylko*. La focalisation est d'ailleurs marquée par la position finale du sujet (prédicat + sujet). Cet ordre est rare en français

qui est une langue à ordre fixe. Mais il est possible de le garder, comme l'explique H. Włodarczyk (1999 : 156) : « Le français rebute à modifier l'ordre des mots [...] mais il possède un procédé lui permettant de rejeter le sujet en II [domaine du nouveau] à la fin de l'énoncé. Il s'agit de ce qu'on peut appeler la phrase clivée inversée dans laquelle la partie thématique (le prédicat) est placée en tête d'énoncé avec un présentatif cataphorique *ce qui...* précédant le présentatif de mise en valeur *c'est*, qui introduit le sujet focus seulement à la fin de l'énoncé. Dans ce type d'énoncés, somme toute très fréquents en français, le sujet en II est placé à la fin de l'énoncé et la partie de l'information ancienne de l'énoncé est topicalisée en tête de l'énoncé. » Cette construction de la langue française est un bon moyen pour traduire les énoncés polonais avec un sujet nouveau situé en fin d'énoncé.

Dans notre corpus nous avons trouvé des exemples très intéressants où la construction *to tylko* ne focalise aucun constituant de l'énoncé (156-161) :

#156 [...] premier [...] zemdlął na oczach milionów obywateli na sejmowej mównicy. [...] W tamtej przedziwnej chwili zdało mi się, że słyszę cichy dźwięk podobny do węzowego szelestu, dobiegający gdzieś z odległych głębin kosmosu, serce zadrżało, ale nie, **to tylko** naród, wpatrzony w swojego przywódcę, ślaniającego się na  
(Prt. Prt. nationN.Nf.)

telewizyjnym ekranie jak podcięta topola, wydał z siebie ciche,  
(émettreV.Ps. dePrp. soi-mêmePP.G.)

légerAdj.Af.)

jadowite westchnienie na widok słabości, która zdobyła władzę [...] (venimeuxAdj.Af. soupirN.Af. à la vue faiblesseN.G. qui PR.Nf. gagnerV.Ps. pouvoirN.Af.)

Le premier ministre [...] s'est évanoui sur la tribune de la Diète devant des millions de citoyens. [...] À ce moment-là, j'avais l'impression d'entendre un léger bruit, ressemblant au froissement du serpent, provenant des lointaines profondeurs du cosmos ; le cœur a tremblé ; mais non, c'est juste la nation qui, en fixant son dirigeant chancelant sur l'écran du téléviseur comme un peuplier coupé, a émis de son intérieur un léger, venimeux soupir à la vue de la faiblesse qui avait vaincu l'homme au pouvoir.

#157 Gdzieś z tyłu, w odległości kilkudziesięciu metrów za nim, rozległo się kilka wystrzałów, głośnych, detonujących, stado gołębi poderwało się do lotu i zniknęło za kasztanami, obejrzał się, **to tylko** stary ford śmiesznie podrygiwał usiłując  
(Prt. Prt. vieuxAdj.Nf. FordN.Nf. drôlementAdv. sursauterV.Ps. essayerGnd.)

ruszyć [...] (démarrerV.Inf.)

Quelque part, à des dizaines mètres derrière lui, quelques tirs, forts, de détonations, se firent entendre ; un groupe des pigeons s'envola et disparût derrière les châtaigniers ; il regarda derrière lui ; c'était juste une vieille Ford qui sursautait drôlement en essayant de démarrer.

Remarquons que dans ce type d'énoncés aucun des éléments qui suivent la combinaison des deux particules ne se distingue par une intonation particulière ou un accent plus fort. Ils ont tous le contour intonatif normal, non marqué. C'est la particule *tylko* qui est accentuée. Ce qui suit constitue une sorte de constatation de l'état de choses qui explique les phénomènes observés par le locuteur et décrits dans le contexte qui précède. M. Grochowski (1983 : 39) dans le chapitre traitant de façon plus détaillée sur les particules restrictives a souligné cette propriété de la particule *tylko* : « La particule elle-même [...] employée en différentes positions linéaires peut aussi être accentuée [...]. Si *tylko* accentué occupe dans une phrase donnée la position initiale, elle se rapporte alors à cette phrase tout entière. Dans un tel cas, toute la phrase, paraît-il, constitue le rhème ; ce qui constitue le thème – ce dont cette phrase parle – c'est une partie de l'espace dont le locuteur dit qu'il ne s'y passe rien d'autre que ce que communique la phrase »<sup>50</sup>. Il convient également de souligner que dans les exemples ci-dessus, la combinaison *to tylko* ne fait pas qu'exclure d'autres états de choses possibles, mais elle signale aussi que l'état des choses constaté n'est pas aussi grave ou dangereux que le contexte précédent le laissait supposer.

Grochowski (1983 : 37) note aussi que la particule *tylko* peut faire partie des constructions plus complexes comme *nie tylko P, lecz także Q* ; *nie tylko P, ale i Q* (*non seulement P, mais aussi Q*). Saloni et Świdziński (2007 : 310) classent cette construction parmi les conjonctions discontinues (*spójniki nieciągłe*) : dans les phrases composées, le premier segment de cette conjonction se place devant la première proposition tandis que le deuxième segment s'intercale entre les propositions. La particule *to* peut s'ajouter à cette construction, ce qui nous donne *to nie tylko P, ale i Q* (*ce n'est pas seulement P, mais aussi Q*) (162-166) :

#162 [...] z bochenka chleba wypieczonego przez pana ministra finansów Grzegorza Kołodkę ukrojonych kromek miało wystarczyć po równo dla wszystkich. A tu okazuje się niestety, że nie wystarczy. Aż ciśnie się samo na usta utarte w naszym społeczeństwie powiedzenie: masz, babo, placek. Przepraszam, panie posłanki.

**To nie tylko** te przysłowiowe baby mają placek, ale i

---

<sup>50</sup> « Sama partykuła [...], użyta w różnych pozycjach linearnych, może również stać pod akcentem [...]. Jeśli tylko akcentowane zajmuje w danym zdaniu pozycję inicjalną, to wówczas odnosi się do całego tego zdania. W takim wypadku całe zdanie, jak się wydaje, stanowi remat, a tematem – przedmiotem, o którym to zdanie jest orzekane, jest część przestrzeni, o której w danym czasie nadawca mówi, że nie dzieje się w niej nic innego poza tym, co komunikuje zdanie ».

(Prt. non Prt. cesDD.Nf. du proverbeAdj.Nf. femmesN.Nf. avoirV.Pr. gâteauN.Af. maisCj. etCj.)  
 my wszyscy, obywatele Rzeczypospolitej Polskiej, otrzymaliśmy ten  
 (nousPP.Nf. tousP.Ind.Nf. citoyensN.Nf. républiqueN.G.polonaiseAdj.G. recevoirV.Ps. ceDD.Af.)  
 placek i musimy coś z nim zrobić.  
 (gâteauN.Af. etCj. devoirV.Pr. quelque choseP.Ind.Af. avecPrp. luiPD.I. faireV.Inf.)

Les tranches coupées de la miche de pain cuite par M. le Ministre des Finances Grzegorz Kołodka auraient dû suffire, en nombre égal par chacun, pour tout le monde. Et il s'avère malheureusement qu'elles ne suffiront pas. Un vieux proverbe, bien connu dans notre société, vient à l'idée: Tiens, bonne femme! Un gâteau!<sup>51</sup> Veuillez m'excuser, Mesdames les députées. Ce n'est pas seulement ces bonnes femmes du proverbe qui ont le gâteau, mais c'est nous tous, citoyens de la République de Pologne, qui avons reçu ce gâteau et qui devons en faire quelque chose.

#165 Paweł Kosiba (Stal): -Drużyna wyszła skoncentrowana i pokazaliśmy, że potrafimy dobrze grać. [...] Marek Węgrzyn (Stal): -**To nie tylko** ja się dobrze spisałem,  
 (Prt. non Prt. moiPP.Nf. sePR. bienAdv. réussirV.Ps.)

ale przede wszystkim dobrze zegrali wszyscy.  
 (maisCj. avant toutPrt. bienAdv. jouerV.Ps. tousP.Ind.Nf.)

Paweł Kosiba (Stal): -L'équipe était concentrée et nous avons montré que nous savons jouer. [...] Marek Węgrzyn (Stal): - Ce n'est pas seulement moi qui ai été bon, mais c'est surtout eux tous qui ont bien joué.

Dans les énoncés de ce type, le segment *to nie tylko* met en relief l'élément qui les suit (*te przysłowiowe baby ; ja*) et signale en même temps que cet élément n'est pas la seule entité du paradigme ayant les propriétés données. La partie qui est introduite par le deuxième segment, *ale i* ou *ale przede wszystkim*, constitue une autre entité du paradigme et c'est elle qui, du point de vue informatif, paraît plus importante. Ainsi *my wszyscy* et *wszyscy* constituent le focus fort des énoncés ci-dessus. Les éléments comme *i* et *przede wszystkim* (ou bien autres variantes) qui accompagnent le segment *ale* ne sont pas obligatoires, mais leur présence ainsi que l'ordre prédicat + sujet (*dobrze zegrali wszyscy*) augmentent la mise en relief du deuxième élément du paradigme.

Il est pourtant important de noter que le lexème *ale* qui s'intercale entre deux propositions n'y est pas obligatoire (167-168) :

#167 [...] gmina przegrała proces o zwrot poniesionych niepotrzebnie kosztów. Józef Kaczmarczyk w nawiązaniu do wspomnianego procesu dodał :

**To nie tylko** gmina przegrała, to przegrało całe społeczeństwo  
 (Prt. non Prt. communeN.Nf. perdreV.Ps. Prt. perdreV.Ps. toutAdj.Nf. sociétéN.Nf.)  
 brzeskie.

<sup>51</sup> Masz babo placek signifie – expression figée, exclamative employée pour exprimer l'étonnement, le mécontentement.

(brzeskieAdj.Nf.)

[...] la commune a perdu le procès pour le remboursement des frais subis. Józef Kaczmarczyk en parlant de ce procès a ajouté : Ce n'est pas seulement la commune qui a perdu, c'est toute la population de Brzesko qui a perdu.

Dans l'exemple ci-dessus, seulement la virgule sépare deux propositions. Le focus y est marqué par l'ordre des mots (déplacement du sujet *całe społeczeństwo brzeskie* en fin de la proposition) et souligné encore plus par la présence de la particule *to* située en tête de la proposition. Cet exemple confirme ce dont nous avons parlé dans le chapitre III.1. sur la particule *to* « devant », à savoir : la particule *to* ne doit pas forcément précéder directement l'élément auquel elle se rapporte.

La possibilité d'omettre le lexème *ale* nous incite à supposer que la construction *to nie tylko P, ale Q* (ainsi que *nie tylko P, ale Q*) n'est pas une conjonction discontinue. *To nie tylko* et *ale* constituent deux segments distincts qui dans certains cas peuvent paraître dans le même énoncé sans pour autant devenir une seule unité lexicale composée de plusieurs éléments. L'exemple ci-dessous ne fait que nous affermir dans cette conviction :

#169 Na parkietach ME narodził się ciekawy zespół. **To nie tylko** Polki będą miały  
(Prt. non Prt. polonaises N.Nf. avoirV.F.)  
tremę przed rywalkami. Na igrzyskach w Sydney "biało-czerwone" istotnie mają  
(tracN.Af. devantPrp. rivaesN.I.)  
szansę odegrać niepoślednią rolę.

Sur les parquets du Championnat d'Europe, une équipe intéressante est née. Ce n'est pas seulement les Polonaises qui auront le trac devant les rivaes. Aux JO à Sydney, les « blanches et rouges » ont effectivement des chances de jouer un rôle important.

*To nie tylko* signale que *Polki* n'est pas le seul élément du paradigme à « avoir le trac ». Il nous laisse supposer qu'il y a d'autres éléments du même paradigme qui partagent cette propriété. Néanmoins, la suite de l'énoncé ne les exprime pas explicitement. Ils restent sous-entendus, mais le locuteur est capable de deviner qu'il s'agit des représentantes des autres pays.

#### IV. 1. 2. « To nawet »

Le lexème *nawet*, contrairement à *tylko*, est un mot monofonctionnel du point de vue grammatical. Dans l'énoncé, il ne peut jouer que la fonction de particule.

Le dictionnaire de Witold Doroszewski, *Słownik Języka Polskiego*, définit ce lexème comme « mot de caractère expressif attribuant à l'élément qu'il accompagne une nuance d'étrangeté, d'inattendu, d'atypique pour une situation donnée »<sup>52</sup>. Grochowski (1986 : 78) récuse cette définition qui, selon lui, est non seulement incomplète, mais aussi erronée. Tout d'abord, l'élément ou les éléments qu'accompagne *nawet* ne deviennent pas, par la présence de cette particule, étranges, atypiques. C'est à l'état des choses constaté par le locuteur que l'on peut accorder ces qualités. De plus, la définition de Doroszewski ne précise pas que la particule *nawet* indique que l'élément ou les éléments auxquels elle se rapporte ne sont pas les seuls à avoir une certaine propriété et qu'il existe d'autres éléments du paradigme la partageant.

Grochowski (1986 : 76) donne l'explication suivante du lexème *nawet* : « les phrases avec la particule *nawet* communiquent que l'élément souligné possède une certaine propriété qui est aussi caractéristique d'autres éléments du même genre, ou bien elle communique que l'élément donné possède, à part la propriété soulignée, d'autres propriétés [...]. La constatation que l'élément souligné possède la propriété donnée ainsi que la constatation que la propriété soulignée est accordée à l'élément donné ne correspondent pas aux attentes de l'interlocuteur »<sup>53</sup>. L'auteur propose aussi un schéma explicatif des phrases avec la particule *nawet* (1986 : 77) : « Nawet S<sub>1</sub> jest P. : "Istnieją takie S-y, które są P. Spodziewałem się, że S<sub>1</sub> nie będzie P. S<sub>1</sub> jest P." » (Même S<sub>1</sub> est P. : "Il existe de tels S, qui sont P. Je m'attendais à ce que S<sub>1</sub> ne soit pas P. S<sub>1</sub> est P.").

Dans la langue française, l'adverbe paradigmatissant *même* constitue l'équivalent de la particule *nawet*. H. Nølke classe *même* parmi les adverbes additifs, mais précise que contrairement à l'additif propre comme *aussi*, l'adverbe *même* ajoute une évaluation à l'addition : « *même* confère à l'énoncé une mesure de surprise » (Nølke, 2006 : 72). L'adverbe *même* ainsi que la particule *nawet* sont doublement relationnels :

---

<sup>52</sup> « wyraz o charakterze ekspresywnym nadający temu, czemu towarzyszy, odcień niezwykłości, czegoś nieoczekiwanego, nietypowego dla danej sytuacji » (Doroszewski, 1967).

<sup>53</sup> « zdania z partykułą *nawet* komunikują, że wyróżnionemu obiektowi przysługuje pewna własność, charakterystyczna również dla innych obiektów tego samego rodzaju, bądź też, że oprócz wyróżnionej własności danemu obiektowi przysługują inne własności [...]. Zarówno sąd, że wyodrębniony obiekt ma daną własność, jak i sąd, że wyróżniona własność przysługuje danemu obiektowi, to sądy niezgodne z oczekiwaniem nadawcy. »

d'un côté, ils établissent une relation d'équivalence entre l'élément souligné et les autres éléments possible du paradigme, en indiquant qu'ils sont tous porteurs de la même propriété, de l'autre, ils établissent une relation d'opposition par rapport à l'attente du locuteur. C'est cette relation d'opposition par rapport à l'attente du locuteur qui fait la différence entre *nawet* et d'autres particules comme *także (aussi)* ou *również (également)* que certains prennent pour les synonymes de *nawet*.

Ce que nous avons dit concernat la distribution et la position de *tylko* dans l'énoncé s'applique aussi à la particule *nawet*. Elle peut s'attacher aux différents constituants et prendre différentes positions envers eux.

Dans les exemples de notre corpus qui contiennent la combinaison des particules *to nawet*, la position de ces dernières est plus fixe : elles sont antéposées à l'élément focalisé. Dans de nombreux cas, elles précèdent directement le constituant auquel elles se rapportent (#170-188):

#170 Wszystko nam sie teraz na głowe wali. Teraz na dodatek te domy wylatują w powietrze. Już osiem sztuk a Milicja nie umie tych łobuzów przyłapać. I wszyscy teraz pilnują swego, u nas **to nawet** baby wzięły się do pilnowania.  
(chezPrp. nousPP.G. Prt. Prt. femmesN.Nf. se mettreV.Ps. àPrp. surveillanceN.G.)

Tout s'écroule à présent sur nos têtes. Maintenant, ces maisons explosent en plus. Ça fait déjà huit maisons et la milice n'arrive pas à prendre ces voyous en flagrant délit. Et tout le monde maintenant surveille ses biens, chez nous, même les femmes se sont mises à surveiller.

#171 [...] pan premier nie widział powodu, by przekazać pani informację na temat konfrontacji, jaka miała miejsce pomiędzy panem Lwem Rywinem a Adamem Michnikiem w jego gabinecie? Zwłaszcza, że pani była tuż obok. Czy nie dziwi to pani? Pani Aleksandra Jakubowska : Nie, panie pośle. Nie dziwi mnie to, tym bardziej, że swoim współpracownikom, którzy bliżej wtedy z nim współpracowali, również takiej informacji nie przekazał. Ja byłam wtedy sekretarzem stanu w innym gmachu, w innym resorcie, a z tego, co wiem, **to nawet** najbliższym współpracownikom  
(Prt. Prt. les plus prochesAdj.D. collaborateursN.D.)

pan premier tej informacji nie przekazał.  
(monsieurN.Nf. premier ministreN.Nf. cetteDD.G. informationN.G. ne pas transmettreV.Ps.)

[...] M. le Premier Ministre n'a pas vu de raison de transmettre cette information au sujet de la confrontation qui avait eu lieu entre M. Lew Rywin et Adam Michnik dans son bureau ? D'autant plus que vous étiez juste à côté. Ça ne vous étonne pas ? Mme Aleksandra Jakubowska : Non, M. le député. Ça ne m'étonne pas, d'autant plus qu'il n'a pas transmis non plus cette information à ses proches qui, à l'époque, lui étaient plus proches. Moi, j'étais à l'époque secrétaire d'État dans un autre bâtiment, dans un autre ministère, et autant que je sache M. le premier ministre n'a pas transmis cette information même à ses collaborateurs les plus proches.

#172 Ludzie wyrzucają do rzeki wiele odpadów - od zwykłych opakowań począwszy, na starych pralkach i lodówkach skończywszy. - Tu łążą całe grupki dzieciaków, chowają się na drzewach i po krzakach, a nieraz **to nawet** włążą do tej,  
(etCj. parfoisAdv. Prt. Prt. entrerV.Pr. dansPrp. cetteDD.G.)

wody, a to prawie jak ściek.  
(eauN.G. etCj. ce (est) presqueAdv. commeCj. égoutsN.Nf.)

Les gens jettent dans la rivière beaucoup de déchets, à commencer par de simples emballages pour finir par des vieilles machines à laver et réfrigérateurs. Ici, de grands groupes d'enfants viennent, se cachent dans les arbres et les buissons, parfois même ils entrent dans cette eau, et elle est presque comme les égouts.

Dans les exemples ci-dessus, le sujet *baby*, l'attribut du complément d'objet *najbliższym* et le verbe *włążą*, étant une information nouvelle mise en relief par les particules qui les précèdent constituent les focus des énoncés. Ces trois éléments transmettent une information dont il n'était pas question dans le contexte précédant et qui contraste par sa valeur informationnelle avec le reste de l'énoncé (aussi #173-176) : *wzięły się do pilnowania, pan premier tej informacji nie przekazał* et *do tej wody* appartiennent au domaine de validation méta-informative A étant donné qu'ils font référence à ce qui a été dit avant : *pilnują, pan premier nie widział powodu, by przekazać pani informację [...], rzeki*. Dans les deux premiers exemples, les éléments soulignés par *to nawet* sont ajoutés à l'ensemble des éléments d'un paradigme partageant la même propriété : femmes + tout le monde ; les plus proches collaborateurs + ses plus proches collaborateurs + Mme Aleksandra Jakubowska. Dans le troisième exemple, le focus constitue une propriété qui est ajoutée à l'ensemble d'autres propriétés des enfants : entrer + venir + se cacher.

Remarquons que dans l'exemple #171, la focalisation est aussi marquée par l'ordre des mots : le complément d'objet indirect *najbliższym współpracownikom*, qui dans une phrase neutre occuperait la position postverbale, a été déplacé en avant de l'énoncé. Le complément d'objet direct *tej informacji* est aussi placé devant le verbe. Ce COD, comme nous l'avons dit plus haut, fait partie du domaine de donné. On pourrait se demander si ce changement de l'ordre ainsi que le déterminant démonstratif *tej* ne font pas du constituant *informacji* le topique de l'énoncé. Pour y répondre, l'analyse de l'intonation serait nécessaire.

La combinaison des particules *to nawet* peut aussi, comme c'était dans le cas de *to tylko*, focaliser une information qui, faisant référence au contexte précédent ou faisant partie des connaissances communes, est déjà connue par les locuteurs (177-184):

- #177 Ludzie bez przerwy mówią, że facet na pewno ukrywa się w lesie, bo gdzie miałby się ukrywać? Nawet w grupie bym teraz tam nie poszła - przyznaje. Kaśka, jej najbliższa koleżanka, też sama po zmroku nie wychodzi z domu. - Po co wywoływać wilka z lasu, przecież taki morderca nie patyczkowałby się ze mną - mówi. – Sama **to nawet w**  
(seuleAdj.Nf. Prt. Prt. à Prp.)

domu boję się teraz siedzieć, gdy jest ciemno.  
(maisonN.G. avoir peurV.Pr. maintenantAdv. resterV.Inf.)

Les gens racontent sans cesse que le mec se cache dans la forêt, sinon où il pourrait se cacher ? Même en groupe, je n’y irais pas – avoue-t-elle. Kaśka, sa plus proche amie, ne sort pas non plus de la maison après le coucher du soleil. – Dans quel but tenter le diable, un tel assassin en finirait vite avec moi – dit-elle. – C’est même à la maison que j’ai peur de rester toute seule quand il fait nuit.

- #178 [...] z wieży kościelnej odezwał się dzwon. Jakby mrowie przeszło po ludziach, a nawet tym w hełmach, wydawało się, pistolety maszynowe nagle zmiękły na piersiach i oczy im złagodniały. [...] Spojrzałem na matkę, **to nawet** ona miała oczy trochę  
(Prt. Prt. ellePP.Nf. avoirV.Ps. yeuxN.AF. un peuAdv.)

nieswoje.  
(étrangeAdj.Af.)

La cloche de la tour de l’église se fit entendre. Les gens en eurent des frissons, on dirait, et même ceux qui étaient en casques, semblait-il, eurent les mitrailleuses qui s’amollirent tout à coup sur la poitrine et les yeux qui devinrent plus doux. [...] Je regardai ma mère, même elle avait les yeux un peu changés.

- #179 Jeszcze jedna zagadka - dodał Paragon [...] zaczął mówić o przedpołudniowej wyprawie na zamek [...] a gdy doszedł do miejsca, w którym nieznanomy człowiek w berecie zjawił się w leśniczówce, a potem w nadprzyrodzony sposób ulotnił się z pokoju Marsjanina, chłopcy aż pobledli z wrażenia [...] - Panowie, z taką historią  
(messieursN.V. avecPrp. tellePD.I. histoireN.I.)

**to nawet** Sherlock Holmes miałby pełne ręce roboty...  
(Prt. Prt. Sherlock HolmesN.Nf. avoirV.Cd. pleinesAdj.Af. mainsN.Af. travailN.G.)

Encore une autre devinette – ajouta Paragon [...] il commença à raconter son expédition matinale au château [...] et quand il arriva au moment où un homme inconnu en béret était apparu dans la maison du forestier, et puis de façon surnaturelle s’était évaporé de la chambre de Marsjanin, les garçons devinrent pâles d’émotions. [...] Messieurs, avec une telle histoire, même Sherlock Holmes aurait eu plein de travail.

Dans les deux premiers exemples, les particules *to nawet* portent sur le complément circonstanciel *w domu* qui est une répétition du lexème apparu avant (*z domu*) et sur le pronom personnel *ona* qui est une reprise anaphorique de *matkę*. Ils constituent donc une information connue. Le locuteur les a mis pourtant dans une relation nouvelle. Il les a rajoutés à l’ensemble des éléments d’un paradigme qui partagent une certaine propriété : la peur d’être toute seule ou les yeux changés.

Dans l’exemple #179, *Sherlock Holmes* fait partie des connaissances partagées par les locuteurs. Il est donc connu. Néanmoins mis dans une relation nouvelle, il véhicule

une information nouvelle. Il constitue ainsi le focus de l'énoncé. Dans cet exemple, nous trouvons aussi un topique – *historiq*. Le lexème *historia* remplace tout ce que Paragon vient de raconter. Il est donc une information ancienne et il est présenté comme tel par le locuteur. Suite au changement de l'ordre des mots, cet élément se trouve projeté en avant et séparé du reste de l'énoncé par les deux particules. De plus, il est accompagné du déterminant démonstratif *taką* qui attire l'attention de l'interlocuteur comme avec un geste d'indication sur un objet (dans ce cas *historia*) possédant des propriétés bien précises.

Dans notre corpus, les exemples avec *to nawet* dans lesquels un des constituants faisant partie du donné est déplacé en tête de l'énoncé sont nombreux (#175, 176, 177, 185-188, 191):

#185 Mówili, że koza lubi sobie sama wyszukiwać smakołyki i wykazuje przy tym mnóstwo sprytu. Mówili, że potrafi wskoczyć z wysokiej klatki albo zjeść sznurek czy rzemyk, na którym ją przywiązano. Że nie wzgardzi miotłą brzozową, a nawet workiem po cemencie. A ta nasza Weronika **to nawet** trawą gardzi.  
(etCj. cetteDD.Nf. notrePsf.Nf. WeronikaN.Nf. Prt. Prt. herbeN.I. mépriserV.Pr.)

Les gens disaient que la chèvre aime bien chercher toute seule de la nourriture et qu'elle s'y débrouille bien. Ils disaient qu'elle peut s'enfuir de la cage, manger une corde ou une lanière avec laquelle on l'attache, qu'elle ne mépriserait pas un balai de bouleau ou même un sac vide de ciment. Et cette notre Weronika, elle méprise même de l'herbe.

Dans l'exemple ci-dessus, le sujet *Weronika* (c'est ainsi que les propriétaires ont nommé leur chèvre), mis en opposition avec d'autres chèvres, constitue une information donnée, ce qui est souligné par le déterminant démonstratif et le déterminant possessif. Il est mis en avant de l'énoncé et séparé du verbe par les particules *to nawet*. De plus, il est introduit par une conjonction/particule adversative *a* dont nous parlerons dans la suite de ce travail et qui, comme le reconnaissent les linguistes, possède des propriétés de mettre en relief. Ainsi ce sujet *Weronika* constitue le topique triplement marqué – par la position, les déterminants et le lexème *a*. A l'oral, l'intonation s'y ajouterait. Nous voyons donc que la mise en relief peut être un résultat de la combinaison de plusieurs marqueurs.

L'exemple ci-dessus contient aussi un focus doublement marqué *trawą*. Ce complément d'objet direct constitue une information nouvelle : le locuteur l'ajoute à l'ensemble des éléments du paradigme (*sznurek, rzemyk, miotła brzozowa, worek po cemencie*) qui partagent la même propriété – la chèvre Weronika ne les mange pas (ceci n'est pas exprimé explicitement, mais l'interlocuteur peut le déduire). Le focus est

marqué par les particules *to nawet* et aussi par la position du lexème *trawą* – il est antéposé au verbe.

Dans tous les exemples décrits plus haut, le focus suit directement les particules. Dans notre corpus, nous avons aussi des exemples où le focus est séparé de *to nawet* par d'autres constituants de l'énoncé (#189-192):

#189 Polska Konfederacja Pracodawców Prywatnych podaje, jakie to są koszty godzin pracy. Twierdzą: Polski nie stać na kolejne podniesienie kosztów pracy, posługując się przykładem Węgier, Czech i Słowacji. Następnie podają, że pracujemy za mało, nieproduktywnie, ale już nie porównują nas do tych samych krajów, tylko do USA, Irlandii, Danii i Wielkiej Brytanii. **To nawet** w pamiętnym okresie i  
(Prt. Prt. àPrp. mémorableAdj.L. époqueN.L. etCj.)

Maciej Szczepański o taką propagandę by się nie pokusił - propagandę  
(Maciej Szczepański dePrp. telleDD.Af. propagandeN.Af. ne pas tenterV.Cd.)

sukcesu, jak pamiętamy.

Confédération polonaise des employeurs privés signale quels sont les frais des heures de travail. Ils affirment que la Pologne ne peut pas se permettre à une autre augmentation de frais de travail en la comparant à l'Hongrie, la République Tchèque et la Slovaquie. Ensuite, ils disent que nous ne travaillons pas assez, que nous ne sommes pas productifs, mais ils ne nous comparent plus au même pays, mais aux États-Unis, Irlande, Danemark et Grande-Bretagne. Même Maciej Szczepański, à l'époque, n'aurait pas tenté une telle propagande, propagande de succès comme nous nous le rappelons.

#190 Renta starcza mu tylko na oddanie długów, ale głodny nie chodzi. Nieraz  
(parfoisAdv.)

**to nawet** żarcie wyrzuca.  
(Prt. Prt. nourritureN.Af. jeterV.Pr.)

La pension lui suffit seulement pour payer ses dettes, mais il ne lui manque jamais à manger. Parfois même, il jette de la nourriture.

Dans le premier exemple, le focus est présenté par le sujet *Maciej Szczepański* séparé de deux particules par le complément circonstanciel de temps. Cet élément fait partie des connaissances communes (*Maciej Szczepański* s'occupait de la réalisation de la politique de propagande de succès d'Edward Gierek), mais comme il est mis dans une relation nouvelle, l'information qu'il véhicule est aussi nouvelle. La focalisation de cet élément marquée par les particules *to nawet* est encore plus soulignée par le morphème *i* dont nous parlerons dans la suite de ce travail. Dans le deuxième exemple, le complément d'objet direct *żarcie* représente une information donnée qui est déductible du contexte précédent (*głodny nie chodzi* → il ne lui manque pas de nourriture). Le verbe *wyrzuca* rajouté par le locuteur à l'ensemble des entités pertinentes pour *żarcie* constitue une information nouvelle. La focalisation de cet élément est doublement

marquée : d'un côté par les particules *to nawet*, de l'autre côté par sa position finale – ce verbe est placé derrière son complément d'objet direct.

#### IV. 1. 3. « To właśnie »

Le lexème *właśnie* est, comme c'était dans le cas de *tylko*, un mot polyfonctionnel. Du point de vue grammatical, il peut représenter dans la phrase de différentes parties du discours. M. Grochowski dans son classement des unités lexicales invariables du polonais attribue à *właśnie* trois fonctions.

Premièrement, *właśnie* peut être utilisé en fonction de ce que Grochowski (1986 : 39-40) appelle *addition (dopowiedzenie)*. Ce terme, introduit pour la première fois dans la grammaire polonaise par Laskowski, englobe les lexèmes invariables, autonomes, mais dépendant du contexte verbal qui précède. Une grande majorité d'additions fonctionne en tant qu'énoncés déclaratifs négatifs (*nie – non*) ou affirmatifs (*tak – oui*). *Właśnie* appartient à ces derniers.

Deuxièmement, *właśnie* est employé en tant qu'adverbe. Rappelons que dans la terminologie polonaise, la classe **des** adverbes (*przysłówki*) comprend les lexèmes invariables, non autonomes qui entrent en relations syntaxiques avec les verbes et les adjectifs, mais, contrairement aux particules, ils ne peuvent pas porter sur les noms<sup>54</sup> (Grochowski, 1986 : 51-53). L'adverbe *właśnie* possède une certaine valeur temporelle. Suivant qu'il accompagne le verbe conjugué au présent ou au passé, il indique que l'action exprimée par ce verbe est en train de se dérouler ou qu'elle vient de se passer :

Pociąg	właśnie	zbliża się	do	stacji.
(train N.Nf.)	Adv.	s'approcher V.Pr.	à Prp.	station N.G.)

Le train est en train de s'approcher de la gare.

Pociąg	właśnie	zbliżył się	do	stacji.
(train N.Nf.)	Adv.	s'approcher V.Ps.	à Prp.	station N.G.)

Le train vient de s'approcher de la gare.

Enfin, *właśnie* peut être employé en tant que particule afin de mettre en relief une partie de l'énoncé sur laquelle le locuteur veut attirer l'attention de son interlocuteur. Contrairement à *nawet*, la particule *właśnie* n'établit pas de relation d'équivalence entre l'élément sur lequel elle porte et d'autres éléments du paradigme.

---

<sup>54</sup> Sauf les noms dérivés des verbes comme *czytanie* (action de lire), *pisanie* (action d'écrire).

Elle se rapproche plutôt de *tylko*, étant donné qu'elle exclut toutes les entités sauf celle à laquelle elle s'attache. *Właśnie* possède une certaine valeur explicative, comme si le locuteur voulait préciser à son interlocuteur qu'un objet qu'il ne prenait pas en considération est justement pertinent pour les propriétés données ou bien qu'une propriété est pertinente pour l'objet donné. *Właśnie* lui permet d'affirmer une relation, un état des choses que l'interlocuteur n'a pas considéré comme vrais. Par cette valeur affirmative, *właśnie* particule se rapproche de *właśnie* addition. Mais il y a aussi autre chose qui les apparente – le contexte. Comme nous l'avons dit plus haut, l'addition *właśnie* est liée au contexte précédent. La particule *właśnie* à son tour porte toujours sur un élément qui fait référence à ce qui a été dit avant. Elle s'attache à une information connue, mais la présente dans une relation nouvelle. C'est pourquoi cette information mise en relief constitue le focus. Ceci concerne aussi la combinaison des deux particules *to właśnie*. Dans tous les exemples de notre corpus, ces particules portent sur un constituant connu du contexte précédent.

Nous retrouvons ainsi des énoncés où le constituant focalisé est une reprise du lexème ou des lexèmes qui sont déjà apparus dans le texte (193-197) :

- #193 Czas dojrzewania jest także czasem budzenia się wielkich ideałów. **To właśnie** w okresie dojrzewania podejmowane są nierzadko (Prt. Prt. dansPrp. périodeN.L. maturationN.G. être entreprisV.Pr. souventAdv.)  
 najśmielsze plany i decyzje życiowe, które wpływają na całe (les plus osés AdjNf. projetsN.Nf. etCj. decisionsN.Nf. de vieAdj.Nf.)  
 późniejsze życie. Niewątpliwie charakterystyczną cechą dojrzewania jest także tęsknota za ideałem oraz otwarcie się na wymiar duchowy życia ludzkiego. **To właśnie** (Prt. Prt.)  
 w okresie dojrzewania rodzą się spontanicznie „pytania (dansPrp. périodeN.L. maturationN.G. naîtreV.Pr. spontanéesAdj.Nf. questionsN.Nf.)  
 ostateczne” o sens życia, trudu, cierpienia, sens śmierci. (décisivesAdj.Nf. surPrp. sensN.Af. vieN.G. peineN.G. souffranceN.G. sensN.Af. mortN.G.)

La période de maturation est aussi le temps où des grands idéaux s'éveillent. C'est justement durant la période de maturation que l'on tente des projets les plus osés, des décisions importantes qui déterminent ensuite tout le reste de notre vie. La nostalgie de l'idéal et l'ouverture sur la dimension spirituelle de la vie humaine sont sans doute aussi un trait caractéristique de la maturation. C'est justement durant la période de maturation que des „questions définitives” concernant le sens de la vie, du travail, de la souffrance, le sens de la mort naissent spontanément.

Dans l'exemple ci-dessus, les deux compléments circonstanciels *w okresie dojrzewania* sont une information connue puisqu'ils constituent une reprise de ce qui a été dit avant *czas dojrzewania*. Ils véhiculent néanmoins une information nouvelle, étant mis dans une relation nouvelle. Par leur valeur méta-informative, ils contrastent avec les

compléments d'objet direct *najśmielsze plany i życiowe decyzje et spontaniczne pytania ostateczne o sens życia, trudu, cierpienia, sens śmierci* qui véhiculent une information validée dans le domaine du donné. Ces COD, même s'ils ne constituent pas une reprise mot à mot des certains éléments du contexte précédent, y font quand même référence.

De même, le constituant focalisé qui suit *to właśnie* ne doit pas être une reprise mot à mot pour faire référence au contexte précédent. Souvent, il est composé de nouveaux mots qui quand même renvoient à ce qui a été dit avant (200-203):

#200 Śmierć Diany ściągnęła na Buckingham Palace niespotykaną krytykę prasy i społeczeństwa. Zeszłoroczny kryzys popularności monarchii wydawał się równać jedynie temu po abdykacji króla Edwarda VIII w 1936 r. Rok po tragicznym wydarzeniu jednak królowa i jej rodzina ponownie cieszą się niesłabnącą popularnością. 53 proc. Brytyjczyków uważa, że zniesienie monarchii wyrządziłoby szkodę krajowi, a jedynie 15 proc. jest przeciwnego zdania. **To właśnie** nieobecność księżnej  
(Pr. Prt. absenceN.Nf. princesseN.G.)

przyczyniła się do wzrostu popularności monarchii.  
(contribuerV.Ps. àPrp. augmentationN.G. popularitéN.G. monarchieN.G.)

La mort de Diana a provoqué des critiques surprenantes de la presse et de la société envers Buckingham Palace. L'année dernière, la crise de notoriété de la monarchie semblait être égale seulement à celle qui suivit l'abdication du roi Édouard VIII en 1936. Néanmoins, un an après l'incident tragique, la reine et sa famille jouissent de nouveau d'une popularité constante. 53% des Britanniques trouvent que la suppression de la monarchie nuirait au pays, et seulement 15% sont de l'avis contraire. C'est justement l'absence de la princesse Diana qui a contribué à l'augmentation de la popularité de la monarchie.

Le sujet *nieobecność księżnej* focalisé par les particules est une information que l'on déduit du contexte précédent. C'est un état des choses qui résulte de la mort de princesse Diana (*śmierć Diany*). Il contraste par sa valeur méta-informative avec l'augmentation de la popularité de la monarchie (*wzrostu popularności monarchii*) qui, comme *nieobecność księżnej*, fait aussi référence à ce qui a été dit avant (*ponownie cieszą się niesłabnącą popularnością*), mais, contrairement à cet élément focalisé, n'est pas présenté comme une information nouvelle. Le locuteur le présente comme appartenant au domaine de l'ancien.

Comme l'élément focalisé par *to właśnie* n'est pas inconnu en tant que concept, il peut apparaître sous forme d'un déterminant démonstratif ou bien d'un pronom anaphorique (204-210) :

#204 W połowie lat trzydziestych naszym krajem rządziła faszyzująca Sanacja, która niemal otwarcie sprzyjała rebeliantom, przez co ściągała na nas wieczystą hańbę i wstyd. Na szczęście, pod tą skorupą, twardą i plugawą, płonął ogień wewnętrzny, wcielony w owym czasie w radykalną lewicę, to znaczy, w KPP. **To właśnie** ta formacja,  
(Pr. Prt. DD.Nf. formationN.Nf.)

prekursor i załazek socjalistycznej Polski, uratowała nasz  
(precursorN.Nf. etCj. germeN.Nf. socialisteAdj.G. PologneN.G. sauverV.Ps. notreDP.Af.)  
honor [...].  
(honneurN.Af.)

Au milieu des années trente, notre pays était dirigé par Sanacja fasciste qui favorisait presque ouvertement les révoltés et, par conséquent, elle déversait sur nous la honte et le déshonneur éternel. Heureusement, sous cette écorce, dure et impure, feu intérieur flambait, incarné à l'époque par la gauche radicale, c'est-à-dire KPP<sup>55</sup>. C'est justement cette formation, précurseur et germe de la Pologne socialiste, qui a sauvé notre honneur [...].

#206 Bielec nie mógł mówić i nie mówił co złego dzieje się w partii, bo **to właśnie on**  
(Prt. Prt. ilPP.Nf.)  
sam robił całe zło.  
(lui-mêmePP.Nf. faireV.Ps. toutAdj.Af. malN.Af.)

Bielec ne pouvait pas parler et ne disait pas quel mal se passait au sein du parti, parce que c'est justement lui-même qui faisait tout le mal.

Dans les exemples ci-dessus, le focus est représenté par *ta* qui renvoie à *KPP* (cette formation et pas une autre) et *on* qui est un pronom personnel anaphorique reprenant *Bielec*. Mis dans une nouvelle relation, ils véhiculent une information validée dans le domaine du nouveau. Il convient de noter que dans l'exemple 206, le focus n'est pas marqué que par les particules *to właśnie*. Le pronom *sam*, qui accompagne très souvent les pronoms personnels et les noms, rend la focalisation de *on* encore plus forte.

*To właśnie* peut aussi porter sur une conjonction (211-212) :

#211 W więzieniu istnieje stały nadzór strażników. A na ulicy panują prawa dżungli. Każdy walczy o swoje, a przetrwać mogą tylko najsilniejsi. **To właśnie** dlatego tak  
(Prt. Prt. pour celaCj. siPA.)  
potrzebna jest trzecia część programu, dotycząca zmiany  
(nécessaireAdj.Nf. êtreV.Pr. troisièmeAdj.Nf. partieN.Nf. programmeN.G.)  
warunków życia w społecznościach.

Dans la prison, les gardiens surveillent constamment. Et dans la rue, les lois de la jungle règnent. Chacun se bat pour son bien, et seulement les plus forts peuvent survivre. C'est justement pour ça que la troisième partie du programme concernant le changement des conditions de vie dans les sociétés est si nécessaire.

La deuxième phrase de cet énoncé constitue une phrase coordonnée exprimant une conséquence. Elle est introduite par une conjonction de coordination *dlatego* qui en quelque sorte est une reprise anaphorique de ce qui a été dit avant. Cette conjonction est un mot composé de deux morphèmes – ‘dla’ + ‘tego’, où *tego* est la forme au génitif du pronom démonstratif *to*, qui, comme nous l'avons souligné dans le chapitre sur le

---

<sup>55</sup> Parti communiste de Pologne

pronom démonstratif neutre, peut remplacer une ou plusieurs phrases tout entières. Les particules *to właśnie* soulignent alors non la conjonction en tant que telle, mais la cause à laquelle cette conjonction renvoie. Ce qui suit *dlatego* constitue l'information ancienne de l'énoncé. L'adjectif *potrzebna* faisant partie de cette information est accompagné du lexème *tak* que E. Walusiak (2005 : 85-100) classe parmi les pronoms adverbiaux. Ce pronom, comme le souligne la linguiste, possède des propriétés d'intensification (pronom intensificateur) et de thématisation (pronom opérateur du thème pouvant introduire toute une structure thématique). En effet, dans notre exemple, *potrzebna jest [...]* constitue, comme nous l'avons dit, une information ancienne (dans la terminologie employée par Walusiak – le thème de l'énoncé), et l'état exprimé par l'adjectif *potrzebny* est rendu par la présence de *tak* plus intense, plus important.

Il est très intéressant que dans nombreux exemples avec les particules *to właśnie*, ces dernières suivent l'élément sur lequel elles portent<sup>56</sup> (213-222) :

- #213 Przed wybuchem drugiej wojny światowej w II Rzeczypospolitej dosyć głośna była sprawa związana z naborem ochotników do formacji "żywych torped".  
Oni **to właśnie** mieli zadać decydujący cios niemieckiej  
(ilsPP.Nf. Prt. Prt. avoirV.Ps. donnerV.Inf. décisifAdj.Af. coupN.Af. allemandeN.D.)  
Kriegsmarine...

Avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, dans la deuxième République de Pologne on entendait assez souvent parler du recrutement des volontaires à la formation des « torpilles vivantes ». C'est justement eux qui devaient donner un coup décisif à la Kriegsmarine allemande.

- #214 W Londynie trwają prace nad trzecim już filmem o przygodach Harry'ego Pottera.  
Z tej **to właśnie** okazji na ulicach miasta pojawił się  
(dePrp. cetteDD.G. Prt. Prt. occasionN.G. surPrp. ruesN.L. villeN.G. apparaîtreV.Ps.)  
dwupiętrowy autobus.  
(à deux étagesAdj.Nf. busN.Nf.)

À Londres, les travaux sur le troisième film des aventures de Harry Potter continuent. C'est justement à cette occasion que dans les rues de la ville un bus à deux étages est apparu.

Le focus marqué par les deux particules dans les exemples ci-dessus est représenté par les constituants qui les précèdent directement : le pronom personnel pluriel *oni* et le déterminant démonstratif féminin *tej*. Le premier est une reprise anaphorique de *ochotników do formacji żywych torped*. Le deuxième détermine le nom *okazji* en renvoyant en même temps au travail sur le film. Comme dans tous les autres cas décrits

---

<sup>56</sup> Nous n'avons pas trouvé cette position postposée dans les énoncés avec *to tylko* ou *to nawet*, néanmoins cela ne veut pas dire que de tels cas n'existent pas.

plus hauts, ces éléments connus en tant que concepts sont mis dans une nouvelle relation et appartiennent ainsi au domaine de validation méta-informative N.

## IV. 2. *To* combine avec les particules provenant des conjonctions

Dans la langue polonaise, il existe des lexèmes qui en dehors de leur emploi régulier comme p.ex. conjonction de coordination, peuvent remplir dans la phrase la fonction de particule. C'est notamment le cas de *i* et *a*, qui, dans certains énoncés, ne sont plus des conjonctions, mais deviennent des marqueurs du focus ou du topique. Elles peuvent aussi, comme c'était dans le cas de *tylko*, *nawet* et *właśnie*, se combiner avec la particule *to*. Comme ces deux particules n'ont pas la même valeur sémantique et pragmatique, nous les étudierons dans des chapitres séparés.

### IV. 2. 1. « To i » et « I to »

Dans le *Dictionnaire de la langue polonaise* de Doroszewski, le morphème *i* est défini comme une conjonction qui relie les constituants des propositions ou les propositions elles-mêmes. Il peut associer par exemple les sujets ou les compléments d'objet d'un même verbe, les verbes ayant un seul sujet ou bien les propositions dont les sujets et les verbes sont différents :

Ojciec i matka poszli do miasta.<sup>57</sup>  
(pèreN.Nf. etCj. mèreN.Nf. allerV.Ps. enPrp. villeN.G.)

Le père et la mère sont allés en ville.

Czytam książki i gazety.  
(lireV.Pr. livresN.Af. etCj. journauxN.Af.)

Je lis des livres et des journaux.

Wszedł do pokoju i zamknął drzwi.  
(entrerV.Ps. dansPrp. chambreN.G. etCj. fermerV.Ps. porteN.Af.)

Il est entré dans la chambre et a fermé la porte.

Zazgrzytał klucz w zamku i drzwi się otworzyły.

---

<sup>57</sup> 3 premiers exemples tirés de *Wykłady z polskiej składni* de Renata Grzegorzycowa (2002 : 23, 101), le dernier – de *Słownik języka polskiego* de Doroszewski Witold (1967).

(grincerV.Ps. cléN.Nf. dansPrp. serrureN.L. etCj. porteN.Nf. s'ouvrirv.Ps.)

La clé a grincé dans la serrure et la porte s'est ouverte.

Les deux premiers exemples sont des phrases simples. Les deux suivants, quant à eux, constituent un des types de phrases complexes coordonnées que l'on désigne sous le terme de *zdania łączne* (phrases additives)<sup>58</sup>. Ces phrases expriment le plus souvent, comme le note Grzegorzycykowa, une opération mentale de juxtaposition des événements (des états des choses) qui sont, par exemple, proches du point de vue spatio-temporel. La conjonction *i* est la plus fréquente dans ce type des phrases.<sup>59</sup>

Il arrive que dans les phrases complexes ayant deux sujets différents et exprimant une concomitance ou une succession temporelle, il soit possible de remplacer la conjonction *i* par la conjonction *a*. Cela est possible quand on constate une légère valeur d'opposition dans la relation entre les propositions (Grzegorzycykowa, 2002 :102) :

# Sprzedał samochód i(a) pieniądze przeznaczył na remont mieszkania.  
(vendreV.Ps. voitureN.Af. etCj. argentN.Af. mettreV.Ps. surPrp. travauxN.Af. appartementN.g.)

Il a vendu sa voiture et il a mis l'argent dans les travaux de rénovation de son appartement.

Doroszewski note néanmoins que cette valeur d'opposition n'est pas fréquente si on prend en considération tous les emplois de *i*. Le plus souvent, les constituants reliés par cette conjonction, que ce soit les arguments d'une proposition où les propositions elles-mêmes, se complètent, s'enrichissent mutuellement. C'est pourquoi il est d'usage de définir la sémantique que possède la conjonction *i* comme une sémantique *additive*.

Le morphème *i* peut aussi être employé en tant que particule<sup>60</sup> (Grochowski, 1986 : 57). Doroszewski note que ce *i* souligne l'élément qu'il accompagne et qu'il peut

---

<sup>58</sup> Grzegorzycykowa (2002 : 87, 101).

<sup>59</sup> La conjonction synonymique de *i* – *oraz* – ne peut pas être employé dans certains cas. Voir Grzegorzycykowa (2002 : 87, 102).

<sup>60</sup> Denis Paillard, dans son étude de *i* en russe, distingue, à part l'emploi de ce morphème comme conjonction de coordination, deux autres, à savoir l'emploi comme particule et comme adverbe. Il n'explique pourtant pas les critères de classification en disant juste « reprendre la terminologie utilisée dans les grammaires et les travaux consacrés à *i* ». Nous remarquons quand même que ce que Paillard comprend par le terme d'adverbe correspond aux adverbes du français, y compris les adverbes paradigmatiques comme *même*, *aussi*, qu'il qualifie de synonymiques de l'adverbe *i*. Ces adverbes correspondent à la classe des particules du polonais,

avoir deux valeurs sémantiques proches des particules additives comme *też, także* (*aussi*) ou *nawet* (*même*) :

Kochałem i ja nigdyś.<sup>61</sup>  
(aimerV.Ps. Prt. moiPP.Nf. autrefoisAdv.)

Moi aussi, j'ai aimé autrefois.

Panna na mnie i okiem nie rzuci.  
(demoiselleN.Nf. surPrp. moiN.Af. Prt. oeilN.I. ne pas jeterV.F.)

La demoiselle ne m'adresse pas même un coup d'œil.

Dans le premier de ces exemples, la particule *i* prend le sens de *także* (*également*), dans le deuxième de *nawet* (*même*). Afin de préciser les conditions qui déterminent son sens, une étude à part est nécessaire. Notons néanmoins que pour D. Paillard, l'émergence de la deuxième valeur de *i* en russe n'est possible que dans des énoncés négatifs.

Pour décrire les propriétés pragmatiques de cette particule, regardons un énoncé dans son contexte :

#223 Scully, wsparta na ramieniu siwego mężczyzny, patrzyła na to widowisko wilgotniejącymi oczami. **I** mnie zwilgotniały oczy.  
(Prt. moiPP.D. devenir humide V.Ps. yeuxN.Nf.)

Scully en s'appuyant sur l'épaule de l'homme chenu regardait ce spectacle avec des larmes venant aux yeux. Moi aussi, j'avais les larmes qui me montaient aux yeux.

*Zwilgotniały oczy* constitue une information donnée qui fait référence à ce qui a été dit avant *wilgotniejącymi oczami*. Le complément d'objet indirect *mnie*, même s'il est connu (identifiable avec le sujet parlant), est présenté comme une information nouvelle : le locuteur le rajoute à l'ensemble des éléments d'un paradigme pour lesquels la propriété donnée - les yeux humides - est pertinente. *Mnie* souligné par la particule *i* qui le précède constitue ainsi le focus de l'énoncé. Notons que la focalisation y est marquée non seulement par *i*, mais aussi par l'ordre des mots (*mnie* qui normalement devrait suivre le verbe est déplacé devant celui-ci) ainsi que la forme du pronom personnel (l'emploi de la forme tonique de *ja* au datif).

Il est intéressant que, contrairement aux autres particules, *i* ne peut pas occuper une autre position que celle qui précède, pas forcément directement, le constituant souligné. Cela peut résulter des propriétés de *i* conjonction qui se situe après l'un et

---

d'où l'impossibilité d'analyser le *i* polonais en tant qu'adverbe. (Denis Paillard, *Sémantique de la coordination. Le cas de i en russe*. L'article est disponible sur le site Internet [http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Paillard/semantique\\_de\\_la\\_coordination\\_en\\_russe.pdf](http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Paillard/semantique_de_la_coordination_en_russe.pdf)).

<sup>61</sup> Exemples tirés de *Słownik języka polskiego* de Doroszewski Witold (1967)

devant l'autre des éléments « additionnés ». Ce dernier est rajouté à ce premier et mis en relation de coordination. De même, la particule *i* rajoute un nouvel élément dans un ensemble d'éléments et crée entre eux la relation d'équivalence.

La particule *i* peut se combiner avec *to*. Ce qui constitue une différence par rapport aux autres particules décrites plus haut, c'est qu'il est possible de faire cette combinaison de deux manières. La particule *i* peut suivre *to*, comme c'était dans le cas de *tylko*, *nawet* et *właśnie*, ou bien elle peut la précéder. Commençons par l'analyse de *to i* (#230-239) :

#230 Pan Marek Sowa : [...] Nie zauważyłem jakiejś specjalnej aktywności pana Lwa Rywina, zmierzającej do tego, żeby dowiedzieć się czegoś konkretnego i szczegółów poszczególnych zapisów. To my byliśmy bardziej stroną aktywną. Posłał Anita Błochowiak: Jednak zauważył pan, a tak naprawdę **to i**  
(maisCj. signalerV.Ps. monsieurPP.Nf. etCj. à vrai direAdv. Prt. Prt.)

pan Zarębski zauważył, iż pan Lew Rywin wypowiada się w imieniu drugiej strony.  
(M. ZarębskiN.Nf. remarquerV.Ps.)

Monsieur Marek Sowa: [...] Je n'ai pas constaté une activité particulière de la part de Monsieur Lew Rywin, qui mènerait à la découverte de quelque chose de concret, des détails de certains enregistrements. C'est nous qui étions la partie plus active. Député Anita Błochowiak : Mais vous avez signalé, et à vrai dire c'est aussi Monsieur Zarębski qui l'a signalé, que Monsieur Lech Rywin se prononce au nom de l'autre partie.

#231 Ten, co się za inżyniera podaje. Zamiast zeszytów to on na wieczorówkę w teczce kielbasy nosił zaczęła mówić scenicznym szeptem. 'Z dziczyzny, proszę pani.  
A czasami **to i** kawał wieprzowinki zawijał w gazetę.  
(etCj. parfoisAdv. Prt. Prt. morceauN.Af. porcN.G. envelopperV.Ps. enPrp. journalN.Af.)

Celui qui se fait passer pour un ingénieur. À la place des cahiers, c'est les saucisses qu'il portait dans sa mallette au cours de soir – commença-t-elle à parler dans un chuchotement théâtral. – De venaison, Madame. Et parfois, c'est même un grand morceau de porc qu'il enveloppait dans du papier journal.

Dans le premier des exemples ci-dessus, *pan Zarębski* faisant partie du rassemblement des députés, donc connu, est présenté comme une information nouvelle contrastant par sa valeur méta-informative avec le constituant *zauważyć* repris du contexte précédent. Ce sujet focalisé est rajouté à l'ensemble des éléments du paradigme, qui ont signalé l'attitude de Lew Rywin. La particule *i* peut y être remplacé par une autre particule additive comme *także* ou *również* (aussi).

Dans le deuxième exemple, les deux particules *to i* portent sur le complément d'objet direct *kawał wieprzowinki* qui apparaît pour la première fois dans le texte et constitue une information nouvelle. Il est rajouté à l'ensemble des éléments que le soi-disant ingénieur portait dans sa mallette. Le syntagme verbal *zawijał w gazetę* est une

information ancienne : même s'il ne constitue pas de reprise mot à mot ou même synonymique de *porter dans sa mallette*, il y fait référence. La mise en relief de *kawał wieprzowinki* est ici marquée non seulement par la présence des particules *to i*, mais aussi, et tout d'abord, par l'ordre des mots : *kawał wieprzowinki* est déplacé devant le verbe. Outre une relation d'équivalence entre ce COD et *kielbasy*, la particule *i* établit dans cet énoncé une relation d'opposition avec l'attente du locuteur (l'effet de surprise y est ressenti). C'est pourquoi la particule *i* peut être ici remplacée par *nawet* (*même*). Cet exemple montre que le *i* polonais, peut être interprété comme *nawet* également dans des énoncés autres que négatifs.

Il est aussi possible que les particules *to i* soient précédées par un élément projeté en tête de l'énoncé (#236-239) :

#237 Wyniki sparingów rozegranych w Niemczech mogą imponować: 14-1, 7-1, 8-1, 5-0. Ale z kim ci widzowiacy grali? Z amatorską czwartą ligą!  
Z takimi drużynami **to i** Turbacz by sobie poradził.  
(AvecPrp. tellesPD.I. équipesN.I. Prt. Prt. TurbaczN.Nf. se débrouillerV.Cd.)

Les résultats des sparrings faits en Allemagne peuvent impressionner : 14-1, 7-1, 8-1, 5-0. Mais avec qui ces joueurs de Widzew ont gagné ? Avec une quatrième ligue d'amateurs. Contre de telles équipes, même Turbacz s'en serait bien tiré.

Le complément d'objet indirect *z takimi drużynami* constitue une information ancienne qui fait référence au contexte précédent – la « quatrième ligue ». Le déterminant démonstratif *takimi* dirige l'attention de l'interlocuteur sur ces équipes du bas niveau. Dans un énoncé neutre, le complément d'objet devrait suivre le verbe *poradzić sobie*. Il est néanmoins déplacé en avant et séparé du reste de l'énoncé par les deux particules. Il est ainsi le topique, et *Turbacz* qui suit directement *to i* constitue le focus. Remarquons que la particule *i* prend dans cet énoncé l'une des valeurs particulières de *nawet* (*même*) : non seulement elle produit un effet de surprise, mais aussi elle comporte une nuance de dépréciation. Ainsi, *Turbacz* y est présenté comme une faible équipe.

Les exemples avec la combinaison où *to* précède *i* ne sont pas très nombreux par rapport aux exemples où *to* est placé derrière *i*, ce qui nous donne une construction particulière *i to* :

Spadł pierwszy śnieg... **I to** śnieg nie byle jaki.<sup>62</sup>  
(TomberV.Ps. premierAd.Nf. neigeN.Nf. Prt. Prt. neigeN.Nf. non n'importe quel Loc.Adj.)

La première neige est tombée, en plus pas une petite neige.

<sup>62</sup> Exemples tirés de *Słownik języka polskiego* de Doroszewski Witold (1967)

Mówiłem tu o naszym zaangażowaniu w roku 1991, **i to** nie  
(parlerV.Ps. iciAdv. dePRp. notrePP.L. engagementN.L. enPrp. annéeN.L. 1991 Prt. Prt. non)  
bez przyczyny.<sup>63</sup>  
(sansPrp. raisonN.G.)

Je parlais ici de notre engagement en 1991 et ce n'était pas sans raison.

Doroszewski définit cette construction *i to* comme « une locution qui rajoute d'habitude un segment renforçant, complétant, distinguant quelque chose »<sup>64</sup> et dont les synonymes sont *a w dodatku*, *a ponadto* (*et en plus*). En effet, *nie byle jaki* et *nie bez przyczyny* constituent une information nouvelle qui complète ce qui a été dit avant. Ces segments rajoutés à la fin et séparés du reste de l'énoncé par les deux particules qui les précèdent et qui les mettent en même temps en relief, constituent le focus de l'énoncé. Comme nous le verrons plus loin, l'ajout de l'élément focalisé à l'aide de *i to* peut se faire non seulement à l'arrière de l'énoncé, mais aussi à l'intérieur<sup>65</sup>.

Remarquons que dans les deux exemples ci-dessus, la ponctuation précédant la construction *i to* n'est pas la même : dans le premier, elle est séparée du contexte précédant par des points de suspension, dans le deuxième – par une virgule. Dans ce premier cas, la séparation prosodique de l'élément focalisé est plus grande et sa mise en relief, par conséquent, plus forte<sup>66</sup>.

Notons qu'il est aussi possible de construire ce type d'énoncés en employant *i* tout seul. Comme le note bien Doroszewski, ce lexème permet d'ajouter un complément au contenu du texte, un développement :

Ja temu łatwo wierzę, **i** nie bez przyczyny.<sup>67</sup>  
(moiPP.Nf. celaPD.D. facilementAdv. croireV.Pr. Prt. non sansPrp. raisonN.G.)  
J'y crois facilement, et pas sans raison.

---

<sup>63</sup> idem

<sup>64</sup> « wyrażenie dołączające głównie człon wzmacniający, uzupełniający, wyróżniający coś » (Doroszewski, 1967).

<sup>65</sup> Dans la langue allemande, il existe aussi ce procédé d'ajout du focus à un énoncé syntaxiquement complet. Cet ajout, comme l'écrit Martine Dalmas, « est une greffe – énonciativé – sur ce qui précède, qu'il vient compléter, expliciter, expliquer, parfois corriger. [II] ne se trouve pas seulement en fin d'énoncé, mais peut concerner une partie de celui-ci et se trouver alors en position interne » (2004 : 208).

<sup>66</sup> Il est aussi possible de séparer l'élément focalisé par un point ou bien, s'il est intercalé, par des tirets.

<sup>67</sup> Exemples tirés de *Słownik języka polskiego* de Doroszewski Witold (1967)

Si on compare cet exemple avec le précédent, nous observons dans les deux un procédé d'ajouter une information supplémentaire, une précision, mais la mise en relief de cette information est plus grande dans le premier, ce qui est dû à la présence de la particule *to*. De plus, *i* ne peut pas être employé seul dans tous les cas. Si on supprime la particule *to* dans l'énoncé *I to śnieg nie byle jaki*, il paraît incorrect.<sup>68</sup>

L'ajout d'une précision peut se faire avec ou sans reprise du lexème sur lequel elle porte. Dans le premier cas, le lexème repris appartient le plus souvent à la classe des noms et il est complété par un adjectif (#240-245) :

#240 - Umorzyli sprawę Krzyśka – powiedziała w końcu. [...] Sam się ucieszyłem, choć nie znałem człowieka, ale ostatecznie był bratem, **i to** ukochanym  
(maisCj. finalement Adv. être V.Ps. frèreN.I. Prt. Prt. préféréAdj.I.)

bratem, mojej dziewczyny.  
(frèreN.I. maAdjP.G. copineN.G.)

- Ils ont classé l'affaire de Krzysiek – dit-elle enfin. [...] moi-même, j'étais content, même si je ne connaissais pas cet homme, mais finalement il est le frère, en plus le frère préféré, de ma copine.

Dans l'énoncé ci-dessus, la construction *i to* met en relief l'adjectif *ukochany* qui apporte une information supplémentaire sur *brat* repris du contexte précédent. À la différence des exemples cités plus haut, les segments rajoutés se trouvent intercalés en milieu de la proposition adversative.

Le verbe aussi peut être repris. Nous en avons trouvé un exemple où le verbe répété est complété par un complément circonstanciel de but :

#246 Nagrody zdobywają zwykle tacy, co przez cały rok bez przerwy do szkoły chodzą. A Sprężycki miał blisko półroczną przerwę skutkiem ciężkiej choroby. W ciągu pięciu

miesiący musiał nauczyć się kursu dziesięciomiesięcznego, **i to**  
(devoirV.Ps. apprendreV.Inf. coursN.G. de dix moisAdj.G. Prt. Prt.)

nauczyć się nie tylko na promocję, lecz **i** na nagrodę.  
(apprendreV.Inf. non Prt. pourPrp. promotionN.Af. maisCj. Prt. pourPr. prixN.Af.)

D'habitude, les prix sont remis à ceux qui vont régulièrement à l'école tout au long de l'année. Et Sprężycki, il a eu à peu près six moi d'absence en raison de maladie. Il a dû maîtriser en cinq mois la matière de dix mois, et en plus la maîtriser non seulement pour une promotion, mais aussi pour un prix.

---

<sup>68</sup> Afin d'établir les facteurs déterminant la possibilité d'emploi de *i* tout seul, une étude à part serait nécessaire.

Cet exemple est d'autant plus intéressant que le verbe *nauczyć się* suivant la construction *i to* possède deux compléments dont l'un est introduit par une particule accompagnée du pronom négatif (*nie tylko*), et l'autre par une conjonction suivie d'une particule (*lecz i*).<sup>69</sup> Les deux compléments sont soulignés. Néanmoins la mise en relief du deuxième (*nagrodę*), rajouté au premier semblant évident, est plus forte.

Dans la plupart des exemples de notre corpus, le constituant complété n'est pas repris. L'information supplémentaire est très souvent un complément du verbe (#247-253), un complément du nom (#254-261) ou bien, quoique plus rarement, un complément d'adjectif (#262-265) :

#247 Tak, ona bardzo mnie kochała, ale pewnie wiesz, że nasz dom był... trochę nietypowy [...] ; zdarzały się chwile, **i to** już we wczesnym dzieciństwie, że (arriverV.Ps. momentsN.Nf. Prt. Prt. déjàPrt. enPrp. tôtAdj.L. enfanceN.L. quePR.)  
mogliśmy liczyć tylko na siebie [...].  
(pouvoirV.Ps. compterV.Inf. Prt. surPrp. nous-mêmesPP.Af.)

Oui, elle m'aimait beaucoup, mais tu sais sans doute que notre maison était...un peu spécifique [...] ; il y avait des moments, et cela datait déjà de la petite enfance, où ne nous pouvions compter que sur nous-mêmes [...]

#254 Widzi pan, mamy kłopot z tym pana wychowankiem. Jest **podejrzany o** (êtreV.Pr. suspectAdj.Nf. dePrp.)  
morderstwo, **i to** wielokrotne.  
(meurtreN.Af. Prt. Prt. multipleAdj.Af.)

Vous voyez, nous avons un problème avec votre pupille. Il est suspecté d'un meurtre, en plus d'un meurtre multiple.

#262 Pochyliła się ku mężczyźnie z niemal wyuzdanym uśmiechem. Kiernacki pomyślał, że sprawia wrażenie wstawionej, **i to** niezłe.  
(faireV.Pr. imressionN.Af. éméchéeAdj.G. Prt. Prt. pas malAdv.)

Elle se pencha vers l'homme avec un sourire presque lubrique. Kiernacki pensa qu'elle semblait éméchée, en plus pas mal éméchée.

Dans le premier des exemples ci-dessus, le segment souligné par la construction *i to* est intercalé entre la proposition principale et la proposition complétive. Il est le complément circonstanciel de temps du verbe *zdarzać się*. La mise en relief de *wczesne dzieciństwo* est encore plus grande grâce à l'emploi de la particule *już* qui communique dans cet énoncé qu'un état de choses donné a eu lieu pour la première fois il y a longtemps, plus longtemps que l'interlocuteur ne le supposait.

<sup>69</sup> Nous avons parlé de ce type de phrase dans le chapitre sur la particule *tylko*.

Dans deux exemples suivants, *i to* focalise le complément du nom *wielokrotne* se rapportant à *morderstwo*, et le complément de l'adjectif *niezłe* se rapportant à *wstawiona*. Ces deux compléments, le premier étant un adjectif, le deuxième un adverbe devraient normalement être antéposés aux éléments dont ils dépendent. Ils sont pourtant rejetés en fin de la phrase et mis en relief par la construction *i to*.

La construction *i to* est donc bien différente de celle *to i*. Celle-ci sert à rajouter un élément à un ensemble du paradigme, celle-là permet de rajouter une précision, une information complétant ce qui a été dit avant. Toutes les deux, elles focalisent l'élément sur lequel elles portent.

#### IV. 2. 2. « A to » et « A...to »

Le lexème *a*, ainsi que c'était le cas de *i*, peut relier des mots au sein d'une proposition ou bien des propositions entre elles. Dans l'énoncé simple, on le retrouve dans les structures mettant en relation deux éléments, par exemple, entre les arguments introduits par la préposition *między*, entre les constituants mis en relation de comparaison, d'opposition ou même de coordination :

Opole leży między Wrocławiem a Katowicami.  
(OpoleN.Nf. se situerV.Pr. entrePrp. WrocławN.I. etCj. KatowiceN.I.)

Opole est situé entre Wrocław et Katowice.

Watykan a sprawa polska.  
(VaticanN.Nf. etCj. causeN.Nf. polonaiseAdj.Nf.)

Vatican et la cause polonaise

To działo się wczoraj, a nie tydzień temu.<sup>70</sup>  
(çaPD.Nf. se passerV.Ps. hierAdv. etCj. non il y a une semaineLoc.Adv.)

Cela a eu lieu hier, et non il y a une semaine.

---

<sup>70</sup> Les locuteurs polonais emploient parfois la conjonction *a* dans les constructions du type *To działo się nie tydzień temu, a wczoraj*. Or, cet emploi est considéré comme fautif. Dans ce type de constructions, il faut recourir à d'autres conjonctions comme *ale*, *lecz*, *tylko* : *To działo się nie tydzień temu, ale (lecz, tylko) wczoraj*. L'emploi de la conjonction *a* n'est possible que dans le cas où c'est le constituant introduit par celle-ci qui est nié. (cf. le site Internet <http://obcyjezykpolski.interia.pl/?md=archive&id=328>)

Dowcipni a mądrzy ludzie w dowcipnych powieściach a  
(drôlesAdj.Nf. etCj. intelligentsAdj.Nf. gensN.Nf. enPrp. drôlesAdj.L. romansN.L. etCj.)

żartach smakują.<sup>71</sup>  
(blaguesN.L. avoir le goûtV.Pr.)

Les gens drôles et intelligents ont le goût pour les romans et les blagues drôles.

Dans le dernier exemple, la conjonction *a* est doté d'une valeur additive. Cet emploi n'est pas très fréquent en polonais contemporain. Il est caractéristique du registre soutenu, livresque. Dans la langue courante, la conjonction *a* est remplacé par la conjonction *i*.

Pour ce qui est des énoncés à structure syntaxique complexe, la conjonction *a* peut relier les propositions exprimant une succession temporelle, une opposition, une conséquence ou une explication :

Sprzedał samochód, a pieniądze przeznaczył na remont mieszkania.  
(vendreV.Ps. voitureN.Af. etCj. argentN.Af. mettreV.Ps. surPrp. travauxN.Af. appartementN.g.)

Il a vendu la voiture et l'argent, il l'a mis dans les travaux de rénovation de son appartement.

Maria jest szatynką, a Zofia brunetką.  
(MarieN.Nf. êtreV.Pr. châtimeN.Nf. etCj. SophieN.Nf. bruneN.Nf.)

Marie est châtime, et Sophie est brune.

Szukajmy, jak się zabić, a łatwo rozrywkę znajdziemy.  
(chercherV.Imp. commentP.I. s'amuserV.Inf. etCj. facielemntAdv. loisirN.Af. trouverV.F.)

Cherchons comment nous amuser et on trouvera facilement des distractions.

Ja jegomości do wszystkiego się nadam, a służę wiernie.<sup>72</sup>  
(jePP.Nf. monsieurN.D. àPrp. toutPInd.G. servirV.F. etCj. servirV.Pr. fidèlementAdv.)

Je vous serai utile en tout, sieur, et je sers fidèlement.

Dans la pratique, le choix entre ces différentes relations n'est pas toujours évident. En effet, elles peuvent coexister dans certains énoncés. Le plus souvent, c'est la nuance d'opposition, parfois très légère, qui s'ajoute aux autres. C'est pourquoi la conjonction *a* est généralement considérée comme une conjonction à valeur *adversative*.

Les linguistes admettent aussi que dans certains emplois, le lexème *a* devient

---

<sup>71</sup> Exemples tirés de *Słownik Języka Polskiego* de Witold Doroszewski (1967).

<sup>72</sup> Deux premiers exemples tirés de Grzegorzycowa (2002 : 102), deux suivants de *Słownik Języka Polskiego* de Witold Doroszewski (1967).

une particule<sup>73</sup>. Selon W. Doroszewski (1967), le morphème *a* peut être, à part une conjonction, « une particule faisant référence à quelque chose et renforçante »<sup>74</sup>. De même, H. Włodarczyk (1999 : 148 ; 2009 : 23) reconnaît des emplois de *a* comme particule. Selon elle, la conjonction *a* s'est grammaticalisée en « particule de renforcement du topique » (2009 : 23), ce qui est conforme à la définition de Doroszewski citée plus haut : le topique par définition est une information *ancienne* mise en relief – il fait référence à ce qui a été dit dans le contexte précédent ou aux connaissances communes. Regardons l'exemple ci-dessous :

#266 Nie ma powodu, byś go za wszelką cenę starała się zrozumieć. To jest pułapka. Rozumieć to w dużym stopniu usprawiedliwić. **A** tobie, Marysiu, nie jest to w  
 (Pt. toiPP.D. MarieN.V. ne pas êtreV.Pr. celaPD.Nf. enPrp.)  
 tej chwili najbardziej potrzebne, prawda?  
 (cePD.L. momentN.L. le plusAdv. nécessaireAdj.N.)

Il n'y a pas de raisons pour que tu essayes à tout prix de le comprendre. C'est un piège. Comprendre c'est en grande partie justifier. Et toi, Marie, tu n'en as pas besoin en ce moment, n'est-ce pas ?

La particule *a* porte sur le pronom personnel *tobie*. Ce pronom constitue une information connue puisqu'il renvoie à une personne faisant partie de la situation d'énonciation. La position de ce pronom (il constitue le complément d'objet indirect, et dans un énoncé neutre, il devrait suivre le verbe) et sa forme (le choix de la forme tonique du datif *tobie* opposée à celle atone *ci*) en font le topique de cet énoncé. En plus, la mise en relief est soulignée par la présence de l'apostrophe *Marysiu* qui attire encore plus l'attention sur l'interlocuteur. A tout cela s'ajoute la particule *a* qui non seulement souligne encore plus la topicalisation de *tobie*, mais aussi marque une rupture dans la progression linéaire du texte : nous observons le déplacement du centre d'attention de *zrozumieć* (comprendre) à *ty* (toi).

Néanmoins, dans certains énoncés, il est parfois difficile de déterminer s'il s'agit de *a* conjonction ou *a* particule. La frontière entre les deux n'est pas très nette. C'est notamment le cas des phrases composées où *a* relie deux propositions. Prenons pour exemple la phrase citée par A. Sulich qui classe le lexème *a* parmi les opérateurs

<sup>73</sup> Dans la langue russe, le lexème *a* est aussi considéré comme particule qui met en relief l'information donnée (le thème) de l'énoncé (Bonnot, 1986 : 125).

<sup>74</sup> « partykuła nawiązująca i wzmacniająca » (Doroszewski : 1967).

marquant le thème de l'énoncé (2008 : 52) :

Piotr śpi, a Maria śpiewa.  
(PierreN.Nf. dormirV.Pr. et Cj./Prt. Marie N.Nf. chanterV.Pr.)

Pierre dort et Marie chante.

Cet exemple constitue une phrase composée adversative où deux sujets, *Piotr* et *Maria* sont opposés par le biais de leurs prédicats, *śpac* et *śpiewać*. Le lexème *a* y joue le rôle de conjonction reliant deux propositions. Mais si on met cette phrase dans un contexte

Co to za hałas? Piotr i Maria nie poszli śpac? – Piotr śpi, a Maria śpiewa.

C'est quoi ce bruit ? Pierre et Marie ne se sont pas couchés ? – Piotr dort, mais Marie, elle, elle chante.

cette même conjonction peut en même temps renforcer le topique de l'énoncé qu'est *Maria*. Ce topique est avant tout marqué par l'intonation particulière que Ch. Bonnot et I. Fougeron désignent sous le terme d'*intonation de non-finalité*. Cette intonation, « réalisée par une montée du ton sur la syllabe accentuée, caractérise les questions fermées appelant une réponse positive ou négative ainsi que les groupes rythmiques non-finaux, qu'il s'agisse de simples syntagmes ou de propositions entières » (1986 : 65-66). Dans le cas de ces derniers, l'intonation de non-finalité n'est pas employée que pour des raisons stylistiques, mais aussi pour mettre en relief le thème de l'énoncé. C'est pourquoi Bonnot et Fougeron l'appellent également une *intonation de thème marqué* (idem, 85). On la retrouve le plus souvent dans les énumérations où « différents sujets d'un même ensemble se voient attribuer chacun un prédicat particulier » ou dans « les énoncés adversatifs opposant deux sujets par l'intermédiaire de deux prédicats » (idem : 84) comme *Piotr śpi, a Maria śpiewa*. Cette intonation est marqueur principal du topique dans les énoncés avec la particule *a* tandis que cette dernière renforce la mise en relief.

L'intonation de non-finalité et la particule *a* sont, toutes les deux, caractéristiques des énoncés interrogatifs elliptiques du type ci-dessous (#272-279) :

#272 Jedziemy [...] – odkopnął jej dzinsy – Zostaw, nic nie zabieraj. Pluskwy wszystko opluły larwami. Rozejdą się po wozie – tupnął na robaka leżącego po zaplamionej wykładzinie. – Nie wyjdę nago. A ty? – Mam w bagażniku  
(ne pas sortirV.F. nuAdv. Prt. toiPP.Nf. avoirV.Pr. dansPrp. coffreN.L.)

walizkę, przebierzemy się na parkingu.  
(valiseN.Af. se changerV.F. surPrp. parkingN.L.)

Allez, on y va – il a repoussé du pied son jean – Laisse, ne prends rien. Les punaises ont pondu leurs larves partout. Elles vont s'éparpiller dans toute la voiture – il a écrasé l'insecte rampant sur la moquette tachée. – je ne sortirai pas toute nue. Et toi ? – J'ai

dans mon coffre une valise, on se changera sur le parking.

- #273 Obaj znalezieni koledzy odmówili pomocy. Jeden był na tyle uprzejmy, że udawał niepewnego, ale drugi oświadczył wprost, że Drzymalski jest w porządku i on go w życiu nie zakapuje. – **A** rodzina? – Rodzina – uśmiechnął się ponuro  
(Prt. familleN.Nf. familleN.Nf. sourireV.Ps. sombrementAdv.)

Woskowicz – wyprosiła moich agentów za drzwi.  
(WoskowiczN.Nf. demander de partirV.Ps. mesDP.Af. agentsN.Af. derrièrePrp. porteN.Af.)

Deux amis que l'on avait retrouvés ont refusé de nous aider. L'un était si gentil qu'il faisait semblant de ne pas trop savoir, mais l'autre a annoncé ouvertement que Drzymalski était loyal et qu'il ne le dénoncerait jamais de sa vie. – Et la famille ? – La famille – Woskowicz sourit sombrement – a mis mes agents à la porte.

Dans les questions comme *A ty ?* ou *A rodzina ?* le pronom personnel *ty* et le nom *rodzina*, prononcés avec une intonation montante et accompagnés de la particule *a* qui marque le déplacement du centre d'attention, constituent des informations connues faisant référence à la situation d'énonciation. Ils sont validés dans le domaine méta-informatif A. Mis en relief, ils représentent donc les topiques des énoncés. Le reste de la question mis en ellipse (*tu sortiras tout nu ? a-t-elle aidé ?*) correspond à l'information nouvelle que l'on ne connaît même pas après l'acte de parole du locuteur. Ce dernier la demande et ce n'est que la réponse de son allocutaire qui la dévoile.

Le lexème *a* employé en tant que particule peut aussi se combiner avec *to*-particule. Comme c'était le cas de *i*, cette combinaison peut avoir deux formes : *a to* ou *a X to* (*X* est un constituant de l'énoncé). Commençons par cette première (#280-288) et regardons les exemples ci-dessous :

- #280 [o Romualdzie Lipko] Napisał ponad 250 piosenek. Także dla innych wykonawców. I to również były przeboje. - Sam Pan Bóg palcem Pana dotknął... - mówię ni to żartem, ni to serio. - Też myślę, że główne podziękowania powinny iść w tym kierunku. Często pytają mnie: "Jak pan to robi?". **A to** On robi za mnie... - odpowiada  
(Prt. Prt. luiPP.Nf. faireV.Pr. pourPrp. moiPP.G.)

kompozytor.

[sur Romuald Lipko] Il a écrit plus de 250 chansons. Aussi pour d'autres artistes. Et c'étaient aussi des tubes. – Dieu même vous a touché du doigt...- dis-je ni par plaisanterie, ni sérieusement. – Je pense aussi que tous les remerciements devraient lui être adressés. Souvent, on me demande : « Comment vous le faites ? » Mais c'est lui qui le fait à ma place...- répond le compositeur.

- #281 [...] zrezygnowana Malwina potrząsnęła gazetą [...] - Czy wy, dziennikarze, nie macie za grosz przyzwoitości? – Maciej Papuch nie ma ani grama, gwarantuję – wzruszyła ramionami Ewa. – **A to** on napisał.  
(Prt. Prt. luiPP. écrireV.Ps.)

[...] Malwina, résignée, a secoué le journal [...] – Est-ce que vous, les journalistes, vous ne savez pas du tout ce que c'est l'honnêteté ? – Maciej Papuch n'en a la moindre idée,

je vous assure – Ewa haussa les épaules – Et c'est lui qui a écrit.

Dans ces énoncés, la particule *a* ne sert pas à renforcer le topique puisque ce dernier n'y figure pas. Ces énoncés comportent en revanche un focus *on* qui suit directement la particule *to*. Dans les deux énoncés, ce focus est une information connue – sous forme d'un pronom personnel anaphorique, il renvoie à ce qui a été dit avant, à savoir *Bóg* et *Maciej Papuch*. Mis dans une relation nouvelle, ces éléments constituent une information nouvelle non en tant que concepts, mais en tant qu'agents de l'action exprimée par le verbe.

En ce qui concerne le rôle du lexème *a*, il n'est pas le même dans ces deux énoncés. Dans le premier, la particule *a* marque une interruption dans la progression textuelle. Après la question *Jak pan to robi ?* le locuteur attend une réponse expliquant les méthodes de travail. Or, son interlocuteur non seulement ne donne pas de réponse, mais en plus, révèle une information opposée à ce qui venait d'être dit. Dans le deuxième exemple, la particule *a* introduit un énoncé apportant des informations supplémentaires qui expliquent l'état des choses donné.

De même, dans l'énoncé ci-dessous, la particule *a* accompagnée de deux particules *to tylko* introduit une explication :

#289 - Czasem jeszcze i teraz, choć to śmieszne, zdaje mi się, że stoi za oknem na deszczu, na wicherze, i słychać kłapanie. [...] **A to** tylko wiatr wyje w  
(Prt. Prt. Prt. ventN.Nf. hurlerV.Pr. dansPrp.)  
ciemną noc.  
(obscurAdj.Af. nuitN.Af.)

Encore même à présent, bien que ça paraisse ridicule, j'ai parfois l'impression qu'il est derrière la fenêtre, sous la pluie et le vent, et on entend des pas [...] Mais ce n'est que le vent qui hurle dans la nuit obscure.

Dans la phrase commençant par la particule *a*, le locuteur donne une explication des impressions qu'il avait décrites dans le contexte précédent. Cette explication est en quelque sorte surprenante – le contexte précédent laisse supposer autre chose. La particule *a* de cet exemple marque donc également une rupture de progression linéaire du texte. Intéressant est le fait qu'aucun élément n'est focalisé par les particules *to tylko*. Elles introduisent une information nouvelle sur le monde sans la mettre en relief (cf. chapitre sur *to tylko*).

Dans les constructions du type *a X to*, la particule *a*, le plus souvent, renforce le topique qui fait référence soit à ce qui a été dit avant, soit aux connaissances communes

(#290-304) :

#290 Wysoka Izbo! Już na wstępie muszę się odnieść do doktrynerskiej retoryki ministra rolnictwa, który używa klasowych terminów Lenina. Cytuję jego wcześniejszą wypowiedź: "Robotnicy, chłopci, inteligencja". Ta ostatnia, to znaczy inteligencja, oznacza cechę, jak potencja, mądrość czy też głupota.[...] Panie Ministrze! W wolnej Polsce są chłopci, lekarze, robotnicy, artyści, fryzjerzy, ministrowie.

**A** inteligencję **to** mają w głowach bądź powinni mieć.  
(Prt. intelligenceN.Af. Prt. avoirV.Pr. dansPrp. têtesN.L. ouCj. devoirV.Pr. avoirV.Inf.)

Mesdames et Messieurs les députés. Déjà en introduction, je dois faire référence à la rhétorique du ministre de l'Agriculture qui utilise la terminologie léninienne de société des classes. Je cite ses paroles : « Les ouvriers, les paysans, l'intelligence ». Cette dernière, l'intelligence, désigne une qualité comme la puissance, la sagesse ou la sottise. [...] Monsieur le Ministre. En Pologne libre, il y a des paysans, des ouvriers, des artistes, des coiffeurs, des ministres. Mais l'intelligence, ils l'ont dans la tête ou bien ils devraient l'avoir.

#291 W dyskusjach nad sprawą starachowicką trwa festiwal wypominania sobie, kto ma więcej na sumieniu, komu się przytrafiło więcej afer [...]. Wasz minister **to**  
(votreDP.Nf. ministreN.Nf. Prt.)

chciał 17 milionów, **a** nasz **to** tylko milion. Wy mieliście  
(vouloirV.Ps. 17 millionsN.G. Prt./Cj. notreDP.Nf. Prt. Prt. millionN.Af. vousPP.Nf. avoirV.Ps.)

tylko afer, **a** my mieliśmy mniej [...] Waszego doradcę  
(tantAdv. scandaleN.G. Prt./Cj. nousPP.Nf. avoirV.Ps. moinsAdv. votreDP.Af. conseillerN.Af.)

to gonili helikopterem, **a** nasz **to** tylko pieszo uciekał.  
(Prt. poursuivreV.Ps. helicoptèreN.I. Prt./Cj. notreDP.Nf. Prt. Prt. à piedAdv. fuireV.Ps.)

(Wesołość na sali) Waszego ministra zastrzeliła mafia, **a** nasz **to**  
(votreDP.Af. ministreN.Af. tuerV.Ps. mafiaN.Nf. Prt./Cj. notreDP.Nf. Prt.)

sam się zastrzelił. (Wesołość na sali) Wysoka Izbo! Do czego prowadzą te  
(seulPP.Nf. se tuerV.Ps.)

dyskusje i jakie z tego wypływają wnioski?

Dans les discussions concernant l'affaire de Starachowice, le bal des reproches continue : qui en a plus sur la conscience, qui a provoqué plus de scandales ? [...]. Votre ministre, il voulait 17 millions, et le nôtre, il ne voulait qu'un million. Vous avez eu tant de scandales, et nous, nous en avons eu moins. [...] Votre conseiller, il a été poursuivi en hélicoptère, et le nôtre, il ne s'est enfui qu'à pied (Rire dans la salle) Votre ministre, il a été tué par une mafia, et le nôtre, il s'est tué lui-même (Rire dans la salle). Mesdames et Messieurs les députés ! Où mènent ces discussions et qu'est-ce qui en résulte ?

Dans le premier des exemples ci-dessus, le complément d'objet directe *inteligencja* constitue une information donnée (il apparaît deux fois dans le contexte précédent) et est présenté comme tel. Cette information est mise en relief. La topicalisation est tout d'abord marquée par l'ordre des mots : le COD est placé devant le verbe *mieć*. La particule *a* la renforce marquant en même temps le retour au centre d'attention du contexte précédent (*ta ostatnia, to znaczy inteligencja*). La particule *to* séparant

*inteligencja* du reste de l'énoncé renforce aussi la mise en relief et indique la frontière entre les parties de l'énoncé appartenant aux domaines de validation méta-informative différents : ce qui précède la particule *to* (*inteligencję*) fait partie du domaine du donné, ce qui suit (*mają w głowach bądź powinni mieć*) – du domaine de nouveau.

Le deuxième exemple comporte plusieurs constructions *a X to* où le lexème *a* reliant deux propositions remplit en même temps la fonction de conjonction. Dans chacune des phrases, le constituant précédé par la particule *a* – *nasz minister* (ellipse de *minister*), *my*, *nasz doradca* (ellipse de *doradca*), *nasz minister* (ellipse de *minister*) fait référence à la situation d'énonciation ou aux connaissances communes de tous les députés. Il constitue donc une information donnée qui, mise en relief, devient le topique. Ces éléments ne sont pourtant pas les seuls topiques de cet énoncé. Ils sont mis en relation de comparaison avec les constituants placés en tête des premières propositions – *wasz minister*, *wy*, *waszego doradcę*, *waszego ministra*, qui, eux aussi, sont validés dans le domaine du donné. La position non conventionnelle de quelques-uns (le complément d'objet direct placé devant le verbe) ainsi que la présence, dans certains cas, de la particule *to* les séparant du reste de l'énoncé nous laissent supposer que ces éléments sont aussi des topiques. L'étude de l'intonation serait nécessaire pour dissiper les doutes. Cet exemple nous montre aussi que l'emploi de la particule *to* est facultatif dans les énoncés étendus à topique (ou à focus) : seul l'ordre des mots (ou l'intonation) suffit pour mettre en relief un élément (*Waszego doradcę to gonili helikopterem* mais *Waszego ministra zastrzeliła mafia*).

Il peut arriver que l'information topicalisée présentée dans l'énoncé ne soit pas encore connue au moment de l'énonciation (elle ne fait pas référence au contexte précédent, ni aux connaissances communes), mais elle est présentée comme appartenant au domaine de l'ancien :

#305 Gdy czoło manifestacji rozpoczęło marsz, jego tył - członkowie Solidarności 80 - stanęli i zaczęli zwijać swoje flagi. - Musimy wracać do huty, mamy tam ważne zebranie - mówił jeden ze związkowców. - **A** chodnikiem **to** mogę  
(Prt. trottoirN.I. Prt. pouvoirV.Prt.)

sobie pójść sam, nie musi towarzyszyć mi policjant. Okazało się bowiem, że policja (s'en allerV.Inf. seulAdj.Nf.)

nakazała pikietującym, by szli po chodniku, a nie po jezdni.

Quand ceux en tête de la manifestation se sont mis à marcher, ceux derrière, les membres de Solidarnosc, se sont arrêtés et ont commencé à ranger les drapeaux. – Nous devons rentrer à l'usine, nous avons un rendez-vous important là-bas - disait l'un des syndicalistes. - Et sur le trottoir, je peux y marcher tout seul, je n'ai pas besoin d'être

accompagné par un policier. Il s'est avéré en effet que la police a ordonné aux manifestants de marcher sur le trottoir et non sur la route.

Dans cet exemple, le complément *chodnikiem* apparaît dans l'énoncé pour la première fois. Il ne fait pas partie des connaissances communes, donc il n'est pas connu de l'interlocuteur. Le locuteur le présente pourtant comme une information donnée, ce qui peut perturber le destinataire du message. Ce n'est que dans le contexte qui suit que nous trouvons l'explication d'une telle structuration du message (topique/commentaire). Ce procédé de présenter comme donnée une information qui n'est pas encore connue pour le destinataire peut être employé afin de l'influencer, p. ex. dans les discours politiques.

Les énoncés à topique *a X to* peuvent aussi comporter un focus (#306-308). Celui-ci peut constituer une partie du commentaire mise en relief. La focalisation y est avant tout marquée par l'intonation et renforcée par la particule *to* de la construction *a X to*<sup>75</sup> :

#306 Calej wyprawie asystowała policja. Jeden z wieloletnich uczestników marszu stwierdził, że "w latach osiemdziesiątych marsz wędrował drogami, (dansPrp. annéesN.L. 80 manifestationN.Nf. marcherV.Ps. routesN.I.)  
a milicja za nim lasem, a dzisiaj to oni (Prt./Cj. miliceN.Nf. derrièrePrp. luiPP.L. forêtN.L. Prt./Cj. aujourd'huiAdv. Prt. euxPP.Nf.)  
idą leśnymi ścieżkami, a policja ochrania ich, (marcherV.Pr. forestierAdj.I. sentiersN.I. Prt./Cj. policeN.Nf. protégerV.Pr. euxPP.Af.)  
jadąc drogami". (allerV.G. routesN.I.)

Toute l'expédition était assistée de la police. L'un des vieux participants de la manifestation a constaté que « dans les années 80 la manifestation marchait sur les routes et la milice, derrière, dans la forêt, et aujourd'hui, c'est eux qui empruntent les sentiers forestiers, et la police les protège en allant sur la route. »

La structure de cet énoncé est intéressante. La proposition subordonnée mise entre guillemets qui suit le pronom relatif *że* est une phrase composée adversative qui met en relation de comparaison les compléments circonstanciels de temps *w latach osiemdziesiątych* et *dzisiaj*. Les deux propositions de cette subordonnée constituent, elles aussi, des phrases composées adversatives qui mettent en relation de comparaison *marsz* et *milicja*, la première, et *oni* et *policja*, la deuxième. Ainsi nous pouvons

---

<sup>75</sup> La particule *to* de cette construction-là peut aussi être accompagnée des autres particules, comme c'était dans l'exemple # *Waszego doradcę to gonili helikopterem, a nasz to tylko pieszo uciekał*, qui outre renforcer encore plus la focalisation apportent de différentes nuances de sens.

distinguer dans cette subordonnée des topiques à différents niveaux : au premier niveau, nous avons un topique *dzisiaj*, au deuxième, nous en avons deux : *milicja, policja*. À part cela, la deuxième proposition du premier niveau comporte un focus *oni* qui suit directement la particule *to*.

Il peut aussi arriver que le constituant qui se situe entre les lexèmes *a* et *to* soit non pas topicalisé, mais focalisé, comme dans l'exemple suivant (#309-310) :

#309 Najbardziej dziwią głosy tej części opozycji, która wyraża obecnie ostry sprzeciw wobec utrzymania zakładanych progów podatkowych, **a** ona **to** właśnie  
(Prt./Cj. ellePP.Nf. Prt. Prt.)

brała bezpośredni udział w rządzie w czasie, gdy  
(prendreV.Ps. directAdj.Af. partN.Af. enPrp. gestionN.L. enPrp. tempsN.L. quand)

powstawały przyczyny obecnego wysokiego obciążenia budżetu [...].  
(se créerV.Ps. causesN.Nf. actuelAdj.G. élevéAdj.G. chargeN.G. budgetN.G.)

Je suis surprise surtout par les votes de cette partie de l'opposition qui maintenant s'oppose rigoureusement au maintien des seuils fiscaux prévus tandis que c'est justement elle qui avait directement pris part dans la gestion à l'époque où les causes de grandes charges budgétaires actuelles se sont créées.

Le lexème *a* de cet exemple n'est pas un marqueur de topique. Il introduit tout simplement une information supplémentaire qui explique pourquoi l'attitude d'une partie de l'opposition est étonnante. Le sujet *ona* constitue une information connue parce qu'il fait référence justement à cette partie d'opposition mentionnée dans le contexte précédent. Il est présenté pourtant comme une information nouvelle et mis en relief par les deux particules qui les suivent *to właśnie* (cf. chapitre sur *to właśnie*). Cet exemple est donc analogue aux exemples #280 et #281 dont on parlé plus haut, sauf que la position du constituant focalisé n'est pas la même : dans les énoncés #280 et #281, le focus est placé derrière les particules *a to*, dans l'exemple ci-dessus, il est placé entre elles.

## CONCLUSION

Le présent travail avait pour but l'analyse de la particule *to* du polonais, dès ses origines jusqu'à son rôle dans la structuration méta-informative des énoncés. Nous avons montré que cette particule avait été formée au cours du processus de grammaticalisation à partir des mots déjà existant dans la langue polonaise comme déterminant démonstratif neutre et pronom démonstratif neutre qui, contrairement à la particule *to*, sont variables, mais possèdent la même forme qu'elle dans deux cas (nominatif et accusatif singulier), ce qui peut parfois entraîner des confusions dans les interprétations des énoncés. Le passage au statut de la particule a été rendu possible probablement par l'intermédiaire des phrases d'identification dans lesquelles le *to*, faisant leur partie et qualifié comme « douteux », est proche du pronom démonstratif neutre, mais possède déjà certaines propriétés de la particule.

L'analyse a montré que le lexème *to*, en tant que particule, peut jouer différentes fonctions dans l'énoncé étendu. Placée, pas forcément directement devant l'élément auquel elle se rapporte, elle désigne toujours une information validée dans le domaine méta-informative N en la mettant en même temps en relief. Elle marque donc le focus. Placée derrière, elle peut mettre en relief soit une information ancienne, soit une information nouvelle. Elle peut donc marquer soit le focus, soit le topique. Il arrive aussi qu'elle marque les deux en même temps (le topique qui la précède et le focus qui la suit) ou bien aucun et dans ce cas-ci, elle montre la frontière entre les parties de l'énoncé qui ont un statut méta-informatif différent. Néanmoins, force est de constater que la particule *to* dans l'énoncé étendu ne fait que renforcer le topique ou le focus puisque les mêmes effets peuvent être obtenus au moyen des seuls procédés prosodiques.

Nous avons aussi montré que cette particule, souvent considérée comme caractéristique de la langue parlée, est employée dans différents types de registres : dans

les textes littéraires écrits en style soutenu, dans les textes linguistiques ou philosophiques où elle joue un rôle important dans l'argumentation. De nombreux exemples ont aussi révélé que la particule *to* peut se combiner avec d'autres marqueurs méta-informatifs comme le pronom *sam* ou bien les particules *tylko*, *nawet*, *właśnie*, *i* et *a* qui ont été étudiées dont le dernier chapitre et qui non seulement renforcent encore plus l'effet de mise en relief mais aussi apportent différentes nuances de sens dont elles sont porteuses. Le tableau ci-dessous réunit les propriétés des constructions analysées :

<b>Les particules</b>	<b>Les propriétés</b>
<i>To</i> seul	Focalisation Topicalisation Marquage de frontière entre A et N
<i>To tylko</i>	Focalisation <ul style="list-style-type: none"> <li>• exclusion des autres éléments du paradigme</li> <li>• indication d'une petite quantité</li> </ul> Introduction de l'énoncé entièrement N
<i>To nawet</i>	Focalisation <ul style="list-style-type: none"> <li>• relation d'équivalence avec les autres éléments du paradigme</li> <li>• effet de surprise / nuance dépréciative</li> </ul>
<i>To właśnie</i>	Focalisation <ul style="list-style-type: none"> <li>• exclusion des autres éléments du paradigme</li> <li>• valeur explicative, de précision</li> <li>• statut connu de l'élément focalisé</li> </ul>
<i>To i</i>	Focalisation <ul style="list-style-type: none"> <li>• relation d'équivalence avec les autres éléments du paradigme (synonyme de <i>to także</i>)</li> <li>• effet de surprise / nuance dépréciative (synonyme de <i>to nawet</i>)</li> </ul>
<i>I to</i>	Focalisation <ul style="list-style-type: none"> <li>• ajout d'une précision, d'une information supplémentaire</li> </ul>
<i>A to</i>	Focalisation <ul style="list-style-type: none"> <li>• rupture de la progression linéaire et déplacement du centre d'attention</li> <li>• explication</li> </ul>
<i>A...to</i>	Topicalisation Focalisation

Il convient néanmoins de souligner que la particule *to* peut aussi se combiner avec autres lexèmes que ceux décrits plus haut et donner des constructions comme *to chyba* (c'est probablement...qui/que), *to przecież* (mais c'est...qui/que), *to bez wątpienia* (c'est sans doute...qui/que), etc. Les capacités combinatoires sont très grandes, d'où la

possibilité de rencontrer des constructions à trois, quatre, voire cinq particules comme *i to nawet chyba też*<sup>76</sup>. Cela montre que les procédés de topicalisation et de focalisation sont innombrables et les plus divers, et qu'ils constituent un ensemble très riche et, à la fois, très complexe. Leur analyse peut donc être un vrai défi pour les linguistes.

---

<sup>76</sup> Exemple tiré de la phrase vue sur le forum : <http://www.goldenline.pl/forum/1187482/bledna-cena-w-sklepie-internetowym> : [Błędna cena w sklepie internetowym] Był już taki przypadek i to chyba nawet też we Wrocławiu ([Erreur de prix dans un magasin en ligne] Il y a déjà eu un cas comme ça, et c'est probablement aussi à Wrocław).

## RESUME EN POLONAIS

Celem niniejszej pracy była analiza polskiej partykuły *to*, poczynając od jej pochodzenia i skończywszy na roli, jaką może ona pełnić, sama lub też w połączeniu z innymi partykułami takimi jak *tylko*, *nawet* i *właśnie* czy *i* lub *a* w organizacji tzw. *meta-informacyjnej struktury* wypowiedzenia. W celu uniknięcia wątpliwości co do poprawności badanych przykładów, posłużyliśmy się autentycznymi tekstami istniejącymi w języku polskim. Większość z nich pochodzi ze strony internetowej Korpusu Języka Polskiego IPI PAN ([korpus.pl](http://korpus.pl)), inne z dzieł literackich, filozoficznych, językoznawczych czy też z artykułów opublikowanych na stronie internetowej tygodnika *Newsweek Polska* ([www.newsweek.pl](http://www.newsweek.pl)). Aby przeanalizować cechy prozodyczne niektórych przykładów, wykorzystaliśmy nagrania audio wybranych dzieł literackich.

Za prekursora badań dotyczących organizacji informacji w wypowiedzeniu uważa się powszechnie czeskiego lingwistę Vilhema Mathesiusa, który opracował teorię *aktualnego rozczłonkowania zdania* głoszącą, że zdanie dzieli się na dwie części zwane *tematem* i *rematem*. Temat służący za punkt wyjścia odpowiada temu co znane, reumat natomiast będący jądrem jest informacją nową. Innymi słowy tematem określamy to, o czym mowa, a rematem to, co się mówi. Spadkobiercy myśli Mathesiusowej – P. Sgall, F. Daneš, J. Firbas, którzy opisywali omawiane zjawisko za pomocą terminu *funkcjonalna perspektywa zdania*, a temat i reumat zastąpili terminami *topik* i *fokus*, podkreślali uwarunkowania kontekstowe dzieląc dodatkowo elementy zdania na włączone do kontekstu i wyłączone z kontekstu. Ponadto J. Firbas, któremu dychotomiczny podział nie wystarczał, wprowadził pojęcie dynamiczności wypowiedzeniowej, którą definiował jako siłę napędową przyczyniającą się do rozwoju wypowiedzenia podkreślając jednocześnie, że różne elementy zdania (nawet te

stanowiące tylko topik albo fokus) charakteryzują się różnym stopniem dynamiczności. Dlatego też wśród składników topiku czy fokusu można wyróżnić tzw. *topik właściwy* (najmniej dynamiczny) i *fokus właściwy* (najbardziej dynamiczny).

W Polsce lingwiści nadal posługują się terminami wprowadzonymi przez Mateusiaka, na przykład R. Huszcza, który to, tak samo jak Fribas, podkreślił, że w obrębie tematu i rematu niektóre człony mogą być intonacyjnie wyróżnione. Te człony nazywane są *uwydatnionym tematem* i *uwydatnionym rematem*.

Jednak okazuje się, że nie można dokładnie opisać wszystkich zjawisk za pomocą mathesiusowskich pojęć (zdania bez tematu lub bez rematu, drobne niuanse w statusie ich składników). Dlatego też w tej pracy posłużyliśmy się opracowaną przez Hélène et André Włodarczyk meta-informacyjną teorią centrów uwagi (MIC). W świetle tej teorii w wypowiedzeniu można wyróżnić dwa poziomy: *informacji* i *meta-informacji*. Informacja definiowana jest jako treść semantyczna wypowiedzenia, w której skład wchodzi sytuacja semantyczna, zakotwiczenia przestrzenno-czasowe i uczestnicy mogący pełnić różne role. Meta-informacją zaś nazywa się wszystko to, co dotyczy sposobu uporządkowania informacji w wypowiedzeniu przez mówiącego, który w czasie procesu kodowania wybiera centra uwagi (CU) globalne oraz lokalne i nadaje całemu wypowiedzeniu lub jego określonym częściom status Datum (informacja dana) lub Novum (informacja nowa). Status meta-informacyjny Datum lub Novum pozwala na wyróżnienie wypowiedzenia *podstawowego* i *rozszerzonego*.

Wypowiedzenie podstawowe jest albo całkowicie nowe albo całkowicie dane i posiada co najmniej jedno z koniecznych centrów uwagi jakimi są podmiot (CU globalne) i dopełnienie (CU lokalne). W wypowiedzeniu rozszerzonym poszczególne jego części różnią się statusem meta-informacyjnym i można w nim wyróżnić centra uwagi określane terminami *topik* i *fokus*. Topikiem nazywamy globalne CU, które jako Datum kontrastuje z *komentarzem* w statusie Novum. Fokus zaś jest lokalnym CU i jako Novum kontrastuje z *tłem* w statusie Datum.

Zarówno topik jak i fokus będące wynikiem operacji zwanych *topikalizacją* i *fokalizacją* służą przyciągnięciu uwagi rozmówcy na poszczególne elementy wypowiedzenia. Sposoby ich realizacji są różnorodne. Do podstawowych i najbardziej uniwersalnych należą intonacja (rosnąca w przypadku topiku lub opadająca w przypadku fokusu) i nacechowany szyk wyrazów w zdaniu. Często jednak, w szczególności w tekstach pisanych, używa się w tym celu jednostek leksykalnych,

takich jak akcentowane formy zaimków osobowych (*mnie, tobie, jemu*), wyrażenia wprowadzające to, o czym będzie mowa (*jeśli chodzi o..., co do...*) lub też partykuły.

Partykuły przez długi okres uważane za zbędne i określane mianem słów „pustych”, „dodatkowych”, „wypełniających” przyciągają obecnie dużą uwagę lingwistów. M. M. J. Fernandez w swej pracy poświęconej właśnie partykułom, które określa dodatkowo przymiotnikiem *wypowiedzeniowe* kładzie nacisk na ogromną rolę tych leksemów w akcie komunikacji tłumacząc, że są one manifestacją obecności podmiotu mówiącego, jego emocji, intencji, stosunku do tego, co mówi. W związku z ogromną ilością elementów tej grupy, partykuły bynajmniej nie tworzą grupy jednolitej: mają różne cechy formalne, właściwości składniowe, mogą pełnić różnorodne funkcje. Wśród czynników, które tłumaczą obecność partykuł w wypowiedzeniu można wyróżnić m.in. proces planowania (podmiot mówiący tworząc swą wiadomość wypełnia chwile przerwy, namysłu partykułami, co pozwala mu podzielić wypowiedzenie w ciąg następujących po sobie jednostek rytmicznych ułatwiających zrozumienie), zasadę grzeczności (niektóre partykuły pozwalają złagodzić efekt wypowiedzenia) i strukturę informacyjną (partykuły mogą oddzielać od siebie poszczególne części wypowiedzenia mające odmienny status informacyjny i tym samym przyciągać większą uwagę odbiorcy na jeden ze składników).

W terminologii polskiej partykuły tworzą grupę mniej liczebną i dużo bardziej sformalizowaną. Według definicji Macieja Grochowskiego są to leksemy nieodmienne, nieużywane samodzielnie i niełączące. Występują w wypowiedzeniach oznajmujących i wchodzą w relację syntaktyczną z rzeczownikiem, czasownikiem jak i z imieniem własnym w mianowniku. Mają zmienny szyk i zmienną dystrybucję. Mogą zatem odnosić się do różnych elementów zdania. W tekstach pisanych partykuły odnoszą się zazwyczaj do elementów bezpośrednio po nich następujących. W tekście mówionym natomiast to akcent decyduje o tym, do którego elementu partykuła się odnosi. Jak zauważa Maciej Grochowski partykuły mogą wyznaczać strukturę tematyczno-rematyczną wypowiedzenia, jednak nie należy zapominać, że jej najważniejszymi i decydującymi wykładnikami są akcent i intonacja. Ta sama reguła stosuje się w przypadku centrów uwagi jak topik i fokus. Partykuły nie są ich podstawowymi wyznacznikami. Mogą jednak uwydatnić efekt otrzymany za pomocą środków prozodycznych czy nacechowanego szyku wyrazów w zdaniu. Odpowiednikiem partykuł w języku francuskim jest jedna z klas przysłówek zdaniowych, która z racji,

że zakłada istnienie innego paradygmatu mogącego zastąpić ten, który występuje w wypowiedzeniu określana jest terminem *przysłówek paradygmatyzujących*

Spośród wszystkich partykuł, szczególną uwagę przyciąga partykuła *to* powstała w procesie gramatyzacji. Pochodzi ona od istniejącego już w języku polskim wyrazu – zaimka wskazującego rodzaju nijakiego – który w zdaniu może być określeniem rzeczownika (zaimek przymiotny) lub występować samodzielnie (zaimek rzeczowny). W odróżnieniu od partykuły zaimek *to* jest odmienny. Jako przymiotnik określa on w konkretnej sytuacji komunikacyjnej poszczególne przedmioty, osoby czy zdarzenia, które są zazwyczaj znane rozmówcy, jednak w przeciwieństwie do innych przymiotników nie informuje o żadnej ich cesze, oprócz tej, że są bliskie. Wskazuje na nie tak, jakby pokazywałoby się je palcem. Jako rzeczownik leksem *to* może wskazywać i jednocześnie zastępować każdy element rzeczywistości znajdujący się w bliskim otoczeniu rozmówcy bez dokładnego nazywania go. Często też występuje w użyciu anaforycznym lub kataforycznym zastępując wyraz, grupę wyrazów czy też całe zdanie, które były lub będą powiedziane. Może on pełnić w zdaniu funkcję podmiotu i warunkować formę czasownika, lub też dopełnienia, którego formę warunkuje czasownik. Zarówno zaimek przymiotny jak i rzeczowny mają taką samą formę co partykuła *to* w dwóch przypadkach: w mianowniku i bierniku liczby pojedynczej. Czasami, np. w zdaniach pisanych pozbawionych kontekstu, może to być przyczyną błędnych interpretacji.

Przejście od zaimka do partykuły umożliwiły najprawdopodobniej pozbawione czasownika w formie finitywnej zdania utożsamiające, których centrum stanowi leksem mający także formę *to*. Niektórzy językoznawcy uważają go, za tzw. *czasownik niewłaściwy* łączący dwa argumenty, z których jeden jest podmiotem, gramatycznym czy też domyślnym, a drugi orzecznikiem. Jednak takie rozumowanie nie jest słuszne, ponieważ aby przedstawić te same zdania w czasie przeszłym lub przyszłym, należy dodać czasownik użyty w odpowiedniej formie. Z tego wynika, że w języku polskim istnieje zerowa forma czasownika *być* w czasie teraźniejszym. Nie jest ona jednak obowiązkowa, gdyż istnieją również zdania utożsamiające zawierające i leksem *to* i czasownik *być* w czasie teraźniejszym. Status tego *to* pozostaje więc niepewny: z jednej strony jest on bliski zaimkowi wskazującemu, gdyż stanowi anaforę podmiotu, z drugiej strony posiada on już niektóre właściwości partykuły jak nieodmienność czy

wyodrębnianie topik. Można zatem sądzić, że to *to utożsamiające* jest zastosowaniem pośredniczącym w przejściu ze statusu zaimka do statusu partykuły.

*To* jako partykuła może pełnić w wypowiedzeniu rozszerzonym różne funkcje. Gdy znajduje się przed jednym ze składników zdania, to z pragmatycznego punktu widzenia pełni tę samą rolę co francuska konstrukcja *clivée*: jest wyraźnym wykładnikiem informacji nowej. Poprzedza zatem fokus, który może być zarówno podmiotem jak i dopełnieniem, i który niekoniecznie musi być w bezpośrednim sąsiedztwie z partykułą, jak orzekają niektórzy językoznawcy. W tekście mówionym takie wypowiedzenia zawierające to „przed” charakteryzują się intonacją opadającą. Składnik stanowiący fokus jest akcentowany i nie jest poprzedzony żadną pauzą, która by go oddzielała od partykuły. Partykuła *to* położona za elementem, do którego się odnosi jest zazwyczaj wykładnikiem informacji starej, czyli topik, który może pełnić funkcję podmiotu lub dopełnienia. Charakteryzuje się on intonacją rosnącą i oddzielony jest od następującej po nim partykuły mniej lub bardziej słyszalną pauzą. W niektórych jednak wypowiedzeniach *to* „za” jest wykładnikiem informacji nowej, czyli fokusu. Wypowiedzenia te mają takie same cechy prozodyczne co wypowiedzenia z *to* „przed”. Zdarza się też czasami, że partykuła *to* wyznacza oba centra uwagi jednocześnie (topik po jego lewej stronie i fokus po prawej) lub też żadne z nich. W drugim przypadku partykuła wskazuje jedynie granicę pomiędzy poszczególnymi częściami wypowiedzenia mającymi odmienny status meta-informacyjny. Należy jednak podkreślić, że partykuła *to* nie jest podstawowym wykładnikiem centrów uwagi. Ona podkreśla jeszcze bardziej topik czy fokus wyznaczony przez intonację i szyk wyrazów w zdaniu.

Warto także zauważyć, że partykuła *to*, powszechnie uważana za leksem charakterystyczny dla stylu potocznego, występuje w różnych typach tekstu: również pisanych w stylu podniosłym, jak i naukowym. Jest często używana w dziełach filozoficznych, w których przyciągając uwagę czytelnika na pewne elementy odgrywa ważną rolę w argumentacji.

W wielu przypadkach partykuła *to* nie występuje sama, ale wraz z innymi partykułami takimi jak *tylko*, *nawet* lub *właśnie*, które uwydatniają jeszcze bardziej fokus i wnoszą dodatkowo pewne niuanse znaczeniowe.

Konstrukcja *to tylko* wzmacnia fokalizację składnika, do którego się odnosi podkreślając jednocześnie, że jest on jedynym elementem paradygmatu mającym dane

właściwości. Fokus często stanowi informację znaną bądź z poprzedniego kontekstu, bądź z sytuacji komunikacyjnej. W połączeniu z liczebnikami *to tylko* może podkreślać niewielką ilość. W niektórych przypadkach konstrukcja ta nie wyróżnia żadnego składnika, ale wprowadza wypowiedzenia podstawowe całkowicie nowe. Możliwe jest także połączenie *to tylko* z negacją, co daje nam konstrukcję *to nie tylko*, która sugeruje, że oprócz elementu sfokalizowanego istnieją inne mające te same cechy.

Składnik do którego się odnosi *to nawet* także stanowi fokus wypowiedzenia. W odróżnieniu do *to tylko*, *to nawet* komunikuje, że wyróżnionemu elementowi przysługują pewne własności charakterystyczne także dla innych obiektów. Informacja ta niezgodna z oczekiwaniami odbiorcy wywołuje efekt zaskoczenia. Czasami konstrukcja ta może mieć pejoratywny wydźwięk i wskazywać na niską wartość danego elementu.

Połączenie partykuł *to właśnie* również wzmacnia fokalizację. Fokus stanowi zawsze informację znaną i może się znajdować albo przed tą konstrukcją, albo po niej. *To właśnie* wyklucza pozostałe elementy paradygmatu i tym samym przybliża się do konstrukcji *to tylko*. Dodatkowo konstrukcja ta posiada w swym znaczeniu pewną wartość uściślającą, potwierdzającą.

Partykuła *to* może także łączyć się z *i* oraz *a*, które przede wszystkim są spójnikami, lecz w niektórych użyciach stają się partykułami. Dla obu leksemów połączenie *to* może zachodzić na dwa sposoby.

Partykuła *i* wzmacniająca fokus może poprzedzać partykułę *to* lub następować po niej. Konstrukcja *i to*, której synonimami są *a ponadto*, *a w dodatku* wprowadza, podkreślając jednocześnie, informację nową (fokus), która stanowi uzupełnienie, doprecyzowanie tego, co zostało już powiedziane. Informacja ta najczęściej jest dodawana na koniec wypowiedzenia po przecinku lub po kropce, jednak zdarza się, że znajduje się w środku zdania. Konstrukcja *to i* także poprzedza fokus. Ten jednak nie stanowi dodatkowej informacji. *To i* komunikuje, że wyróżniony element ma takie same właściwości co pozostałe elementy zbioru (synonim *to także*). Komunikat ten w niektórych przypadkach nie jest zgodny z oczekiwaniami odbiorcy (synonim *to nawet*).

Partykuła *a* wzmacniająca topik może bezpośrednio poprzedzać partykułę *to* lub być od niej oddzielona przez inny składnik wypowiedzenia. W pierwszym przypadku *a* traci swe właściwości topikalizacji i sygnalizuje jedynie przerwanie ciągłości myśli wprowadzając najczęściej informację odmienną od spodziewanej. Partykuła *to*

natomiast wzmacnia fokus. W konstrukcji *a... to* element znajdujący się pomiędzy dwoma partykułami stanowi najczęściej topik. Czasami następuje po niej także fokus wzmocniony przez partykułę *to*. Zdarza się jednak, że pomiędzy *a...to* znajduje się fokus. W takim przypadku konstrukcja ta jest analogiczna do konstrukcji *a to*.

Opisane konstrukcje nie są jedynymi, w których skład może wchodzić partykuła *to*. Możliwości połączenia jej z innymi wykładnikami centrów uwagi są niezliczone, co czasami prowadzi do powstania konstrukcji złożonych z trzech, czterech a nawet pięciu partykuł jak w zdaniu *Był już taki przypadek i to chyba nawet też we Wrocławiu*. Wszystko to wskazuje na bogactwo sposobów topikalizacji i fokalizacji, które stają się w ten sposób ciekawym obiektem dla badań lingwistycznych.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bonnot Christine, Fougeron Irina (1986), « L'intonation de 'non-finalité' dans les énoncés coordonnés en russe moderne », in *Les particules énonciatives en russe contemporain*, Institut d'études slaves et Université Paris VII, Paris, p. 65-88.
- Bonnot Christine (1986), « La particule *že* marqueur de thème », in *Les particules énonciatives en russe contemporain*, Institut d'études slaves et Université Paris VII, Paris, p. 125-151.
- Bonnot Christine (1987), « La particule *-to* et les verbes d'opinion », in *Les particules énonciatives en russe contemporain*, Vol. 3, Institut d'études slaves et Université Paris VII, Paris, 1987, p. 59-96.
- Bonnot Christine (1990), « La particule *-to* et la polémique cachée en russe moderne. À propos du statut énonciatif du thème », in *Revue des études slaves, L'énonciation dans les langues slaves. En hommage à René L'Hermitte*, tome 62, Fascicule 1-2, Paris, p. 67-75.
- Bonnot Christine (1991), « La particule de thématization *-to* en russe moderne », résumé de thèse de doctorat d'Etat, *Revue des études slaves*, tome 63, Fascicule 4, p. 853-861.
- Breuillard Jean (2006), « Deux procédés de focalisation en russe contemporain : le marqueur *èto* et la dislocation des locution conjonctives », *La focalisation dans les langues*, (dir.) Włodarczyk A. et Włodraczyk H., L'Harmattan, Paris, p.123-134.
- Dalmas Martine (2004), « Formes et fonction de l'ajout en allemand », *Enoncer, l'ordre informatif dans les langues*, (dir.) Cotte P., Dalmas M. et Włodarczyk H., L'Harmattan, Paris, p. 207-214.
- Doroszewski Witold (1967), *Słownik języka polskiego*, PWN, Varsovie.
- Dubois Jean et al. (1999), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse.
- Fernandez, M.M. Jocelyne (1994), *Les particules énonciatives dans la construction du discours*, PUF, Paris.

- Fernandez-Vest, M.M. Jocelyne (2004), « Mnémème, Antitopic : le post-rhème, de l'énoncé au texte », in *Structure informationnelle et particules énonciatives*, (dir.) Fernandez-Vest, M.M.J., Carter-Thomas, S., L'Harmattan, Paris.
- Fontaine Jacqueline (1974), *Le Cercle linguistique de Prague*, Mame, Tours, p. 123-126.
- Fougeron Irina (1989), *Prosodie et organisation du message : analyse de la phrase assertive en russe contemporain*, tome LXXVI Collection Linguistique de la Société de Linguistique de Paris, p.1-6.
- Grevisse Maurice, Goosse André (2007), *Le bon usage – Grammaire française*, DeBoeck Université, Paris–Louvain-la-Neuve.
- Grochowski Maciej (1983), « O partykułach restryktywnych (rozważania semantyczne) », *Acta Universitatis Nicolai Copernici, Filologia Polska XXIII, Cahier 138*, Toruń.
- Grochowski Maciej (1986), *Polskie partykuły*, Ossolineum, Wrocław.
- Grzegorzczkova Renata (2002), *Wykłady z polskiej składni*, PWN, Warszawa.
- Huszczka Romuald (1980), « Tematyczno-rematyczna struktura zdania w języku polskim », *Polonica*, vol. VI, Ossolineum, Wrocław, p. 57-71.
- Huszczka Romuald (1983), « O pewnych uniwersaliach w tematyczno-rematycznej strukturze zdania », *Tekst i zdanie*, (dir.) Dobrzyńska T., Janus E., Ossolineum, Wrocław, p. 97-123.
- Huszczka Romuald (2000), « Nie ma, żeby nie było – o segmentalnych wykładnikach tematyczno-rematycznej struktury zdania w polszczyźnie », *Poradnik językowy*, n° 8, Varsovie, p. 1-9.
- Krauz Maria (1996), *Zdania inicjalne w języku polskim*, Wyższa Szkoła Pedagogiczna, Rzeszów, p. 52-71.
- Lambrecht, Knud (2004), « Un système pour l'analyse de la structure informationnelle des phrases. L'exemple des constructions clivées », in *Structure informationnelle et particules énonciatives*. (dir.) Fernandez-Vest, M.M.J., Carter-Thomas, S., L'Harmattan, Paris, p. 21-62.
- Miladi Lidia (2009), « Les fonctions discursives de la particule énonciative *to* du polonais dans les constructions à segment détaché à gauche », *Revue des études slaves, La cohérence du discours dans les langues slaves*, tome 80, Fascicule 1-2, Paris, p. 87-103.
- Miliadi Lidia, *Topicalisation et focalisation des complétives et/ou des infinitives dans les constructions verbales du polonais*, disponible sur : [http://laseldi.univ-fcomte.fr/document/colloque/constructions\\_verbales\\_2006/practes/CV\\_Miladi.pdf](http://laseldi.univ-fcomte.fr/document/colloque/constructions_verbales_2006/practes/CV_Miladi.pdf), consulté le 15.04.2010.

- Molinier Christian, Levrier, Françoise (2000), *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Librairie Droz, Genève, p. 273-294.
- Nølke Henning (1988), « Où placer un adverbe de phrase ? et pourquoi ? », *Traditions et tendances nouvelles des études romanes au Danemark*, *Revue romane*, numéro supplémentaire 31, Copenhague, p. 131-141, extraits disponibles sur : <http://books.google.com>, consulté le 10.04.2010.
- Nølke Henning (2006), « La focalisation : une approche énonciative », *La focalisation dans les langues*, (dir.) Włodarczyk A. et Włodraczyk H., L'Harmattan, Paris, p. 59-80.
- Paillard Denis, *Sémantique de la coordination. Le cas de i en russe*. L'article est disponible sur le site Internet [http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Paillard/semantique\\_de\\_la\\_coordination\\_en\\_russe.pdf](http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Paillard/semantique_de_la_coordination_en_russe.pdf)
- Saloni Zygmunt, Świdziński Marek (2007), *Składnia współczesnego języka polskiego*, PWN, Warszawa.
- Sgall Petr et al. (1986), *The meaning of the sentence in its semantic and pragmatic aspects*, D. Reidel Publishing Company, Dordrecht.
- Sulich Agnieszka (2008), *Tematyzatory polskie. Jednostki leksykalne wyznaczające strukturę tematyczną wypowiedzi*, Wydawnictwo Naukowe Semper, Warszawa.
- Ulitzka Ewa (2009), « Partykuły w różnych podziałach leksemów na części mowy », *Język Polski*, (dir.) Krystyna Pisarkowa, tome LXXXIX mai-juin, p. 169-178.
- Walusiak Ewa (2005), « Partykuła *to* jako operator struktury tematyczno-rematycznej zdania. Opis właściwości składniowych i szyku », *Polonica*, vol. XXIV-XXV, Kraków, p. 207-227.
- Walusiak Ewa (2005), « Zaimek przysłowny *tak* w użyciach demonstratywnych i intensyfikujących », *Przysłówki i przymiotki, Studia ze składni i semantyki języka polskiego*, (dir.) Maciej Grochowski, Toruń, 85-100.
- Wierzbicka Anna (2004), « Les particules pragmatiques dans une perspective de sémantique générale », in *Structure informationnelle et particules énonciatives*, (dir.) Fernandez-Vest, M.M.J., Carter-Thomas, S., L'Harmattan, Paris.
- Wilkoń Aleksander (1995), « Propositions avec « *to* » en polonais et leurs équivalents en français », *Les contacts linguistiques franco-polonais*, (dir.) Zofia Cygal-Krupowa, Lille p. 99-109.
- Wiśniewski Marek (1987), « Formalnograficzny opis leksemów TO. 1. Słowo TO w funkcji rzeczownika lub przymiotnika », *Acta Universitatis Nicolai Copernici, Filologia Polska XXIX, Cahier 174*, Toruń.

- Wiśniewski Marek (1990), « Formalnograficzny opis leksemów TO. 2. Słowo To w funkcji spójnika, partykuły, czasownika niewłaściwego », *Acta Universitatis Nicolai Copernici*, Filologia Polska XXXI, Cahier 192, Toruń.
- Włodarczyk H. (1999), « Les marqueurs de la validation des énoncés en français et en polonais », *Etudes cognitives Vol.3, Quantification, temps, aspect*, Sławistyczny Ośrodek Wydawniczy, Varsovie, p.135-162.
- Włodarczyk André (2003a), « Linguistique dynamique: évolution du discours dans le temps », *Etudes linguistiques romano-slaves offertes à Stanisław Karolak*, éd. Edukacja, Cracovie, disponible sur : <http://celta.paris-sorbonne.fr/anasem/asmic-papers/>, consulté le 25.03.2010.
- Włodarczyk André (2003b), « Les Homotopies du topique et du focus », *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, réd. par Combettes B., Schnedecker C., Theissen A., éd. Honoré Champion, Paris, disponible sur : <http://celta.paris-sorbonne.fr/anasem/asmic-papers/>, consulté le 25.03.2010.
- Włodarczyk André (2004), « Centres d'intérêt et ordres communicatifs », *Enoncer, l'ordre informatif dans les langues*, (dir.) Cotte P., Dalmas M. et Włodarczyk H., L'Harmattan, Paris, p. 13-32.
- Włodarczyk Hélène (2003), « L'Interprétation dynamique des centres d'intérêt dans les dialogues français et polonais », *Études linguistiques romano-slaves offertes à Stanisław Karolak*, éd. Edukacja, Cracovie, disponible sur : <http://celta.paris-sorbonne.fr/anasem/asmic-papers/>, consulté le 25.03.2010.
- Włodarczyk Hélène (2004), « Les Centres d'intérêt de l'énoncé en polonais et en français », *Enoncer, l'ordre informatif dans les langues*, (dir.) Cotte P., Dalmas M. et Włodarczyk H., L'Harmattan, Paris, p. 33-48.
- Włodarczyk Hélène (2009), « Les centres d'intérêts de l'énoncé et la cohérence textuelle en polonais et russe », *Revue des études slaves, La cohérence du discours dans les langues slaves*, Tome 80, Fascicule 1-2, Paris, p. 13-30.
- Włodarczyk André, Włodarczyk Hélène (2007), *Wartościowanie semantyczne i pragmatyczne wypowiedzenia*, diaporama, disponible sur : <http://celta.paris-sorbonne.fr/anasem/asmic-papers/>, consulté le 28.03.2010.

#### Sources écrites :

- Huszczka Romuald, « Nie ma, żeby nie było – o segmentalnych wykładnikach tematyczno-rematycznej struktury zdania w polszczyźnie », *Poradnik językowy*, n° 8, Varsovie, 2000.
- Korpus języka polskiego IPI PAN, <http://korpus.pl/>.
- Krąpiec Mieczysław Albert, *Czy językoznawstwo warunkuje filozofowanie?*, disponible sur le site : <http://chomikuj.pl/>.
- Krąpiec Mieczysław Albert, *Starzenie się – dojrzewaniem człowieka*, disponible sur le site : <http://chomikuj.pl/>.

Krapiec Mieczysław Albert, *Prawo naturalne a etyka (moralność)*, disponible sur le site : <http://chomikuj.pl/>.

Krapiec Mieczysław Albert, *Ludzki wymiar kultury chrześcijańskiej – wspólnego dziedzictwa narodów Europy*, disponible sur le site : <http://chomikuj.pl/>

Kuczok Wojciech, *Senność*, e-book, disponible sur le site : <http://chomikuj.pl/>.

Kuczok Wojciech, *Gnój*, e-book, disponible sur le site : <http://chomikuj.pl/>.

Kuczok Wojciech, *Antibiographie*, traduit du polonais par Laurence Dyèvre, Editions de l'Olivier, France, 2006.

Newsweek Polska, <http://www.newsweek.pl/>.

Prus Bolesław, *Lalka*, Ossolineum, Wrocław, 1991.

Walusiak Ewa, « Partykuła *to* jako operator struktury tematyczno-rematycznej zdania. Opis właściwości składniowych i szyku », *Polonica*, vol. XXIV-XXV, Kraków, 2005.

Żeromski Stefan, *Ludzie bezdomni*, Zielona Sowa, Cracovie, 2008.

Żeromski Stefan, *Przedwiośnie*, Zielona Sowa, Cracovie, 2009.

### **Sources audio :**

*Senność* de Kuczok Wojciech, lu par Pałczyński Marcin, disponible sur le site : <http://rapid4me.com/?x=1&q=audiobook+PL&x=1>.

*Gnój* de Kuczok Wojciech, lu par Chorąży Wojciech, disponible sur le site: <http://rapid4me.com/?x=1&q=audiobook+PL&x=1>.

*Lalka* de Prus Bolesław, disponible sur le site : <http://rapid4me.com/?x=1&q=audiobook+PL&x=1>.

*Ludzie bezdomni* de Żeromski Stefan, disponible sur le site : <http://rapid4me.com/?x=1&q=audiobook+PL&x=1>.

*Przedwiośnie* de Żeromski Stefan, disponible sur le site : <http://rapid4me.com/?x=1&q=audiobook+PL&x=1>.

<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>1</b>
<b>ABREVIATIONS .....</b>	<b>2</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>I. LES PROBLEMES DE DEFINITION ET LE FONDEMENT THEORIQUE DE L'ETUDE.....</b>	<b>3</b>
<b>I.1. L'organisation de l'information d'un énoncé.....</b>	<b>3</b>
I.1.1. La tradition pragoise (la structuration thématique-rhématique).....	4
I.1.2. La théorie du centrage méta-informatif (MIC) .....	7
I.1.2.1. Les niveaux de l'énoncé .....	8
I.1.2.2. La linéarisation de l'énoncé.....	10
<b>I. 2. Les procédés de topicalisation et de focalisation .....</b>	<b>13</b>
I. 2. 1. L'intonation et l'ordre des mots .....	13
I. 2. 2. Les marqueurs lexicaux.....	16
<b>I. 3. Les particules dans la structuration de l'énoncé .....</b>	<b>18</b>
I. 3. 1. Les particules énonciatives selon Fernandez .....	19
I. 3. 2. Les particules dans le système de la langue polonaise.....	21
I. 3. 2. 1. La définition de la particule selon Grochowski.....	22
I. 3. 2. 2. Les particules en tant que marqueurs méta-informatifs et leurs équivalents en français .....	25
<b>II. L'EMERGENCE DE LA PARTICULE TO .....</b>	<b>30</b>
<b>II.1. L'origine de to « particule » : to « variable » .....</b>	<b>30</b>
II.1.1. Les déterminants démonstratifs .....	30
II.1.2. Le pronom démonstratif neutre.....	34
<b>II.2. Entre pronom et particule : to « douteux » .....</b>	<b>36</b>
II.2.1. Les phrases d'identification .....	37
II.2.2. Le processus de grammaticalisation .....	40
<b>III. L'EMPLOI DE LA PARTICULE TO DANS L'ENONCE ETENDU.....</b>	<b>41</b>
<b>III.1. Le to « devant ».....</b>	<b>42</b>
<b>III.2. Le to « derrière » .....</b>	<b>46</b>
<b>III.3. Le to « à la frontière ».....</b>	<b>51</b>
<b>IV. LA PARTICULE TO COMBINEE AVEC D'AUTRES MARQUEURS META-INFORMATIFS.....</b>	<b>53</b>
<b>IV.1. To combiné avec les particules .....</b>	<b>53</b>
IV. 1. 1. « To tylko » .....	53
IV. 1. 2. « To nawet » .....	64
IV. 1. 3. « To właśnie » .....	71
<b>IV. 2. To combine avec les particules provenant des conjonctions.....</b>	<b>76</b>
IV. 2. 1. « To i » et « I to » .....	76
IV. 2. 2. « A to » et « A...to » .....	84
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>94</b>
<b>RESUME EN POLONAIS.....</b>	<b>97</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>104</b>